

Sans-papiers : les parents d'élèves ne laissent pas tomber

(Page 3)

ISSN 1259-9034



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 132 - NOVEMBRE 2006 - 2,20 EUROS

LES CARRIÈRES HIER ET AUJOURD'HUI

Des siècles d'exploitation du gypse, des excavations creusant la Butte et ses alentours comme un gryère, des effondrements à répétition... Cent vingt ans après la fin des carrières, l'instabilité et le risque demeurent.

(Pages 9 à 11)

Le jardin de l'hôpital Bretonneau et son jardinier

(Page 16)



Florence Delahaye

Une cuisine neuve pour nos cantines scolaires

(Page 5)

Ara 18 : l'aide aux personnes âgées

(Page 8)

Le point d'accès au droit de la rue Stephenson

(Page 14)

Un squat d'artistes rue Ganneron

(Page 15)

Une école de la 2^e chance dans les jardins d'Éole

(Page 18)

Solidimey : une association près de la Moskova

(Page 19)

Sport : un espace pour la glisse, stade des Fillettes

(page 20)

Portes ouvertes des artistes d'Anvers aux Abbesses

(page 21)

Le bulletin d'abonnement est en page 22.

D1 Jul 30 32713

À propos du crack

« À propos de votre article sur le crack [dans notre dernier numéro], je voudrais préciser un point qui me paraît important. Il ne s'agit pas, comme on le croit souvent, d'un mélange de cocaïne et de bicarbonate qui ne serait que de la cocaïne diluée donc moins "efficace". Le crack est un produit différent, résultat d'une réaction chimique entre bicarbonate et cocaïne. Hélas, ce nouveau produit, le crack, est moins cher et beaucoup plus destructeur que la cocaïne elle-même.

C'est souvent la misère matérielle et morale, si présente à la Goutte d'Or, qui conduit au crack. Pour les riverains, la cohabitation avec les usagers est gênante, bien sûr, mais c'est là où ils sont qu'il faut leur venir en aide. C'est à quoi veut contribuer le "centre de soins" mis en place par l'association EGO. »

Claude Moynot

Sur le même sujet, Philippe Durand, nous a envoyé une très longue lettre dont voici des extraits :

« Outre les quartiers Chapelle et Goutte d'Or, les crackeurs sont présents dans les quartiers Porte-Montmartre et Grandes-Carrières qui, soit dit en passant, n'ont pas de structures dites "de bas seuil" (c'est-à-dire où les usagers de drogue peuvent pousser la porte sans aucune exigence et sans rendez-vous). Je ne m'étendrai pas sur les problèmes sociaux et les nuisances urbaines que posent ces personnes dépendantes, en grande majorité désocialisées et en déshérence. Je voudrais simplement sug-

gérer d'essayer d'autres politiques et d'arrêter de moraliser le débat sur la drogue qui bloque toute initiative.

Notre politique des drogues est, à l'instar de la politique américaine, fortement marquée par le conservatisme moral (les drogués sont fautifs et doivent payer pour leur rédemption) qui entache de nombreuses initiatives. Ce conservatisme moral, avec l'utopie sous-jacente d'une société "pure", entraîne une politique prohibitionniste qui a pour résultat la prospérité et le développement d'un marché libéral clandestin dévastateur. (SVP, pas de morale sur la "vente de la mort", la France est le troisième vendeur d'armes et les USA les premiers.) Il semble délirant de laisser un tel marché non encadré vu la dangerosité de ces produits, et de laisser de tels usages sauvages sans encadrement usuel, social, médical... »

Philippe Durand indique que, pour le moment, la médecine « n'a trouvé aucun substitut efficace au crack et aux produits psycho-stimulants (cocaïne et autres...) ». Il cite l'exemple d'un produit "naturel", la racine d'iboga (bois sacré africain), qui provoquerait des sensations identiques à celles des drogues sans en présenter les dangers et qui pourrait servir au traitement des toxicomanes.

Mais « cela heurte notre morale car c'est un produit classé hallucinogène et cela briserait le tabou sur les drogues. Tant que nos schémas mentaux resteront dépendants de notre morale judéo-chrétienne, il nous sera difficile d'avancer dans les réponses (il n'y a pas la solution avec un grand L) et dans le traitement des personnes dépendantes... »

Pour avoir travaillé trois ans à "Coordination toxicomanie", en essayant de faire prévaloir les difficultés des riverains (ce qui n'est pas toujours entendu par certains "spécialistes-sauveurs de drogués"), je sais que les habitants du 18e, comme les policiers que j'ai côtoyés, confrontés de près ou de loin aux crackeurs, veulent avant tout, dans leur grande majorité, des solutions, des réponses concrètes et non des "frontons moraux", des combats idéologiques, ou des "guerres de boutiques". »

Philippe Durand

Nuit blanche

« Je vous fais part de désagréments subis par les habitants de la rue du Département lors de la Nuit blanche du 7 octobre... »

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrand Lofori, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.



Multiculturel

Au Champion de la rue de Clignancourt, une dame chinoise choisit une boîte de chocolats à la liqueur. Elle se tourne vers une autre cliente, une jeune black, et lui dit qu'elle devrait aussi en prendre, « c'est très bon »...

La jeune fille : — Non, l'alcool, c'est interdit par la religion, je suis musulmane.

La dame : — Ah bon, pour les femmes aussi ?

La jeune fille : — Oui, l'alcool, comme le porc, c'est interdit pour tous.

La dame : — C'est bien triste. Moi, je mange de tout.

Alors, son mari (qui n'est pas Chinois) : — Oui, tout, y compris tes ongles !

Marie-Pierre Larrivé

Les riverains n'ont pas été prévenus que leur quartier allait accueillir des manifestations culturelles et que leur nuit risquait d'être perturbée. J'habite face à la Halle Pajol et au Grand Parquet qui ont servi de sites d'accueil. Ne serait-il pas possible d'afficher sur les portes des immeubles, quelques jours avant la manifestation, un petit mot explicatif pour prévenir les habitants des désagréments qu'ils vont subir ? Nombre de films sont tournés dans notre rue et les rues voisines, mais les producteurs préviennent chaque fois les habitants... Les organisateurs de la Nuit blanche n'ont pas eu ce minimum de considération pour nous.

D'autre part, était-il judicieux de programmer un spectacle sonore, danse et musique, la Compagnie The Kingpins, pendant toute une nuit, dans un lieu inadapté, le Grand Parquet, puisqu'il s'agit d'un parquet de bal recouvert d'une toile de chapiteau... Quant aux répétitions, ne pouvaient-elles se dérouler en journée afin d'éviter aux riverains deux nuits blanches consécutives ?

Je dis oui à l'expression artistique et à la Nuit blanche si elle respecte la population riveraine, notamment en privilégiant des manifestations visuelles plutôt que sonores pendant une nuit entière !...

Marie-Pierre Marconnet

Boulevards (suite) et antennes relais

En réaction à une lettre d'un lecteur publiée dans notre dernier numéro, et qui critiquait vivement les travaux d'aménagement du boulevard Barbès, un autre lecteur nous a fait parvenir le courrier ci-dessous, où il aborde aussi un autre sujet traité dans notre numéro.

« Rentrant d'un périple dans le Midi, je suis agréablement surpris de voir que les travaux boulevard Barbès et alentours avancent à grands pas. Ces travaux, outre l'amélioration sensible de la qualité de vie qu'ils entraîneront (jusqu'à une date récente, le boulevard était invivable), contribuent à la mise en valeur d'un patrimoine immobilier intéressant. Les promoteurs et les propriétaires ne s'y sont d'ailleurs pas trompés... »

Dans différentes villes de province où je suis passé, le patrimoine historique est bien mis en valeur et le secteur piétonnier très étendu avec des commerces nombreux dans le secteur concerné. C'est le cas exemplaire d'Albi, de Mont-

pellier ou de Pézenas. On observe dans ces zones des gens détendus, des terrasses accueillantes, des commerces bien achalandés. Rendons hommage à notre équipe municipale pour ses efforts dans cette partie du 18e...

Autre chose. À propos des installations d'antennes-relais, il est bon de rappeler que la compétence des "experts" français auteurs du rapport sur l'innocuité des installations, avait été mise en doute dans un rapport émanant de l'étranger. Nous savons à présent qu'ils étaient rémunérés par les opérateurs. Raison de plus pour exiger l'application du principe de précaution partout où il s'impose. »

Marcel Delmas

Kriegel-Valrimont

« J'ai lu vos articles retraçant la vie de Maurice Kriegel-Valrimont, ancien habitant du 18e, et j'ai noté que son nom d'état-civil était Kriegel tout court, Valrimont étant son nom de résistant. Ce qui m'amène à me demander : y a-t-il un lien de parenté avec la philosophe Blandine Kriegel et avec l'historienne Annie Kriegel ? »

Paul Collot

Réponse de la rédaction : Blandine Kriegel, présidente du Haut Conseil à l'Intégration, est la fille de Maurice Kriegel-Valrimont, née en 1943, à l'époque où son père, haut dirigeant de la Résistance, vivait dans la clandestinité. Elle est l'épouse du journaliste Alexandre Adler.

Annie Kriegel, historienne et, à partir des années 70, collaboratrice du *Figaro*, décédée en 1995, était née Annie Becker et avait épousé Arthur Kriegel, frère de Maurice Kriegel-Valrimont.

Blandine Kriegel, Alexandre Adler et Annie Kriegel avaient été tous trois dans leur jeunesse membres du PCF, avant de s'en éloigner et même de devenir anticommunistes. Annie Kriegel était une des meilleures spécialistes de l'histoire de ce parti (voir entre autres, son livre *Aux origines du communisme français*).

PETITES ANNONCES

■ **Entraide Scolaire Amicale** 18e arrdt cherche bénévoles pour épauler dans leur scolarité des enfants qui ne peuvent pas être aidés par leurs parents : un bénévole pour le même enfant une heure par semaine durant toute l'année scolaire. Contacter le 0810 67 24 24 ou : entraidescolaireamicale.org

■ **La Gymnastique Volontaire** vous attend, 6 rue Esclançon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. 01 46 27 58 34.

■ **La chorale** des Compagnons de Montmartre continue à recruter des personnes aimant pratiquer le chant dans une ambiance conviviale. Son répertoire inclut des chansons de la Butte et du vieux Paris ainsi que des titres plus actuels. Elle se produit notamment lors d'événements festifs ou associatifs de Montmartre. Courriel : les-compagnons-de-montmartre@wanadoo.fr

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Familles sans-papiers d'enfants scolarisés : la solidarité des parents d'élèves ne se relâche pas.

Plus des deux tiers de familles qui avaient demandé leur régularisation en se référant à la "circulaire Sarkozy" ont été déboutées, certaines menacées d'expulsion. L'action continue pour les soutenir, notamment dans les écoles où leurs enfants sont inscrits.

Sur le mur de l'école Foyatier, une banderole proclame : "Non à l'expulsion des enfants sans-papiers". Il y a une autre sur l'école maternelle rue d'Orsel, d'autres encore ailleurs. Le 20 octobre, des parents d'une douzaine d'écoles de l'arrondissement se sont retrouvés place des Abbesses pour faire le point ensemble et populariser leur combat.

Pour beaucoup de parents d'élèves, les mois qui viennent de s'écouler ont été le moment d'une découverte : ce petit garçon, cette fillette qu'ils connaissaient bien, qui était le copain de classe ou la copine de leur fils ou de leur fille, tout d'un coup on apprenait que c'était un sans-papiers et qu'il était menacé d'expulsion du territoire avec sa famille.

La mobilisation a suivi, majoritairement approuvée parmi les parents d'élèves, vécue comme un engagement passionné par une partie d'entre eux.

«J'ai découvert des choses dont je ne me doutais pas, raconte, très ému, un père d'élève d'une école du quartier Simplon. J'ai vu dans quelles conditions de vie indignes l'absence de papiers maintenait des familles, alors que la plupart du temps les parents travaillaient, faisaient des efforts pour s'intégrer. J'ai découvert aussi une amitié, une solidarité incroyables. Je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu durant ces semaines.»

Deux policiers à l'école

Le problème était le suivant : une circulaire du ministère de l'Intérieur avait admis que les familles dont des enfants sont scolarisés en France, ne seraient pas expulsées avant la fin de l'année scolaire. Mais en mai et juin, on a commencé à craindre des expulsions massives dès juillet.

Des signes l'annonçaient. En juin par exemple, à l'école Ferdinand-Flocon, deux policiers se sont présentés pour demander la liste des élèves. La directrice étant absente à ce moment-là, ils sont repartis bredouilles. Contacté par téléphone, un responsable de la préfecture de police a affirmé que les deux policiers n'étaient pas mandatés.

Mais cette affaire a été connue des parents, c'est là que la mobilisation a démarré.

Depuis des mois s'était constitué un "réseau éducation sans fron-

tières" (RESF), regroupant de façon informelle des syndicats d'enseignants, la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves), des associations pour les droits de l'homme.

«Au début, à l'été 2004, raconte Marie-Cécile Pla, une des militantes de ce réseau, nous n'étions qu'une poignée pour suivre les dossiers. On

preuve de leur volonté d'intégration, peuvent déposer une demande de régularisation.

«La permanence est devenue "folle", dit Marie-Cécile Pla, tant les demandes d'aide juridique ont afflué.»

Elle se dit surprise d'avoir constaté, parmi les demandeurs de régularisation selon la circulaire Sarko-

zy, une proportion d'Africains bien plus faible que ce qu'elle attendait, mais beaucoup d'Asiatiques, d'Européens de l'Est, de Sud-Américains.

action à l'écart des parrainages. Enfin, dans pas mal de cas, des parents d'élèves de l'école concernée ont pris eux-mêmes directement l'initiative du soutien aux démarches.

Comme une loterie

Au total, les dossiers d'environ quatre cents familles du 18e ont été déposés à la préfecture durant l'été. Moins d'une sur cinq a obtenu sa régularisation. Parmi ceux qui ont été refoulés, beaucoup remplissaient pourtant les critères fixés par la "circulaire Sarkozy". On a le sentiment très net que les jeux étaient faits dès le départ : un certain nombre de régularisations, six à sept mille sur l'ensemble de la France, seraient accordées, quel que soit le nombre de demandes. De ce fait, c'était comme une loterie... (Il y a eu en fait 6 924 régularisations sur plus de 30 000 demandes.)

Sur les vingt "parrainages" du 18e, à la mi-octobre une seule famille avait obtenu des papiers, cinq n'avaient même pas été convoquées à la préfecture pour examen de leur dossier, trois autres restaient en attente de réponse, cinq avaient été déboutées, et un jeune majeur seulement (sur cinq "parrainés") avait reçu une autorisation provisoire succédant à d'autres tout aussi provisoires.

Avec ou sans papiers

De son côté, Marie-Cécile Pla annonce que pour le 18e, 220 recours ont été déposés suite à des refus.

Même écho du côté des écoles. Ainsi, à l'école d'Orsel, sur dix-huit dossiers déposés cet été avec l'aide des parents d'élèves, on comptait fin octobre neuf refus, une famille en attente de rendez-vous, six en attente de réponse, une qui avait accepté l'aide au retour et était rentrée au pays.

D'autres cas s'étaient fait connaître à la rentrée, parmi lesquels six recours déposés sur des refus et cinq familles ayant reçu des récépissés valables trois mois.

«Mais nous ne baissons pas les bras, nous déclarait une responsable de cette action à l'école Houdon. Avec ou sans papiers, les enfants sont à l'école et nous sommes décidés à les protéger.»

René Molino

Thierry Nectoux (chambrenoire.com)



20 octobre, place des Abbesses, des parents de douze écoles sont rassemblés.

a ouvert une permanence dans le 18e avec le MRAP, on recevait trois ou quatre familles chaque semaine, puis le nombre a augmenté sans cesse. Ce travail a été efficace : on a obtenu des régularisations, et même la sortie de pères de famille des centres de rétention où ils étaient enfermés avant expulsion.»

Elle a découvert que, dans plusieurs lycées professionnels, des dizaines de jeunes, notamment des jeunes majeurs, étaient sans papiers. Elle a découvert aussi des carences administratives dramatiques : par exemple, parce que telle administration chargée du suivi des jeunes avait omis de les informer des possibilités pour eux d'obtenir la nationalité française, on se retrouvait avec des jeunes majeurs sans papiers, les délais étant passés.

La circulaire Sarkozy

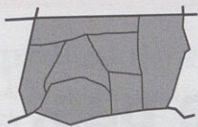
En juin, sous la pression, le ministre de l'Intérieur publie une nouvelle circulaire, en apparence très ouverte : les familles sans papiers dont les enfants poursuivent une scolarité et qui apportent la

zy, une proportion d'Africains bien plus faible que ce qu'elle attendait, mais beaucoup d'Asiatiques, d'Européens de l'Est, de Sud-Américains.

Les parrainages

D'autres initiatives sont venues renforcer l'action. Un peu partout en France – et dans la plupart des arrondissements parisiens –, ont été organisés des "parrainages" : un Français prenait en charge le cas d'une famille immigrée, l'aidait dans ses démarches. Dans le 18e aussi a eu lieu une cérémonie de parrainage. Vingt dossiers de sans papiers ont ainsi été pris en charge.

Cependant, chez nous, contrairement aux autres arrondissements à majorité de gauche, cette opération "parrainages" a pris un tour polémique en raison de l'engagement fort des élus Verts et PC, alors que le maire PS marquait sa réticence à ce mode d'action. Pour cette raison, pour ne pas se trouver concernés par une querelle politicienne, les militants qui tenaient les permanences RESF ont préféré continuer leur



Anarchistes et cathos intégristes au pied du Sacré-Cœur

Embouteillage en haut de la rue Lamarck, samedi 14 octobre peu après 19 h : des voitures engagées en direction de la place du Tertre se trouvent bloquées. Motif : on attend une manifestation-procession en direction du Sacré-Cœur, organisée par un mouvement catholique intégriste sur le thème "Non à l'avortement" ; mais des militants de la CNT, le syndicat anarchiste, l'ont appris et se sont donné rendez-vous en haut du funiculaire pour s'y opposer en barrant le passage.

À 19 h, ils sont donc deux cents jeunes de la "Ceneuteu", quelques-uns avec un foulard ou un cache-nez masquant leur visage, mais dans une ambiance plutôt rigolarde, sous une banderole "Non à l'ordre moral". Au-dessus d'eux, les surplombant du haut de l'escalier du Sacré-Cœur, un peloton de policiers prêts à intervenir.

19 h 30 : tandis que les anars, rue Lamarck, scandent «Contraception, avortement libres et gratuits» et, plus provocateurs, «À bas la calotte» et «Ah, si Marie avait connu l'avortement / On n'aurait pas tous ces emmerdements», en haut, côté police, un officier ordonne : «Mettez vos casques !»

À part ça rien ne se passe encore. On attend. Les voitures, les taxis, le bus ont fait demi-tour, malgré le sens unique, pour chercher un autre chemin. À la porte du restaurant en haut du funiculaire, trois hommes observent avec angoisse. Car une noce s'y est donné rendez-vous et «tout le monde est là... sauf la mariée !»

Un responsable Ceneuteu, portable à l'oreille, s'inquiète : «C'est bien par ici qu'ils vont arriver,



Noël Monier

Et Dieu reconnaîtra les siens...

nos invités ?» J'interroge un des militants du premier rang : «Vous êtes sûrs qu'ils vont venir ?» – «Sûr. On les attend.» Il ajoute : «Eux, ils ont l'autorisation, pas nous. Nous sommes dans l'illégalité. Dans l'illégalité !» Et il éclate de rire.

20 h 40. Ça y est, la procession est annoncée pour bientôt. Tandis que des cordons de police se mettent en place afin de barrer tous les accès vers le Sacré-Cœur, sauf pour les processionnaires anti-avortement, une quarantaine de CRS casqués dévalent les escaliers vers les manifestants CNT. Ceux-ci scandent maintenant : «Des caresses ! Pas des CRS !» En guise de caresses, les policiers les poussent rudement afin de les refouler trente mètres plus loin vers l'ouest. À part

quelques jets de vaporisateurs lacrymogènes, tout se passe sans gros bobos.

On ne passe pas

Je tente de gagner le Sacré-Cœur pour voir ce qui s'y passe. Impossible : au pied des marches, comme en haut du square Nadar, partout des barrières de policiers. «On ne passe pas.» – «Mais pourquoi ?» – «On ne passe pas, c'est tout.» Mais quand on connaît les lieux, on sait qu'il y a, derrière la sanisette, un petit escalier permettant de contourner les barrières d'hommes casqués.

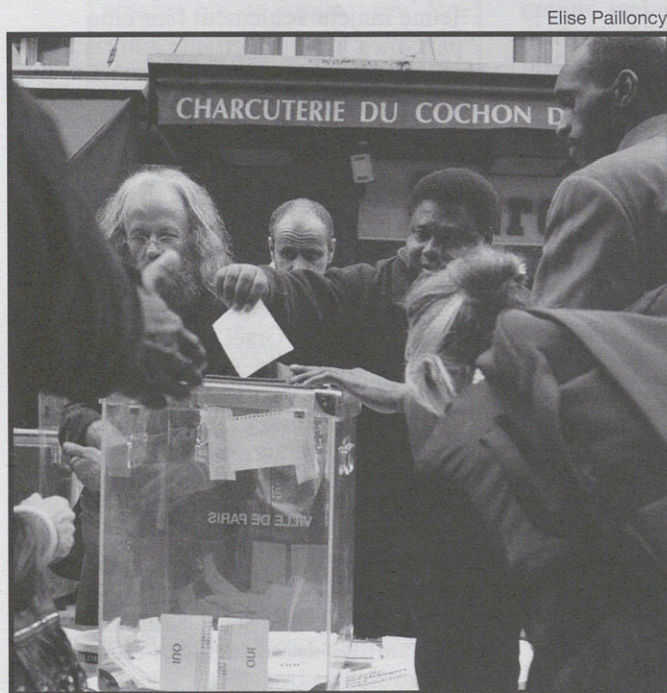
Vers 20 h 50, les processionnaires, qui se réclament du mouvement *Renouveau catholique*, arrivent, portant des bougies, chantant des cantiques à

la Vierge Marie, sous des banderoles proclamant "Marche pour la vie" et "Avortement = Génocide". Ils s'engouffrent à l'intérieur du Sacré-Cœur.

21 h 10. Prières finies, les manifestants anti-avortement sortent de la basilique. La police les évacue par l'est. Je contourne les barrières de police par la rue du Chevalier de la Barre pour aller voir où en sont les contre-manifestants anarchistes. Mais, rue Saint-Éleuthère, je me heurte à un nouveau barrage, formé cette fois de militants de la CNT : «On ne passe pas.» – «Mais pourquoi ?» – «On ne passe pas, c'est tout.»

C'est à désespérer de l'anarchie.

Noël Monier



Elise Paillancy

Au marché de Château-Rouge

Ils ont été 4 574 à déposer leur bulletin dans les urnes et donner leur avis sur le droit de vote des résidents étrangers dans les élections locales lors de la "votation citoyenne". Celle-ci était

le dépouillement à la mairie.

Français ou étrangers, inscrits ou non sur les listes électorales, tous pouvaient voter sur vingt-neuf sites (dix-sept lieux fermés tels que la mairie, la Maison

Votation citoyenne : 4 574 votants cette année dans le 18e

organisée dans le 18e, du 19 au 22 octobre, à l'initiative de la *Ligue des droits de l'homme* et d'une soixantaine d'organisations partenaires.

4 574. Au précédent scrutin, en décembre 2005, ils n'étaient que 1 655 à voter. «Réussite de la mobilisation citoyenne et preuve de l'évolution des mentalités sur ce sujet si important», a dit Daniel Vaillant en commentant les résultats après

des associations, des théâtres et galeries, des bibliothèques, des sièges d'associations..., ainsi que douze marchés). Les passants ne se sont pas privés. Ainsi, furent-ils 543 à voter à la bibliothèque Clignancourt, chiffre le plus élevé réalisé pendant ces quelques jours, mais aussi 424 au marché Dejean (score obtenu en trois heures de temps), 268 Porte Montmartre, 266 à la mairie, 252 au marché Barbès, 208 à l'Interloque, 193 à l'Olive, 185 au marché Ornano, 145 au LMP...

Il y eut 4 309 bulletins "oui" (94,42 %), 223 bulletins "non" (4,88 %) et 32 nuls (0,70 %) cette année, contre 93 % de oui et 3 % de non l'an dernier. On ne tirera, bien sûr, aucune conclusion de ces pourcentages. L'important, ce n'est pas le résultat, acquis d'avance, mais le nombre de participants et donc l'impact de l'opération. Mission accomplie cette année. ■

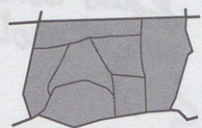
Les candidats Verts pour les législatives

Après le Parti socialiste (voir notre n° 130) et l'UMP (notre n° 132), les Verts de Paris viennent de désigner leurs candidats pour les élections législatives de 2007. Pour ce qui concerne notre arrondissement, ce sont :

- Dans la 17e circonscription (à cheval sur le 17e arrondissement et le 18e, quartiers Batignolles, Épinettes, Grandes-Carrières-nord), des candidats habitant le 17e : titulaire Marianne Robert-Kerbrat, suppléant Xavier Knoll.

- Dans la 18e circonscription (Clignancourt-Montmartre) : titulaire Sylvain Garel, suppléante Danielle Fournier.

- Dans la 19e circonscription (à cheval sur le 18e arrondissement et le 19e, quartiers Goutte d'Or, Chapelle, Stalingrad) : titulaire Olivier Raynal, suppléante Eva Fas (candidate inscrite dans le 19e arrondissement). ■



Cantines scolaires : une cuisine remise à neuf

Après d'importants travaux, ça brille maintenant du sol au plafond, 72 rue Riquet, dans la cuisine qui prépare les douze mille repas quotidiens des élèves inscrits à la cantine.



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Réouverture, le 6 novembre, jour de rentrée des vacances de Toussaint, de la cuisine centrale de restauration scolaire de l'arrondissement : avec six mois de retard, il est vrai, mais il a fallu faire de longs travaux. Ainsi que l'explique Muriel Caullet, la directrice de la Caisse des écoles du 18^e (dont dépendent les cantines), le 72 rue Riquet est un ancien terrain de la SNCF acquis par la Ville en 1987, où l'on installa alors la cuisine centrale - et où l'on découvrit en 2001 deux anciennes cuves d'hydrocarbures. Il a fallu dépolluer avant de rénover.

"Dépolluable"

Jusqu'en 2005, c'était la société Avenance qui assurait la fabrication des repas. Dès 2001, la cuisine s'était avérée trop petite ; les espaces de stockage, en particulier, étaient insuffisants. Par ailleurs, après presque quinze ans d'utilisation, il n'était pas anormal que le bâtiment ait vieilli. C'est à ce moment-là, en creusant, qu'on a découvert la présence des deux cuves d'hydrocarbures, qui avaient été utilisées sans doute, à une époque, pour le chauffage du bâtiment. À la charge de la Ville, l'actuel propriétaire, et non pas de la SNCF, de dépolluer le bâtiment, selon les normes actuelles.

Fin 2005, rendu des conclusions des bureaux d'études : le bâtiment est "dépolluable". Mais à cette date, Avenance, dont le contrat arrivait à expiration et n'avait pas été renouvelé (mais «à qui l'on ne

pouvait imputer l'état d'ancienneté des lieux», a tenu à préciser Daniel Vaillant) s'était néanmoins engagé à verser la somme de 350 000 euros. La Ville a complété, inscrivant à son budget la complète restauration de la cuisine centrale du 72 rue Riquet, qui se monte à 1,2 million d'euros.

Tarifs réduits

Par ailleurs, le conseil d'arrondissement a voté, le 4 octobre dernier, une subvention de 577 943 euros pour la Caisse des écoles de l'arrondissement, nettement plus importante que les années précédentes. Cette somme rondelette prend en compte la situation spécifique de la Caisse des écoles cette année : «C'est un établissement public local, indépendant dans sa gestion, mais pas dans son fonctionnement», précise Muriel Caullet. *Créées dès la Troisième République pour valoriser les résultats scolaires et accompagner les élèves méritants et pour envoyer les petits Parisiens s'aérer, les Caisses des écoles ont de plus en plus, à Paris, vocation à gérer la restauration scolaire.* 80 % du budget de la caisse des écoles du 18^e arrondissement passent dans les cantines.

75 % des enfants scolarisés dans l'arrondissement bénéficient de tarifs réduits pour la restauration scolaire (70 % en 2004), selon un barème établi par la Ville de Paris : les parents paient de 20 centimes d'euro (somme la plus faible) à 3,90 euros le repas. La caisse des écoles, elle, paie à la Sogeres, la

société prestataire ayant remplacé Avenance il y a un an, 7,80 euros le repas. Chaque jour, douze mille repas sont servis dans les cantines de l'arrondissement : 1,6 million pour l'année scolaire écoulée (1,340 million en 2004). De la même manière, pour les séjours de vacances d'été, que gère également la Caisse des écoles, les familles bénéficient d'un barème s'échelonnant de 2 à 42 euros par jour.

Les travaux de rénovation et d'extension de la cuisine ont occasionné un surcoût. En effet, pendant l'année de travaux, les repas ont été préparés à Aulnay-sous-Bois par la Sogeres, qui les acheminait ensuite dans l'arrondissement. Cela a coûté 42 centimes d'euros par repas, à multiplier par 12 000 repas journaliers, soit 5 040 euros, eux-mêmes à multiplier par le nombre de jours. Désormais, les plats sont à nouveau préparés dans la cuisine centrale de l'arrondissement, trois jours au maximum à l'avance, avant d'être répartis entre les différentes écoles la veille au soir, ou bien le lendemain matin avant 11 h 30, et dans tous les cas maintenus entre 0 et 3 degrés avant d'être réchauffés et servis.

Les menus

Les repas sont soumis à la pré-commission "menus" de la Caisse des écoles et validés par la diététicienne de celle-ci, mais aussi présentés à une commission "menus" des parents.

Au total, les repas à la cantine, dans l'arrondissement, depuis leur préparation jusqu'à l'assiette, mobilisent trois cents personnes : autant de personnel de la Sogeres, par ailleurs partie prenante, lors de la Semaine du goût, des animations pour faire découvrir aux élèves les différentes variétés des pommes, des noix, du fenouil et même du chou. La petite leçon de choses, version temps modernes : le tout, dans plus d'un cas, pour 20 centimes d'euros seulement !

Pascale Marcaggi

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement, conseil des sports, conseils de quartier

- Conseil d'arrondissement, à la mairie, lundi 27 novembre à 18 h 30. En première partie, réponses aux questions posées par les associations membres du CICA.
- Conseil des sports : lundi 6 novembre à 18 h 30 à la mairie
- Conseils de quartier : Chapelle-Marx-Dormoy, jeudi 16 novembre à 19 h. Goutte d'Or : jeudi 23 novembre à 19 h ; thème, l'Institut des cultures musulmanes.

■ 2 au 5 novembre : Biennale de la République de Montmartre

«Biennale de la palette, de l'objectif et du burin» organisée par la République de Montmartre, du jeudi 2 au dimanche 5 novembre, salle paroissiale Saint-Pierre, place du Tertre. Une trentaine de peintres, photographes et sculpteurs exposent une soixantaine d'oeuvres.

■ 5 novembre et 24 novembre : Parcours musical avec Satie

Promenade musicale sur les pas du compositeur Erik Satie (et de Picasso, Ravel, Braque, Debussy...) par l'association P'Art Cours Musique dimanche 5 novembre puis vendredi 24 novembre. Rendez-vous : 15 h, au 12 rue Cortot devant le musée.

■ 7 novembre : Vivre à la Goutte d'Or

Compte rendu, le 7 novembre à 19 h, salle Saint-Bruno, d'une étude sociologique sur la vie à la Goutte d'Or et les perceptions de ses habitants, notamment sur la drogue.

■ 9 novembre : Bilan propreté

Réunion publique sur le "bilan du contrat service propreté" jeudi 9 novembre à 19 h à la mairie.

■ 9 novembre : Projection-débat chez Léa

Léa, le "lieu d'écoute et d'accueil" du 147 rue de Clignancourt, organise, jeudi 9 novembre à 19 h, la diffusion du film "Parlez moi d'amour" de Chantal Briet sur l'amour raconté par les adolescents.

■ 11 et 12 novembre : Braderie à Sainte-Hélène

La paroisse Sainte-Hélène (6 rue Esclançon) organise une braderie samedi 11 (de 14 h à 18 h 30) et dimanche 12 novembre (14 h à 18 h). Vêtements, jouets, livres...

■ 16 novembre : Cercle des poètes

Rencontre du Cercle des poètes du 18^e jeudi 16 novembre (20 h) à L'Interloque, 7 ter rue de Trétagne. Thème : la musique.

■ 12 novembre : Stage de danse

Stage de danse de l'association de promotion de la culture guinéenne, Chez Ktyky, dimanche 12 novembre, 13 h 30 à 15 h 30, au gymnase 10 rue de la Goutte d'Or. Inscription, 17 euros, avant le 5 novembre, au siège de l'association, 15 rue d'Orsel.

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 17 novembre : Conférence de France-Acouphènes

Conférence de France-Acouphènes vendredi 17 novembre à 18 h, à la mairie, sur les risques auditifs. S'inscrire préalablement auprès de l'association, 73 rue Riquet, ou à la mairie (voir page 7).

■ 17 novembre : Une plaque Jean Merlin

Inauguration, vendredi 17 novembre, à 11 h, au Centre d'action sociale, 115 bis rue Ordener, d'une plaque en hommage à Jean Merlin, fondateur d'une association s'occupant de domiciliation postale de SDF.

■ 17 novembre : Souvenir des enfants juifs déportés

Cérémonie de dévoilement d'une plaque en souvenir d'enfants juifs déportés à l'école du 77 rue du Mont-Cenis, vendredi à 16 h.

■ 17 novembre : Slam chez Canopy

Soirée slam mensuelle à l'Espace Canopy (19 rue Pajol), *Slam dirait bien*, animée par Rahman et King Bobo vendredi 17 novembre, à partir de 20 h 30. Tél. 06 06 72 26 67.

■ 19 novembre : Les Parvis poétiques

Lecture-rencontre des *Parvis poétiques*, dimanche 19 novembre à 19 h, à la Fond'action Boris Vian (6 bis cité Véron) avec Sia Fiegel, poète, conteuse, romancière, peintre, danseuse. Originaire des îles Samoa, elle dit comment être une femme autonome dans une société traditionnelle. Entrée libre.

■ 19 novembre : Festival du livre d'écologie

4e édition du Festival du livre d'écologie dimanche 19 novembre, de 11 h à 19 h au Trianon, 80 boulevard de Rochechouart. Thème : les déchets. (Voir page 21.)

■ 20 novembre : Rencontre culturelle avec Cassandra

Rencontre-débat mensuelle de la revue culturelle *Cassandra* au LMP (35 rue Léon) sur la diversité des approches culturelles et leur confrontation, lundi 20 novembre.

■ 20 novembre : compte rendu de mandat de Delanoë

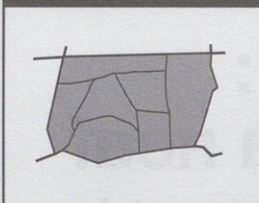
Compte rendu de mandat de Bertrand Delanoë, lundi 20 novembre à 18 h 45 à la mairie.

■ 20 novembre : Journée "préventions dans la ville"

Troisième journée de réflexion "préventions dans la ville et le 18e" consacrée aux publics en difficulté. Thème : la famille, avec accent mis sur les violences faites aux femmes.

(Suite page 7)

La vie
du 18^e



Où en est le 18e du mois

L'assemblée générale de l'association éditrice s'est tenue il y a un mois.

Le 18e du mois atteint sa douzième année : le n° 1 était paru en novembre 1994. Il est édité par une association, *Les amis du 18e du mois*, dont font partie à la fois des membres de la rédaction et des lecteurs, et qui a tenu son assemblée générale le 30 septembre dernier. C'est l'occasion de faire le point.

■ La raison d'être du 18e du mois

Objectif de ce journal : fournir aux habitants du 18e, sur tous les domaines de la vie dans notre arrondissement, une information qui leur permette d'être au courant de ce qui les concerne, et d'agir s'ils le décident.

Ceux qui rédigent le journal, l'illustrent, coordonnent le travail rédactionnel et assurent la gestion et la diffusion sont tous bénévoles.

Le 18e du mois est indépendant de toute organisation politique. Il ne s'interdit pas de prendre position sur tel ou tel sujet dont il parle, mais ces positions sont discutées au sein de l'équipe du journal, en n'admettant aucune intervention d'un groupe extérieur.

Le renouvellement de notre équipe s'est toujours effectué de façon satisfaisante quant au nombre et à la qualité des membres de notre rédaction. Mais nous nous heurtons en ce moment à un problème : la nécessité d'avoir dans l'équipe des gens *suffisamment engagés dans la vie des quartiers, et depuis assez longtemps*, pour bien connaître les dossiers et les acteurs de la vie locale. Nous lançons un appel à de nouveaux collaborateurs (voir ci-dessous).

■ Quelques questions pour la rédaction

Dans la discussion générale, diverses questions ont été abordées. Citons-en trois.

• **Les nouveaux habitants.** Une nécessité : pour les nouveaux habitants du 18e (et aussi, d'ailleurs, pour des habitants plus anciens), il nous faut davantage mettre l'accent sur la découverte de l'arrondissement.

• **Les associations et les conseils de quartier.** Le 18e du mois a placé en tête de ses priorités l'informa-

tion sur la vie associative. Il y a près de 400 associations dans l'arrondissement, dans tous les domaines : culturel, social, caritatif, sportif, etc. Nous ne pouvons pas parler de toutes, mais nous nous efforçons d'en présenter quelques-unes dans chaque numéro.

Il nous faut engager une réflexion particulière sur les *associations de quartier* (ou associations d'habitants) : l'existence maintenant des conseils de quartier entraîne des changements dans le rôle qu'elles jouent. Nous avons pris note, lors de notre A.G., d'interventions tant sur ces associations que sur les conseils de quartier eux-mêmes.

• **La période électorale qui s'ouvre.** Comment devons-nous traiter les débats électoraux des mois à venir ? Un consensus : les lecteurs du 18e du mois, journal local, n'attendent pas de lui qu'il parle de la politique nationale ; c'est principalement

Le nouveau bureau

Le conseil d'administration et le bureau ont été renouvelés. Michel Cyprien, président sortant, ne se représentait pas, pour raisons personnelles, et Marie-Odile Fargier lui a succédé. Marika Hubert reste vice-présidente, Christian Adnin trésorier, Martine Souloumiac est secrétaire, Günter Klode secrétaire adjoint. ■

sur les élections municipales qu'ils attendent de nous des éléments d'information. Consensus aussi sur la nécessité de préserver notre indépendance et de rendre compte du pluralisme.

Lors des municipales précédentes, nous avions publié des interviews de toutes les listes, sauf celle du Front national ; ce choix a été mis en question par des participants. Autre question : publierons-nous des articles de fond sur les principaux problèmes qui se trouveront au centre des débats municipaux (circulation, logement, écoles et crèches, etc.) ?

Le conseil d'administration élu par l'assemblée générale devra détermi-

Un appel pour renforcer notre équipe rédactionnelle

Pour que ce journal reste un bon écho de la vie du 18e, nous avons besoin de renforcer notre rédaction par des habitants de l'arrondissement bien au courant des événements et des pro-

blèmes des quartiers et de l'arrondissement. Par exemple des membres des conseils de quartier (ou des personnes qui les suivent régulièrement), des animateurs d'associations, etc. ■



ner nos lignes de conduite en tenant compte des remarques faites par les adhérents présents.

■ La diffusion

Le rapport d'activité et le rapport financier présentés à l'A.G. portaient sur la période de septembre 2005 à fin août 2006.

Évolution de notre diffusion :

- moyenne des ventes par numéro (ventes au numéro + abonnements) entre septembre 2003 et août 2004 : 1909 ;

- moyenne des ventes entre septembre 2004 et août 2005 : 1806 ;

- moyenne des ventes entre septembre 2005 et août 2006 : 1854.

Ce qui fait autour de 5 000 lecteurs (une enquête nous indique qu'il y a environ deux lecteurs et demi par exemplaire vendu).

On constate un creux durant l'année scolaire 2004-2005, mais un début de redressement cette année.

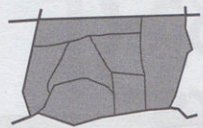
Notre journal a subi, comme toute la presse d'information, une crise, due essentiellement à deux causes : le fait que les Français consacrent de plus en plus de temps à la télévision et à internet et en ont donc moins pour la presse écrite ; et surtout la diminution du nombre des points de vente (une quinzaine de marchands de journaux, sur environ 90, ont disparu dans le 18e ces dernières années). Mais le 18e du mois est porteur d'une information qui ne se trouve pas ailleurs.

■ Les finances

• **Dépenses totales** durant l'exercice, 47 777 € répartis ainsi : Frais d'impression 63,3 %. Local 20,6 %. Frais rédactionnels 6,5 %. Fournitures diverses 4 %. Poste 5,6 %.

• **Recettes totales**, 51 124 €, répartis ainsi : Ventes 67,2 %. Subvention compensatrice de loyer 18,6 %. Cotisations des adhérents 6 %. Publicité 3,7 %. Remboursement de trop-perçu de TVA 2,6 %. Divers 2 %.

L'assemblée générale a autorisé l'association à solliciter à nouveau de la Ville de Paris une subvention compensatrice de loyer. Les chiffres ci-dessus indiquent en effet que nous aurions du mal sans cela à conserver notre local. ■



L'École du chat tient brocante

Une association qui s'occupe des chats abandonnés, les stérilise et les rend à la liberté.

L'École du chat, association créée en 1978 pour sauver de la mise à mort les chats du cimetière Montmartre et qui a étendu sa protection à tous les chats errants, nés libres ou abandonnés, tient le 25 novembre à UVA, rue Duc, sa brocante annuelle destinée à recueillir des fonds pour sa mission. Elle espère, comme les années précédentes, récolter de 2 000 à 2 500 euros.

L'École du chat – trois bénévoles actives, âmes de l'association, mais plus de deux mille adhérents – s'occupe de recueillir et soigner les chats errants, d'en proposer à l'adoption mais surtout de les tatouer et les stériliser avant de leur rendre la liberté, en accord avec la loi (6 janvier 1999) qui autorise maintenant les chats à vivre libres en ville s'ils sont identifiés et stérilisés au lieu de les vouer à la fourrière.

La tâche est lourde : «Deux chats s'aiment d'amour tendre. Un an après, ce sont trois portées et douze chatons. En deux ans, ils sont 144, en trois ans 1 728 et en quatre ans 20 736 chats abandonnés», souligne une des animatrices de l'association, Nathalie Rossi.

France-Acouphènes informe sur les risques auditifs

France-Acouphènes, association fédérant les victimes de cette maladie (sifflements, bourdonnements, tintements, grésillements dans les oreilles), organise, le vendredi 17 novembre dans la salle des fêtes de la mairie, une conférence d'information sur ce phénomène et sur les risques auditifs qui peuvent le provoquer ou l'aggraver.

Installée 73 rue Riquet, l'association qui compte 2 400 adhérents publie une revue trimestrielle d'information et tient également des permanences pour écoute et conseils.

L'acouphène, dont l'intensité est variable selon les personnes qui en souffrent, allant du léger sifflement au tintamarre continu, peut être très déstabilisant et la science n'a pas encore trouvé de vraies solutions.

Les principales victimes sont les personnes âgées mais aussi les jeunes du fait de pratiques à risque comme l'écoute de musique amplifiée sur baladeurs comme en discothèques. Aussi, la conférence du 17 novembre traitera-t-elle aussi bien de la maladie que des précautions pour la prévenir. ■



Même s'il s'agit d'une projection arithmétique ne tenant pas compte des petits chats morts, le chiffre est énorme. Le coût d'une stérilisation est également lourd : 150 euros par chat opéré. Le conseil d'arrondissement du 18e vient d'approuver (début octobre) l'attribution d'une subvention de 1 000 euros à l'association, mais cela ne permet de stériliser que six à sept chats alors que cette année, rien qu'au cimetière Montmartre, elle en a déjà opéré dix-neuf, et trente l'année précédente.

L'École du chat... errante

Pendant douze ans, l'École du chat a occupé un local, 110 rue Championnet, lieu d'accueil et de convalescence après opération. Plus d'un millier de chats délaissés y sont pas-

sés. On venait les voir, apporter de la nourriture, des litières, des médicaments... apporter aussi des chats, parfois trop de chats. Et puis le contrat de location du local est venu à expiration lors du printemps 2005 et, depuis, l'École du chat est elle-même errante.

Les bénévoles continuent à recueillir et soigner des chats (Nathalie en a trente chez elle actuellement) mais c'est beaucoup plus difficile sans domicile fixe.

L'association continue également de proposer des adoptions et organise, toujours à UVA, une journée annuelle d'adoption au printemps. Une journée d'adoption supplémentaire était prévue, en collaboration avec la mairie du 18e, les 23 et 24 septembre, en plein air, place Charles-Bernard, mais la date coïncidait avec la Fête des jardins, toutes les tentes d'exposition de la Ville étaient prises, on ne put donc pas présenter les minous en quête de famille et il a fallu se contenter d'une journée d'information et de sensibilisation.

Toutefois, si vous voulez soutenir l'École du chat et/ou en adopter un, voici ses coordonnées :

BP 184, 75864 Paris Cedex 18. Tél. 01 42 23 21 16. Fax 01 48 20 23 97.

□ Le 25 novembre à UVA (Union pour la vie associative), 9 rue Duc.

Mort de Christian Juin, chanteur lyrique

Sa voix de basse s'est éteinte. Christian Juin, chanteur lyrique dont la carrière a couvert plus de six décennies, vient de mourir. Il avait 89 ans.

Les habitants du quartier Clignancourt, son quartier, connaissent sa droite et mince silhouette, son allure incroyablement juvénile et son sourire éblouissant. Christian Juin (voir son portrait dans *Le 18e du mois*, janvier 2005) avait commencé à chanter, tout jeune, dans les années 30 mais il avait interrompu sa carrière pour entrer en Résistance. C'est après la guerre qu'il est "monté" à Paris, engagé d'abord au *Bœuf sur le toit* avec un répertoire de chants de la Libération, puis au *Lido*, à la *Gaité lyrique*, à *L'Alhambra*...

On l'a entendu à la radio et vu dans maintes opérettes (il a été le partenaire de Luis Mariano et de Georges Guéta-

ry), il a interprété des chansons à succès telles que *La Complainte du Corsaire* ou *Comme un petit coquelicot*, alternant tours de chant, théâtre et music-hall. À l'orée du XXI^e siècle, il chantait encore, d'une voix profonde restée intacte, témoin son dernier disque, sorti fin 2004, *Christian Juin, ses plus grands succès*.

Il avait également fondé dans les années 80 une maison de production. Et ce furent les tournées d'adieux des Frères Jacques et des Compagnons de la chanson, des spectacles (Nougaro, Popeck, Boujenah, Tri Yann...), du théâtre (*Le Barbier de Séville*).

Longtemps après l'âge dit de la retraite, Christian Juin était «rempli de projets et de joie de vivre». Mais la camarade lui a sauté dessus. Salut l'artiste. ■

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

■ 20 novembre au 7 décembre : Le Récup'Art

L'Interloque (7 ter rue de Trétagne) propose une exposition d'objets réalisés avec des matériaux de récupération, *Le Récup'Art*, du 20 novembre au 8 décembre. (10 h à 12 h et 14 h à 20 h). Par ailleurs, débat sur l'art de la récup, samedi 2 décembre, à 11 h, Maison des associations, 15 passage Ramey.

■ 22 novembre : Réunion sur le "plan climat" de Paris

Mercredi 22 novembre, à 20 h 30, réunion publique à la mairie sur le "plan climat" de Paris, plan d'économie d'énergie et de réduction de la circulation pour lutter contre le dérèglement climatique, qui doit être élaboré à l'été 2008.

■ 22 au 24 novembre : Journées pour les personnes âgées et handicapées

Du mercredi 22 au vendredi 24 novembre, de 10 h à 18 h à la mairie : journées sur les activités physiques ou artistiques pour personnes âgées et pour handicapés. Organisées avec le centre d'action sociale, l'hôpital Bretonneau et le Centre de vie Saint-Joseph.

■ 23 et 24 novembre : Rencontre avec les éditeurs du 18e arrondissement

Le conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin organise à la mairie une première rencontre avec les éditeurs du 18e. Jeudi 23 novembre de 9 h à 19 h et vendredi 24 de 9 h à 17 h. Conférences, débats, lectures, dédicaces...

■ 24 au 26 novembre : Melting shopping à la Goutte d'Or

"Melting shopping" du vendredi 24 au dimanche 26 novembre (14 h à 20 h) dans trois lieux : Mediavillage (8 rue Myrha), la Teinturerie de plumes (3 rue Myrha) et Esprit Fashion (rue des Gardes). Expo-vente de bijoux, accessoires, luminaires et douceurs pour le palais.

■ 25 novembre : Conférence-débat chez Objectif Terre

Conférence-débat sur la santé à Objectif Terre, l'épicerie-bar bio du 85 rue Myrha, samedi 25 novembre. Thème : "surpoids et obésité, les sucres et graisses sont-ils en cause ?". Participation : 10 €.

■ 28 novembre : Colloque sur l'enfance

Colloque sur la place de l'enfant dans la famille, organisé par le CERAf, mardi 28 novembre à la mairie de 14 h 30 à 17 h 30.

(Suite page 8)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 7)

■ 28 novembre :

Ecole de la 2^e chance

Présentation à la mairie, le 28 novembre à 14 h 30, du projet "école de la deuxième chance" pour adultes, cour du Maroc (voir page 18).

■ 30 novembre : Accueil des nouveaux citoyens

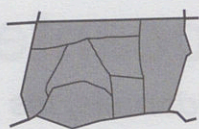
Cérémonie d'accueil à la mairie, jeudi 30 novembre à 19 h, des nouveaux citoyens ayant acquis la nationalité française en 2006. Dans le 18^e, la préfecture en a comptabilisé 313.

■ 30 novembre : Pour les jardiniers

Rencontre du club 18^e de l'association *Jardiniers de France* à la Maison des associations, 15 passage Ramey, jeudi 30 novembre à 17 h. Thème : les décors naturels pour la maison à Noël.

■ 1^{er} au 6 décembre : Journées anti-sida

Du 1^{er} au 3 décembre, opération "café-capote", une cinquantaine de cafés offrent un préservatif à tout consommateur d'un petit noir. Puis journée de dépistage anonyme et gratuit du sida, mercredi 6 décembre à la mairie.



Des résidences en projet pour jeunes travailleurs

Notre arrondissement comptera, à l'horizon 2008, des résidences pour jeunes travailleurs avec quatre projets en cours et 157 logements prévus au total.

Ces résidences seront toutes gérées par l'Association pour le logement des jeunes travailleurs (ALJT) qui s'occupe déjà de vingt-trois résidences en France (3 800 logements au total et 8 000 jeunes hébergés chaque année).

Dans le 18^e, les résidences vont se situer 8 rue Marcadet (40 logements prévus dans un ancien hôtel de tourisme à réhabiliter), 70 rue des Poissonniers (28 logements dans un petit immeuble muré à réhabiliter lui aussi), 144 rue des Poissonniers (70 logements dans un ancien bâtiment de la SNCF où il y aura réhabilitation et construction) et enfin 29 rue du Poteau (20 logements dans un immeuble neuf à construire).

Rue des Poissonniers, les tra-

vaux doivent commencer bientôt. Rue Marcadet, la demande de permis de construire est à l'examen. Rue du Poteau enfin, on discute encore du projet architectural. Mais tout devrait être livré courant 2008.

Le 18^e, qui s'est doté depuis 2003 de plusieurs résidences pour étudiants (270 logements déjà, chiffre à doubler en 2007), va donc également compter des résidences pour jeunes travailleurs : salariés, stagiaires, apprentis ou demandeurs d'emploi en recherche active, âgés de 18 à 25 ans avec dérogations possibles jusqu'à 30 ans. Comme pour les résidences étudiantes, les logements prévus seront de petits studios meublés et équipés avec sanitaires individuels. Il y aura également des parties communes telles que salles de télévision, laveries, cuisines...



L'immeuble du 8 rue Marcadet.

Christian Adnin

ARA 18, association de proximité dans l'aide aux personnes âgées

Née en mai 2005, ARA 18 (Association Relais Autonomie), qui s'occupe d'assistance aux personnes âgées du 18^e, connaît une réussite rapide, un exploit pour une association qui ne fonctionne que par le bouche-à-oreille. Il faut dire que son credo a de quoi séduire : privilégier la qualité sur la quantité.

Comment l'association réussit-elle son pari ? D'abord, un recrutement du personnel qui ne doit rien au hasard, «et c'est pas rien !», nous confie l'énergique Marie-France Chemin, qui assure le suivi à domicile.

«On procède à une appréciation de la situation de chacun», important pour apporter à tous des prestations qui vont parfois au-delà de celles annoncées (toilettes, repas, compagnies...) : «C'est du sur mesure !» Joignable à tout instant, l'association prend un engagement de proximité. Car après tout, «on n'est jamais mieux que chez soi !»

Enfin, la communication interne prime. Si on respecte la vie privée, le fonctionnement est limpide quant à la prestation des employés et à l'appréciation du "client" : «S'il y a un problème, on en parle !» Le reste, c'est une organisation rigoureuse et un investissement personnel des auxiliaires de vie.

Ils sont une trentaine d'employés enthousiastes qui tous les jours vont assister les personnes âgées. De tous horizons, ils sont le plus souvent diplômés du DEAVS (diplôme d'État

d'auxiliaire de vie et de santé) mais suivent aussi une formation continue au sein de l'association. Ce sont généralement des femmes, bien que ce soit «une profession qui va se masculiniser», professe Marie-France.

Jeanne travaille à ARA 18 depuis qu'elle a quitté l'Algérie où elle a vécu pendant trente ans. Ancienne institutrice, elle retrouve dans cette nouvelle activité ses gestes d'enseignante : «à mes élèves j'apprenais à faire quelque chose, à une personne âgée je lui apprends à retrouver quelque chose.» Elle est comblée dans cette relation confiance, mi-affection qu'elle tisse avec ses "clientèles". «Quand je pars en vacances, c'est comme si je laissais mes enfants à la maison...» Pas vraiment la peine de lui demander si elle aime son travail.

On n'en fera jamais assez

Les prix varient selon les prestations, mais se révèlent finalement assez abordables, merci au département de Paris qui fournit une allocation personnalisée d'autonomie à domicile.

Un service essentiel donc, pour s'occuper des "vieux" (l'association dénonce la connotation péjorative qu'a prise parfois ce terme) et qui concerne tout le monde, «c'est un enjeu majeur pour l'avenir...on n'en fera jamais assez !»

Benjamin Huguet

ARA 18, 1 rue de Trétaigne.
Tél. : 01 53 09 20 80.
Courriel : ara18@wanadoo.fr

L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Réfection de fauteuils et canapés tous styles.

Création et fabrication à la demande.

Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.

Agencement d'intérieur.

Rideaux, voilages, stores, tentures murales.

Literie.

Grand choix de tissus, voilages, cuirs.

Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

**LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT
DURE DANS LE TEMPS**

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

E-mail : lcd.decoration@wanadoo.fr

18^e

HISTOIRE

Histoire des carrières de pierre à plâtre dans le sol de la Butte

Depuis le Moyen-Âge et jusqu'au XIXe siècle, de tous côtés, des carrières de gypse ont éventré les flancs de la Butte et de la Goutte d'Or.



Montmartre en 1820, gravure d'époque. Vue prise à peu près de l'emplacement actuel de la Halle Saint-Pierre. L'énorme paroi est entièrement éventrée par les carrières à ciel ouvert et les entrées de carrières souterraines. Tout en haut, la silhouette de l'église Saint-Pierre (qui était, à cette époque, surmontée de la tour du télégraphe).

En 1666, un gigantesque incendie, resté dans la mémoire des Anglais comme une catastrophe historique, détruisit presque tout Londres. Seuls y échappèrent les quartiers où les murs des maisons étaient recouverts de plâtre ; car en chauffant, le plâtre dégage de l'eau, ce qui freine l'extension des flammes. Tirant la leçon de cet événement, Louis XIV publia peu après une ordonnance obligeant tous les propriétaires de maisons dans Paris à en plâtrer les murs.

Cette décision allait entraîner un formidable développement des carrières de gypse ou "pierre à plâtre" sur les collines de Montmartre et de Belleville (qui à l'époque étaient des villages ne faisant pas partie de Paris).

Plusieurs rues de Belleville en gardent le souvenir : rue des Plâtrières (20e), des Carrières d'Amérique (19e), des Chauffourniers (c'est-à-dire des fours à chaux, 19e)... Dans notre 18e arrondissement, c'est tout un quartier qui en tire son nom : les Grandes Carrières, sur les flancs ouest et nord-ouest de Montmartre. Mais les carrières ne se situaient pas seulement de ce côté. Il en existait tout autour de la Butte, sur la face sud (les Abbesses), la face nord (juste au-dessus du hameau de Clignancourt), sur le versant est (du côté de l'actuelle rue Ramey), et même sur les pentes de la Goutte d'Or qui s'appelait autrefois Butte des Couronnes.

Le sous-sol de tous ces quartiers comporte des couches de gypse assez épaisses. Les exploitants ont commencé par des carrières à ciel ouvert aux endroits où affleurait le gypse – et ces carrières à ciel ouvert ont duré jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, puis ils ont creusé des gale-

ries souterraines -, si bien qu'on a pu dire que le sous-sol de Montmartre était troué comme un gruyère.

Une industrie prospère

L'exploitation du gypse de Montmartre datait de loin, probablement du Moyen-Âge.

En témoigne un événement survenu en 1611, près de soixante ans avant l'ordonnance de Louis XIV. Il existait sur la pente de Montmartre, à l'emplacement actuel de la rue Yvonne-Le-Tac, une chapelle, lieu de pèlerinage. Des ouvriers qui faisaient des travaux dans sa crypte dégagèrent un ancien escalier menant à une cavité souterraine, dans laquelle ils trouvèrent une table de pierre ayant vaguement la forme d'un autel. La rumeur publique s'empara de l'événement, on imagina que c'était un lieu secret de culte chrétien datant de l'époque des persécutions sous l'Empire romain, on imagina même que saint Denis en personne y avait célébré la messe.

Les Parisiens affluèrent pour visiter cette "crypte des martyrs", on vit même venir la reine Marie de Médicis et son aumônier qui n'était autre que saint Vincent de Paul. En réalité, comme on le reconnut par la suite, il s'agissait d'une ancienne carrière souterraine dont l'accès avait été comblé. Elle disparut au début du XIXe siècle lors de travaux dans ce secteur.

Au milieu du XVIIIe siècle, la demande de plâtre augmentait sans cesse du fait de l'agrandissement continu de Paris et de l'évolution de l'architecture. Aussi l'exploitation des carrières se développa-t-elle considérablement, dans une

totale anarchie, au mépris des règles de sécurité.

Plusieurs entrepreneurs firent ainsi fortune. Mais les accidents n'étaient pas rares. L'un d'eux, en 1779, fit sept morts et incita le roi Louis XVI à interdire le percement de nouvelles galeries souterraines. Mais nombre de carriers n'en tinrent pas compte, et de toute façon ils pouvaient continuer librement l'exploitation des carrières à ciel ouvert, plus ou moins bien étayées.

Leur activité était d'autant plus prospère qu'en 1813 un décret interdit totalement l'exploitation de carrières à l'intérieur de Paris, mais Montmartre à cette époque ne faisait pas partie de Paris, c'était un village de banlieue.

Des fours à chaux étaient installés près des carrières pour fabriquer le plâtre à partir de la pierre de gypse. De lourds camions, charrettes tirées par plusieurs chevaux, emportaient ensuite le plâtre vers les chantiers de construction, laissant sur leur passage des traînées blanches qui s'incrustaient dans le sol : c'est l'origine lointaine des noms de la rue Blanche, de la rue des Portes-Blanches, de la rue de la Barrière-Blanche.

Cependant les galeries abandonnées allaient, pendant des dizaines d'années, servir de refuge à toutes sortes de gens, mendiants et sans-abri, personnes recherchées par la police, contrebandiers qui y entreposaient leurs marchandises avant de leur faire passer clandestinement le mur de l'octroi (car on devait payer une taxe, l'octroi, pour l'entrée dans Paris de marchandises de toutes sortes, et un mur avait été construit tout autour du Paris d'alors pour empêcher la fraude).

Et Montmartre s'appela Mont Marat

En décembre 1789, au début de la Révolution, Marat, pour échapper aux poursuites engagées contre lui à cause de la violence de ses écrits, se réfugia quelques semaines dans les carrières de Montmartre – ce qui conduisit en décembre 1793, après la mort du tribun, la municipalité de Montmartre à rebaptiser la commune "Mont-Marat", nom qu'elle conserva pendant un an.

C'est aussi, probablement, dans les carrières

Le Sacré-Cœur pourrait-il basculer ?

Certains ont posé la question : ne risque-t-on pas de voir un jour le sol s'effondrer sous le Sacré-Cœur, faisant basculer la gigantesque basilique ? La réponse est non. D'abord parce que le Sacré-Cœur est ancré dans le sol par des piliers de béton à 38 mètres de profondeur, et ensuite parce qu'il n'y a jamais eu de carrières sous cette partie de la Butte. La zone recouvrant des carrières souterraines s'arrête à peu près en haut du square Louise Michel.



Four à plâtre à Montmartre, tableau de Théodore Géricault (actuellement au Louvre), datant d'environ 1820.

Géricault aimait se promener à cheval à Montmartre, et cette toile a été peinte d'après des croquis exécutés au cours de ces promenades. C'est en revenant de là qu'il fit, en 1823, une chute de cheval en passant la "barrière des Martyrs" (une porte qui permettait d'entrer dans Paris, à l'emplacement de l'actuelle place Pigalle). Il se brisa le bassin et ne devait plus se relever de son lit jusqu'à sa mort l'année suivante, à 33 ans.

de Montmartre que furent creusées les fosses communes où l'on jeta les corps des gardes suisses du roi massacrés par la foule lors de l'émeute du 10 août 1792.

Des immigrés venus de Bretagne...

Encore des accidents dans les années suivantes, parfois graves. En 1817, un effondrement engloutit le moulin Paradis. En 1827, les bals du *Poirier sans pareil* (à peu près à l'endroit de l'actuelle place Émile-Goudeau) et de *l'Ermitage* voisin disparurent dans le sol. En 1843, une lourde nappe de terre se détacha d'une carrière et recouvrit trois maisons de l'impasse Saint-André (aujourd'hui rue André-del-Sarte).

D'autres éboulements sont signalés en 1840, en 1847.

À cette époque, les carrières occupaient une abondante main d'œuvre. Voici ce qu'un nommé Louis Simonin écrivait à propos des ouvriers carriers dans un livre de 1867 intitulé *Paris, guide par les principaux écrivains et artistes* :

« Il est un caractère commun que tous ces ouvriers ont entre eux : la plupart sont étrangers, venus de Normandie, de Picardie, de Bourgogne, de Lorraine, du Limousin, de Bretagne. Ce sont des ouvriers émigrants, et comme tels ils n'ont pas apporté avec eux

des habitudes d'ordre, d'économie et de stabilité. Ils sont turbulents, batailleurs, dissipent leur salaire dans le vin et se mettent volontiers en grève. » Voilà qui montre que le discours sur les travailleurs immigrés n'a pas tellement varié au fil du temps.

La police faisait de fréquentes descentes dans les cavernes et les galeries pour arrêter les fuyards et vagabonds qui s'y logeaient, mais souvent sans résultat : les patrons et contremaîtres des carrières les aidaient à se cacher, car ils trouvaient parmi eux une main d'œuvre occasionnelle peu exigeante.

Massacre souterrain

Les carrières furent aussi le théâtre d'un des épisodes les plus dramatiques de la révolution de 1848. Celle-ci, rappelons-le, connu deux époques : en février, la chute de la royauté, renversée par le peuple de Paris presque tout entier uni, bourgeois, étudiants, ouvriers ensemble. Mais les objectifs des uns et des autres n'étaient pas les mêmes. Les uns voulaient instaurer un système de plus grande liberté qui leur permettrait, entre autres, de développer leurs affaires avec moins de contrôles de l'État. Les ouvriers, eux, se battaient pour "du travail et du pain".

Mécontents du gouvernement bourgeois qu'ils avaient contribué à mettre en place, ils se révoltèrent en juin. Ce fut l'insurrection des faubourgs, écrasée dans le sang.

Fuyant les troupes du général Cavaignac, plusieurs centaines de rescapés des combats du faubourg du Temple, du faubourg Saint-Denis et de La Chapelle se réfugièrent dans les carrières de Montmartre.



En juin 1848, après l'écrasement de l'insurrection des ouvriers parisiens, les troupes poursuivent les derniers insurgés qui se sont réfugiés dans les galeries de carrières de Montmartre – et qui seront tous massacrés. (Gravure d'époque)

L'armée les y poursuivit. Ils furent tous massacrés.

Entre 1860 et 1870, après l'annexion de Montmartre par Paris, l'exploitation des carrières fut progressivement interdite. À partir de 1880, l'administration fit procéder à des "foudroyages" de galeries de mines dans des zones non construites, c'est-à-dire qu'elle les faisait exploser. Ces opérations, très spectaculaires, attiraient à chaque fois la foule.

On ne circule plus

Au XIXe siècle, on s'employa à consolider les galeries qui subsistaient avec des piliers de soutènement puis à y faire des injections de béton et de coulis argileux, avant de les combler, et de remblayer les carrières à ciel ouvert, avec de la terre pilonnée. On ne peut absolument plus circuler actuellement à l'intérieur des carrières de Montmartre. Mais cela n'écartera pas totalement le risque d'effondrements.

Le gypse qui existe dans le sous-sol de la Butte est en effet une roche très soluble. Les infiltrations d'eau en sous-sol peuvent y creuser des cavités. Et lorsqu'un ruissellement souterrain rencontre un obstacle nouveau, béton ou argile injecté, il dévie sa route et va creuser à côté.

C'est ainsi que, le 30 octobre 1909, à environ 7 heures du soir, la chaussée de la rue Tourlaque s'effondra brusquement et une excavation de plus de cinq mètres de profondeur apparut. Deux passants qui rentraient chez eux y furent happés, tombant au fond du puits dans une masse sablonneuse qui les engloutit.

L'un d'eux, un employé de commerce, put être retiré à l'aide de cordes. Pour l'autre, une ménagère, déjà trop enfoncée, ce fut pas possible. On ne dégagea son corps que deux jours plus tard.

Noël Monier

Les bals du "Poirier sans pareil" et de "l'Ermitage" s'engloutissent dans le sol.

Le plâtre

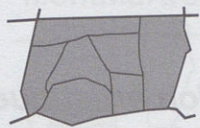
Le plâtre est un matériau résultant de la cuisson (entre 80° et 120°) du gypse, roche sédimentaire, sulfate de calcium à forte teneur en eau. Les blocs de gypse cuits sont ensuite broyés, autrefois à l'aide de battes ferrées, et à partir du milieu du XIXe siècle dans des moulins spéciaux. Il peut ensuite, si on le souhaite, être coloré. C'était un élément essentiel dans la construction, utilisé pour les enduits extérieurs, la *modération* des façades (profils, moulures, corniches), le scellement des moellons de pierre, le remplissage des cloisons, plafonds et sous-sols.

Depuis soixante ans, le ciment a progressivement remplacé le plâtre, considéré à tort comme friable, poreux, salissant, peu fiable et difficile à travailler. Ce n'est pas forcément un progrès : le plâtre assurait la régulation hygrométrique des bâtiments anciens, laissant s'évaporer l'humidité, permettant aux murs, comme on dit, de "respirer".

Il est vrai que les plâtres d'autrefois étaient bien différents de ceux qui sont aujourd'hui proposés à la vente : au gypse calciné se mêlaient des particules de chaux et de charbon qui en augmentaient la dureté. Les plâtres fins d'aujourd'hui, destinés aux intérieurs, ne permettent pas de réaliser des enduits extérieurs sous peine de se dégrader rapidement. ■



En 1909, soudain le sol sous la rue Tourlaque s'effondre, engloutissant deux passants.



À Montmartre et à la Goutte d'Or Aujourd'hui encore, les carrières font parler d'elles

Les carrières, ce n'est pas seulement affaire d'Histoire. De nos jours encore, elles se rappellent périodiquement à notre attention : des chaussées se creusent ou s'effondrent, des trous se révèlent sous des immeubles. Nombre de bâtiments de la Butte ont connu fissures et autres désagréments.

À la Goutte d'Or aussi, il existait jadis des carrières à ciel ouvert. C'est ce qui explique notamment pourquoi, rue Myrha, rue de Laghouat, tant d'immeubles sont si dégradés : les sols, formés de remblais de carrières potentiellement instables, ne pouvaient pas supporter des constructions trop lourdes. La quasi-totalité des immeubles de cette zone avaient donc été bâtis en bois et plâtre plutôt qu'en pierre.

L'inconnue : les canalisations

Certes, les carrières souterraines ont été comblées par de la terre et du béton, les carrières à ciel ouvert remblayées. Mais, le temps et les ruissellements aidant, des remblais s'érodent, des couches de gypse se dissolvent par endroits, des *affouillements*, des *fontis* (c'est-à-dire des vides souterrains) se créent.

«Raison de plus, nous expliquait il y a quelque temps un ingénieur de

l'Inspection générale des carrières, pour bien connaître les flux hydrauliques – nappes phréatiques, collectes des eaux pluviales, fuites de canalisations et d'égouts. Actuellement les eaux pluviales sont collectées par les égouts, sauf celles des espaces verts [mais il existe sur la Butte de nombreux espaces verts privés]. Les nappes phréatiques, ne recevant presque plus d'eaux pluviales, diminuent d'année en année. Reste une inconnue : les canalisations.»

L'exigence principale du moment est donc la surveillance régulière de ces canalisations et des égouts. Les services de la Ville ont bien sûr une responsabilité majeure en ce domaine, mais la prévention passe aussi par la sensibilisation des particuliers.

Il appartient à chaque propriétaire, chaque syndicat de copropriétaires de faire vérifier périodiquement l'état de ses canalisations, car en cas de dommage ils sont responsables, et cela peut entraîner des coûts très élevés. Exemple : 20 rue Caulaincourt, au début des années 1990, un affaissement s'étant produit sous l'immeuble, il a fallu injecter du sable mêlé à du ciment à 30 mètres de profondeur. Coût pour les quelques copropriétaires : 1,3 million de francs de l'époque.

La loi l'indique : nul n'est censé ignorer l'état de son sous-sol. La Ville n'est responsable que des incidents survenant sous le domaine public ou sous des immeubles lui appartenant.

Les contrôles ont été renforcés. Toute demande d'un permis de construire dans une zone connue pour avoir abrité des carrières est maintenant soumise à l'accord de l'Inspection générale des carrières, service responsable de la surveillance et de l'entretien du sous-sol.

Les cartes des carrières

À l'Inspection des carrières on peut trouver les informations nécessaires, notamment des cartes précises, au 1000e, des anciennes carrières souterraines ou à ciel ouvert. Il faut six cartes, coûtant 17,30 € chacune, pour couvrir à peu près l'ensemble du quartier Montmartre tel qu'il est actuellement défini.

On y constate qu'à Montmartre, les zones à risque couvrent toutes les pentes sud et est de la Butte. Le sommet, du Sacré-Cœur à l'avenue Junot, n'est pas menacé. Au nord, pour ainsi dire pas de traces de carrière depuis le sommet jusqu'à la rue Caulaincourt, mais elles sont nombreuses en dessous de cette rue Caulaincourt.



Le trou profond de 5 mètres qui s'est ouvert brusquement le 1er mars 2001 en haut de la rue des Martyrs

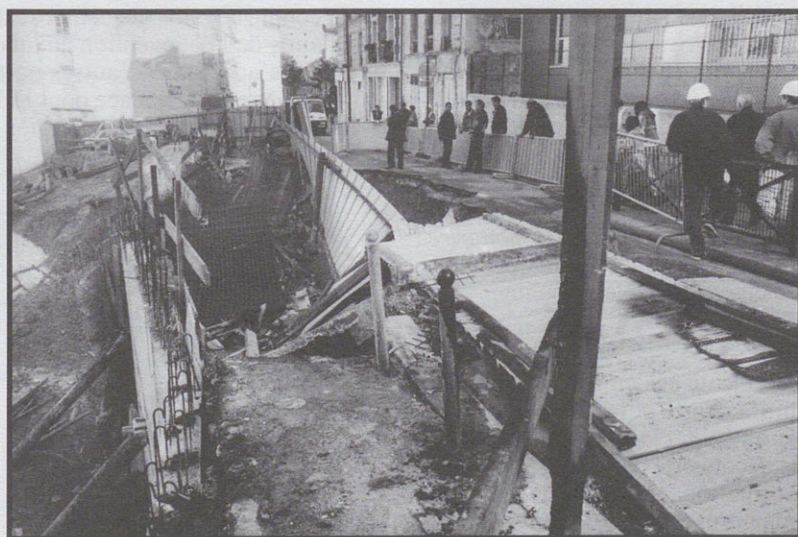
Dans le quartier de la Goutte d'Or, les zones concernées se situent autour des rues Myrha et Polonceau.

N.M.

□ Inspection générale des carrières : 3 avenue du Colonel Rol-Tanguy, Paris 14e (métro Denfert-Rochereau). 01 40 47 58 00.

Ouvert au public sans rendez-vous les lundis, mercredis et vendredis de 9 h à 12 h.

Depuis douze ans, des trous, encore des trous...



Noël Monier

Le 19 octobre 1998, soudain une partie de la chaussée de la rue Richomme s'effondre. L'accident provoque la rupture d'une canalisation de gaz.

Rien que dans les douze dernières années, citons quelques incidents - parmi d'autres.

Le 14 janvier 1996, la chaussée de la rue des Abbesses s'ouvrait, devant le n° 20, révélant un trou large d'un mètre environ et profond d'autant.

En octobre et novembre 1997, des

"tassements" dans le sous-sol incitent l'Inspection générale des carrières à entreprendre des travaux de consolidation, forages puis injections de béton jusqu'à 15 m de profondeur.

Le 2 décembre 1998, une expertise du sous-sol conduit la préfecture de police à déclarer le 32 rue Feutrier

en péril, avec des risques pour l'immeuble voisin. Le même mois, un éboulement se produit sous le 44 rue des Trois-Frères

Le 1er mars 2001, en haut de la rue des Martyrs, la chaussée s'effondre, deux voitures qui stationnaient là piquent du nez. Un trou de 5 mètres de profondeur et 8 mètres de large apparaît. Il faudra plus de deux ans pour le combler et consolider.

En mai 2001, en bas du square Willette (aujourd'hui square Louise-Michel), le sol s'effondre sous le poids d'un chapiteau – et en septembre 2003, nouvel affaissement au même endroit.

Le 11 novembre 2001, affaissement de chaussée rue Tourlaque, peu profond, 10 à 15 centimètres, mais exactement à l'endroit où en 1909 s'était ouvert un trou de 8 mètres de profondeur...

En mai 2003, un "affouillement", un trou de 4 mètres de large et 1 mètre de profondeur est découvert sous le 80 rue des Martyrs (l'immeuble où se trouve en façade le cabaret *Chez Michou*), provoquant un risque d'effondrement dans la cage d'escalier. Les locataires sont

évacués en urgence. Là aussi, il faudra des mois de travaux.

Etc.

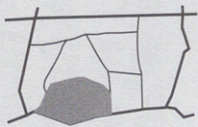
200 élèves évacués

La Goutte d'Or n'est pas épargnée. Quelques cas : fin août 1995, rue Polonceau, des inondations dans une cave attiraient l'attention sur un vide qui s'était creusé dans le sous-sol à cause de fuites dans un égout ; les travaux pour réparer aont duré jusqu'au début décembre.

Le 19 octobre 1998, soudain une partie de la chaussée rue Richomme s'effondre, à côté d'un chantier de construction, révélant un trou de 5 mètres de profondeur ; cela ayant entraîné la rupture d'une canalisation de gaz et un début d'incendie, les deux cents élèves de l'école voisine sont évacués.

Début mars 2001, des habitants du 33 rue Myrha découvrent, en soulevant une dalle dans leur cour, un trou en entonnoir de 10 mètres de diamètre et près de 17 mètres de profondeur. Il provient de fuites dans une canalisation qui ont, année après année, sans que personne ne s'en doute, dissout le gypse. ■

Montmartre



Vœu pour limiter la circulation des camions sur la Butte

Alors que les travaux du "quartier vert Montmartre" sont en passe de se terminer d'ici à la fin 2006 ou début 2007, le conseil de quartier a adopté, le 12 octobre, un vœu demandant que soit menée une étude pour limiter la circulation des poids lourds sur la Butte. C'est l'association *Gerpil Tranquille* (qui groupe des habitants de la rue Germain-Pilon et des immeubles environnants), qui avait proposé ce vœu. Pour elle, il s'agit de renforcer la sécurité et de réduire les nuisances engendrées par les poids lourds dans les rues de la Butte, en cohérence avec les objectifs du quartier vert qui vise à redonner de l'espace public aux piétons et à améliorer la qualité de vie des habitants.

Cette étude devra analyser dans quelles conditions et à partir de quel tonnage et quel gabarit la circulation des poids lourds pourrait être limitée. Elle devra consulter les commerçants, les entreprises en général et les livreurs.

Le conseil de quartier s'étant prononcé majoritairement favorable à ce vœu, il sera présenté prochainement au conseil d'arrondissement afin que celui-ci l'examine et, s'il est d'accord, le transmette au Conseil de Paris. ■

Disparition des mosaïques mystère de l'école Houdon

Les mystérieuses mosaïques revendicatives de l'école Houdon (voir notre dernier numéro) ont disparu et le mur a retrouvé la nudité de ses briques rouges.

La première mosaïque (un crocodile dévorant le CPE) était apparue au printemps lors de la lutte contre le "contrat première embauche". D'autres avaient suivi pendant l'été puis à la rentrée, s'attaquant aux expulsions (un chat disant *Chat suffit*) et à Nicolas Sarkozy (une caricature du monsieur, un dragon disant *coucouché Sarko...*). À la mi-octobre, elles se sont effacées.

Qui avait commis ces mosaïques réalisées de nuit, côté rue André-Antoine ? un parent d'élève ? un enseignant ? un autre ? On ne le sait toujours pas. Qui les a enlevées ? la direction de l'école ? la police ? l'auteur même, ayant pensé que son propos avait été entendu ? Le mystère reste entier. ■

De l'art assisté par ordinateur

Gottfried Beyreuther a créé dans le 18e une association de création artistique par ordinateur et cherche des volontaires.

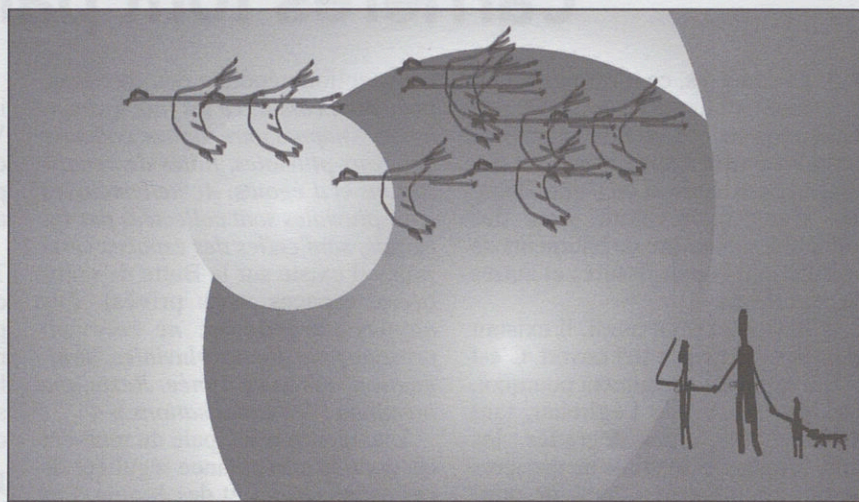
Il a une formation de scientifique, a été professeur de logistique, mais aussi agent d'artiste. Et puis un jour, Gottfried Beyreuther a eu envie de passer de l'autre côté du miroir. Mais n'ayant aucune formation en arts, il ne maîtrise pas toutes les techniques de peinture. Qu'à cela ne tienne : il commence à bricoler sur son ordinateur à partir de *Paint*, un logiciel de dessin basique.

Vite frustré par les limites de ce programme, il découvre au bout de nombreuses heures de recherche sur la toile un outil plus performant, *Painter*. Résultat ? Des dessins colorés et sobres à la frontière de l'abstraction.

Liberté de création

Ce jeune retraité compose également des musiques expérimentales sur *Cubase*, dans l'esprit de Pierre Boulez, qui accompagnent ses dessins. Face à ses deux engins, un PC et un Mac, il explique : «Grâce à l'ordinateur, il y a une véritable liberté de création, sans être bloqué par la technique artistique.»

Aujourd'hui, Gottfried Beyreuther veut transmettre sa passion : «Créer seul est ennuyeux. Au sein d'un club, nous pourrions partager nos différences et nos compétences, sans académisme.» Il



Une des créations réalisées par Gottfried Beyreuther sur son ordinateur.

a créé l'association *Art in Situ*, association de développement de l'art par ordinateur, et il recherche activement des locaux et des amateurs. Pour participer, nul besoin d'être musicien ou dessinateur. Avoir manipulé un ordinateur au moins une fois dans sa vie est un plus.

«En quelques clics et en quelques heures, on peut obtenir des résultats très satisfaisants, quel que soit son style», explique le pédagogue. Une exposition

des travaux des artistes techno d'*Art in Situ* pourrait voir le jour dans quelques mois. Gottfried Beyreuther participe également aux portes ouvertes des artistes *D'Anvers aux Abbesses* (17 au 19 novembre) et ouvre son atelier au public, au 11 rue Robert-Planquette.

Bénédicte de Badereau

□ Contact : beyreuther@wanadoo.fr, Tél : 06 19 67 41 40.

Une "convention pour la qualité d'accueil" avec les commerçants de la Butte

Montmartre, un site touristique avec 8 à 12 millions de visiteurs par an, mais aussi un quartier avec 33 000 habitants et 1 500 entreprises... Comment concilier tourisme et vie locale ? Comment accueillir au mieux ceux d'ailleurs en gardant "l'esprit village" ?

Une "convention partenariale", première étape d'une "démarche qualité" et d'une charte, vient d'être signée entre la Ville, la municipalité du 18e, le Syndicat d'initiative de Montmartre et cinq

associations de commerçants, artistes et artisans.

Cela officialise une réflexion commune déjà élaborée avec les signataires, impliquant l'*Association des commerçants Lepic-Abbesses*, l'*Association Mont-Sarte* (artistes, artisans et commerçants du quartier André-del-Sarte), l'*Association des commerçants du haut de Montmartre*, l'*Association des commerçants et artisans du bas Montmartre* et *Un village dans Paris*, Montmartre, regroupant ensemble la majorité des commerces de la célèbre colline.

Un label Montmartre

Cela établit également un cadre pour la future charte et les actions envisagées : améliorer la signalétique d'accès et de découverte de la Butte ainsi que l'information, élargir les horaires du Montmartrobus, créer de nouveaux services tels que consignes, points change-bébés ou distributeurs de billets...

Il s'agit également de faire en sorte que l'accueil des touristes soit amélioré (certains ont parfois trouvé qu'on n'était pas assez prévenant envers eux, que la qualité ou le prix des produits laissait à désirer, qu'ils avaient été "harcelés" par des silhouettistes trop entreprenants...). L'idée est venue pour les commerçants de mettre l'accent sur leur

savoir-faire et de créer un "label qualité Montmartre", notamment pour les commerces de bouche et restauration.

Un comité de pilotage, composé des signataires de la convention auxquels pourront s'adjoindre d'autres partenaires, va être mis en place pour l'élaboration de la charte, l'élaboration et le suivi des actions envisagées. ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h

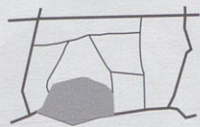


Mimosa
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La vie des quartiers

Montmartre



Lifting pour l'immeuble de la Sagep, place Saint-Pierre



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le bâtiment de la Sagep - Eau de Paris, place Saint-Pierre

Place aux échafaudages au 9 place Saint Pierre, juste à côté de Chez Reine. L'usine Saint-Pierre est l'objet de toutes les attentions de la Sagep-Eau de Paris. Après le renouvellement de ses équipements, la société d'économie mixte en charge de la distribution de l'eau dans la capitale, se lance dans la rénovation de cette usine qui fut construite à la fin du XIXe siècle pour monter l'eau vers le réservoir de Montmartre qui lui-même redistribue eau potable et non potable dans les quartiers situés autour de la Butte.

Le pavillon mitoyen qui abrite des logements de fonction est aussi concerné par le grand lifting.

Maîtrise des bruits

Objectif des opérations ? : «Il fallait réhabiliter les structures de l'usine par leur mise à niveau sur le plan environnemental. Un accent étant mis sur l'aspect architectural et la maîtrise des bruits» nous a expliqué Anne

Le Strat, élue du 18e mais aussi PDG(ère) d'Eau de Paris.

Les travaux concerneront la serrurerie avec le remplacement à l'identique des châssis et des portes ; le ravalement des façades, sans oublier un coup de peinture à l'intérieur, sur les grilles et sur les portes ; le remplacement de la toiture du pavillon et l'imperméabilisation de celui de l'usine ; des travaux d'électricité ; la remise à neuf du mur de clôture, des trottoirs et des caniveaux. Le désamiantage du bâtiment et l'installation d'une isolation phonique.

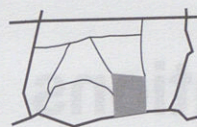
Les travaux seront soumis à l'avis de l'architecte des Bâtiments de France, car on n'a pas perdu de vue que la construction s'inscrit dans le patrimoine architectural de la Butte.

Le début des travaux est prévu, si tout se passe bien, pour février 2007. Ils s'étaleront sur une année.

Nadia Djabali

La vie des quartiers

Goutte d'or



Un nouvel immeuble pour EGO boulevard de la Chapelle

EGO (Espoir Goutte d'Or), l'association d'accueil et de soutien moral et social de toxicomanes, qui fonctionne depuis 1987 au 13 rue Saint-Luc, devrait déménager et s'installer boulevard de la Chapelle mais dans quelques années seulement.

L'adjoint à l'urbanisme et au logement, Michel Neyreneuf, a annoncé la signature d'une convention d'éradication de l'insalubrité avec la SIEMP et l'engagement d'une procédure de restauration immobilière concernant un groupe d'immeubles, dont le 64 boulevard de la Chapelle. Il s'agit d'un bâtiment vétuste, vide et muré qui doit être démoli pour faire place à un immeuble neuf. La Ville a décidé de mettre cette parcelle à la disposition d'EGO (on attend l'accord du préfet qui devrait intervenir rapidement) qui y installerait ses bureaux, son centre d'accueil et son centre de soins, actuellement dispersés entre la rue Saint-Luc et la rue de Clignancourt, et pourrait peut-être aussi y rapatrier son autre lieu d'accueil, le STEP, qui se trouve à proximité immédiate, au 56 boulevard de la Chapelle.

«Ce sera une relocalisation très appropriée, dans un bâtiment neuf et spacieux, situé en face de l'hôpital Lariboisière, à côté du métro, près de la gare du Nord. EGO restera dans le quartier mais quittera son cœur et ses petites rues pour s'installer sur une grande artère où passent peu de piétons. C'est une solution qui allie tous les avantages en matière de santé, de sécurité et de dignité pour les usagers de drogues», a-t-il dit.

Deux cents par jour

À EGO, on est ravi. «C'est une nouvelle superbe, magnifique, pour le quartier comme pour les usagers. On l'espérait depuis longtemps», déclare sa directrice Lia Cavalcanti, soulignant qu'il y a dix ans l'association recevait soixante-dix personnes par semaine et qu'elle en accueille aujourd'hui deux cents par jour ! Lia Cavalcanti sait que l'opération prendra du temps, «cinq ans en étant optimiste, dix ans peut-être», dit-elle, exagérant un peu les délais pour être certaine de ne pas être déçue. Mais elle ajoute : «Gardons la tête dans le rêve mais les pieds sur terre. On peut attendre.»

Nuit blanche à la Goutte d'Or

«Il est où, Spiderman ?» Devant les meubles suspendus, collés sur les façades de la rue Affre, P'tit Louis s'étonne. Louis, 4 ans, était venu comme tant d'autres faire «nuit blanche» à la Goutte d'Or, samedi 7 octobre. Il y avait foule ce soir-là dans ce quartier, un des cinq de Paris choisis pour l'événement cette année. En couple, en famille, entre copains, seul ou en bande organisée, on a déambulé du gymnase à l'église Saint-Bernard, de la rue de Laghouat à la rue des Gardes en passant par la rue Myrha et la place de l'Assommoir, voire jusqu'à la rue du Département, foule joyeuse et détendue, découvrant les lieux pour la première fois, plan à la main, ou redécouvrant leur territoire familial sous un aspect étonnant.

La «nuit blanche» était censée faire mieux connaître l'art contemporain. Ce n'est certainement pas cela qu'ont retenu la plupart de ceux qui y ont participé. Pour eux, il s'agissait plutôt de faire tranquillement la fête et cet aspect-là fut réussi. Les files d'attente étaient parfois longues pour accéder à un lieu ou un autre mais c'était l'occasion de bavarder et rigoler ensemble, de commenter les installations, de faire connaissance, de

parler de la Goutte d'Or, de découvrir que c'était bien, mais oui.

Outre la «nuit» officielle, il y eut dans l'arrondissement plusieurs manifestations «off», comme à la Villa des Arts ou à la cité Montmartre aux artistes, dans les jardins partagés d'EcoBox, ou encore place Clichy où l'association d'artistes D'Anvers aux Abbesses a monté un happening... Cela aussi fut une réussite.

Un jardin bientôt rue de Jessaint

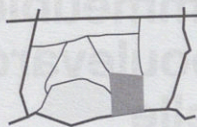
Un nouveau jardin public devrait fleurir-bientôt à la Goutte d'Or, 16 rue de Jessaint, en cœur d'îlot entre les rues Affre et Stephenson. Ce jardin doit remplacer un petit immeuble avec un commerce d'alimentation, une friche et une allée en impasse bordée d'anciens boxes désaffectés.

Le jardin aura une superficie de 1 500 m². On ne sait pas encore quand il pourra ouvrir, pas avant fin 2007 probablement. On en est actuellement au stade de l'expropriation, après enquête publique terminée et avis favorable du commissaire enquêteur.

LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie
Stoffes, verres soufflés, tapis ...
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28



Six mille consultations en six mois

au Point d'accès au droit

Gratuit, ouvert à tous (mais ne recevant que sur rendez-vous), il donne des informations juridiques et des conseils sur le logement, le droit familial, la situation des étrangers, les problèmes des victimes...

Le Point d'accès au droit (PAD) ne chôme pas. Ouvert en novembre 2003, au 25 rue Stephenson, première et seule encore structure de ce type de la capitale, le PAD est un lieu d'accueil et d'information gratuit sur les droits (droit civil exclusivement) et d'aide en cas de problèmes administratifs ou juridiques.

De janvier à fin juin 2006, six mille personnes y ont été reçues, autant que pour l'ensemble de l'année 2005. A cette montée en charge répond l'ouverture de nouvelles permanences. Aux questions relatives au logement, aux papiers, se sont ajoutées depuis 2005 de nouvelles permanences sur le droit de la famille, le droit du travail. L'utilisateur peut désormais bénéficier d'un rendez-vous sur place, puis, dans un délai bref, de l'aide d'un avocat.

Pas si facile

Le Point d'accès au droit donne des informations sur les problèmes de location, sur la prévention des expulsions pour impayés de loyers (mais, attention, pas sur les attributions de logement !). Il s'occupe également de médiation entre usagers et administrations. En projet, l'ouverture d'une permanence en droit bancaire, « autre source d'exclusion ».

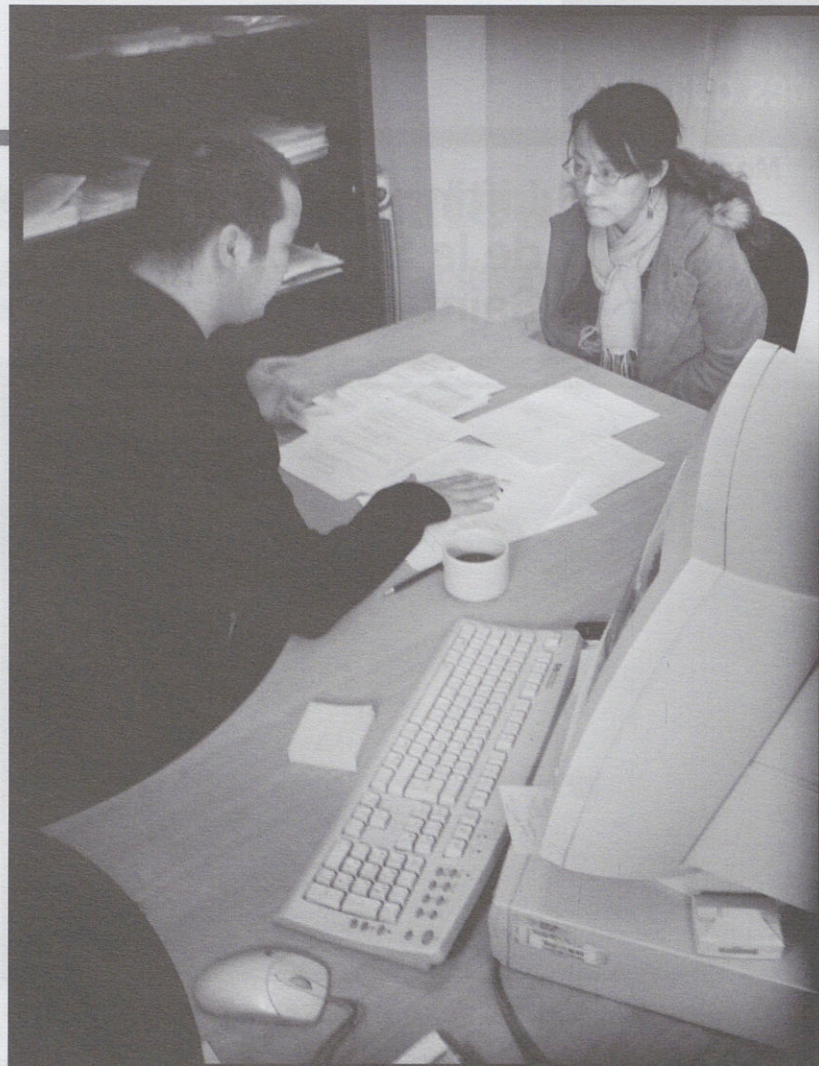
Situé dans le 18e, il est ouvert à tous les Parisiens. Pour autant, il a une assise locale : sur les six mille personnes reçues en 2005, 80 % étaient du 18e, dont un tiers de la Goutte d'Or ; les deux autres tiers se partageant entre La Chapelle et Clignancourt.

40 % des questions posées ont concerné le logement, 30 % le droit des étrangers (accès à la nationalité, droit d'asile...), 10 % la surconsommation ou le droit de la famille et 5 % les droits des victimes.

Malgré sa montée en puissance, le PAD reste relativement méconnu du public, qui le découvre essentiellement par le bouche-à-oreille. Pourtant la mairie d'abord puis le tissu associatif et le « bus de Paris solidarité » dont le slogan est « on a tous le droit au droit », orientent vers lui.

Mais, précise Julien Hartmann, coordinateur et gestionnaire de la structure, « si nul n'est censé ignorer la loi, on ne va pas aussi facilement chez l'avocat que chez le médecin. Qui sait qu'à la mairie, il y a une permanence pour cela depuis trente ans ? Pour les Africains, par exemple, s'insérer dans notre culture de l'écrit et se situer par rapport à la loi et aux institutions n'est pas si facile... »

« Française, j'arrive du Pérou, à quoi ai-je droit ? », « Je ne veux pas



Christian Adnin

Des juristes employés du Point d'accès au droit, ou venant d'associations spécialisées, reçoivent les personnes en quête d'informations.

que mes enfants retournent en Afrique avec leur père», « Je suis expulsé de mon logement demain matin »...

Juristes chevronnés

Dès l'accueil, Christelle Vergne fait du « sur mesure ». En 2005, les six mille personnes reçues ont amené la prise en charge de deux mille dossiers.

« Pour caricaturer, on est parfois dans la situation de se trouver face à quelqu'un qui demande une baguette chez le boucher », explique Christelle. La situation de la Française qui vient du Pérou est simple, elle avait simplement besoin des coordonnées de

l'ANPE. Prise en charge juridique, en revanche, pour la mère désireuse de garder ses deux enfants, venue sur les conseils de l'assistante sociale.

Gratuit, rapide, efficace, le PAD dispose de juristes chevronnés, employés par l'association. Ils savent discerner, dès l'accueil, la vraie question, la reformuler juridiquement et orienter vers la bonne filière, la médiation si possible plutôt que le recours aux tribunaux, et dissuader, parfois, de recourir à des méthodes qui n'en sont pas... « Pour les questions de voisinage, certains mettraient volontiers leur voisin au pilori, il faut

Un matin comme tant d'autres au Point d'accès au droit

Comme chaque matin, Hassan Bousakri, juriste de la Ligue des Droits de l'homme, regarde son emploi du temps : six rendez-vous programmés au Point d'accès au droit où il est un des consultants. Une demi-heure chacun. Il fait entrer la première sur la liste : une jeune femme, son enfant en poussette. Le dialogue s'engage : « Votre nationalité, c'est quoi ? »
- Marocaine.
- Mariée ?
- Oui, mon mari est sans-papiers, en France depuis 1999. »

Elle-même vit en France depuis 2004, ses trois enfants sont nés ici, dont deux déjà scolarisés. Que fait le père ? « Il est peintre à droite à gauche, chez son frère, faute de papier. »
- De la famille, en France, hormis ce frère ?
- Non. »

Le bilan est vite établi : il faut rassembler les papiers (actes de naissance des enfants, inscriptions aux écoles, passeports, attestation des cours de français que la femme a suivis, promesse d'embauche du père)...

Autre rendez-vous. La lettre reçue en application de la circulaire Sarkozy indique noir sur blanc : vous êtes invités à quitter le territoire français dans le délai d'un mois et vous avez un délai de deux mois pour contester cette décision. « Ce n'est pas cohérent », fait observer un père de famille tunisien, trois enfants, disposant d'une promesse d'embauche, tous ses dossiers proprement classés dans des chemises cartonnées de couleur : « J'ai même les inscriptions des enfants à la cantine, et l'école est prête à constituer un comité de soutien. »

- Cela ne sert à rien au point où nous en sommes, malheureusement. »

L'homme interroge calmement : « Que faire ? »

- Un recours gracieux hiérarchique... auprès du préfet et du ministre.

Et si ce recours reste sans réponse, on peut toujours porter l'affaire devant les tribunaux. Elle y passera dans trois ans :

- Trois ans ?

« Ils ont joué avec nous, avec nos sentiments », conclut l'homme. Il remballa ses dossiers, remercia poliment. Hassan Bousakri est ému mais il est là pour indiquer le droit...

« Suivant ». Même motif... Ces jours-ci, la permanence se transforme en chambre d'enregistrement des refusés de la circulaire Sarkozy : 6 900 régularisés sur 30 000. « Ils ont pris les premiers de la liste, sans même regarder les dossiers », observe un recalé. « Leur indiquer la seule voie

juridique possible, le recours hiérarchique... quelle pertinence cela a-t-il ? », s'interroge Hassan Bousakri.

Il lui faut dissuader cette femme, mariée depuis un an, enceinte de quatre mois, d'entamer un recours, si son but est de rester en France. Elle est Algérienne, il est Marocain et reparti au Maroc : dans son cas, la voie légale est celle du regroupement familial. Elle n'est pas convaincue.
- Un recours ne fera qu'accélérer votre retour à la frontière, explique Hassan.

- Je vais prendre un avocat.

- Ça ne servira à rien... Moi, je vous l'indique, mais c'est vous qui décidez.

Dire la loi, conseiller au mieux, réunir les pièces pour que le dossier soit complet... « En certains cas, une frustration peut s'installer... »

P. M.



les persuader que ce n'est pas la solution !» Difficile aussi, pour certains, de comprendre qu'il y a une procédure à respecter, quand on vient en urgence.

Des cas compliqués

«Il y a des sujets pour lesquels nous ne sommes pas compétents, comme les droits de succession», précise encore Julien Hartmann. Et puis, il est des cas compliqués et de plus en plus fréquents : exemple, que faire pour les étrangers arrivés dans les années 50, 60 ou 70 et qui atteignent l'âge de la retraite ? De même, les seniors et les personnes handicapées, sont orientés vers la Catred, autre association, située dans le 11e.

Enfin, les victimes de discrimination raciale n'ont été que vingt, depuis le début de l'année, à franchir le seuil du PAD : «Il existe aussi une permanence au MRAP mais cela reste très marginal car il est assez rare que les personnes viennent se plaindre spontanément», estime Julien Hartmann. Même chose pour les violences faites aux femmes, d'où les campagnes d'information et la mise sur pied d'Aide aux victimes 18, réseau pilote qui fait intervenir en même temps la police et les services sociaux.

Pascale Marcaggi

□ Permanences sur rendez-vous, par téléphone au 01 53 41 86 60 ou à l'accueil du PAD, tous les jours sauf jeudi.

Les écoliers de la rue d'Oran sortent leur CD

Les écoliers de la rue d'Oran s'exportent à Ménilmontant et donnent, jusqu'en avril 2007, cinq représentations de leur comédie musicale *T'es qui dis, t'es d'où ?*, qu'ils ont travaillée depuis septembre 2004 avec la compagnie *Les serruriers magiques* et leur directrice, Véronique Bavière, serurière en chef.

La pièce chante et danse la tolérance, racontant comment des enfants mettent leur grain de sable dans une machine à étiqueter chacun dans sa case. Ils sont une trentaine dans la troupe, vingt-cinq enfants de CM1 et CM2 plus quelques grands devenus collégiens et des petits de CE2 qui ont rejoint le groupe.

Déjà un CD a été enregistré, un DVD va suivre. Ils ont joué, l'an dernier, au *Grand Parquet* et au *LMP*. Maintenant, ils s'installent au *Théâtre de Ménilmontant* (15 rue du Retrait dans le 20e). La première représentation a eu lieu le 31 octobre. D'autres suivront les 5 décembre, 6 janvier, 24 février et 21 avril.

□ Spectacle à 20 h. Prix : 12 €, 8 € pour les enfants. Rens : 01 48 89 95 68.

Des artistes dans la petite maison de la rue Ganneron

Un squat d'artistes s'est installé au printemps dernier dans une maison abandonnée de cette rue.



Photos : Raphaëlle Besse-Desmoulières

La façade rue Ganneron, redécouverte par les artistes.

La petite maison, ancien bâtiment artisanal, se cache derrière le cimetière Montmartre. À l'abri des regards, le n° 61 de la rue Ganneron traînait sa solitude jusqu'à l'arrivée d'habitants inattendus au printemps dernier. La maison abandonnée a repris vie.

À l'entrée, un mannequin habillé d'un tournesol accueille le visiteur. Une pancarte affiche la couleur : *Carnaval* pour "collectif artistique relation nature amicale vie associative locale". À l'intérieur, un bric-à-brac indescriptible. Un canoë navigue sur les lattes du plafond de bois, une statue en pierre tutoie une chaise de plastique, des peintures expressionnistes habillent les murs, un buste coiffé d'un casque militaire joue seul aux échecs.

Ils sont aujourd'hui sept à avoir transformé cette maison en squat d'artistes. Certains, comme le "pilier" de la maison, Marcel Aurange, venaient d'autres squats, d'autres sont arrivés là par le bouche-à-oreille. «Nous avons préparé notre expérience au 138 rue de Clignancourt. Là-bas, on a rendu les clés parce qu'un projet socio-économique important devait voir le jour. On a cherché un autre lieu. En vélo, on a vu que cette maison était abandonnée depuis longtemps. Alors on est entrés», raconte Marcel.

Travailler ensemble

En bas donc l'espace commun, en haut les chambres. «Nous avons autant besoin d'une résidence que d'un lieu où créer et où diffuser», explique-t-il. Chacun a donc son espace où pratiquer son art. Qui la pein-

ture, qui la sculpture, qui la musique. Un joyeux "bordel", selon le mot de l'un d'eux.

Outre l'intérêt d'avoir un toit au-dessus de leur tête, les nouveaux habitants apprécient de travailler ensemble. «Tu vois l'autre qui travaille dans un domaine et ça éveille des choses», estime Marcel Aurange qui, à 40 ans, a pas mal entraîné ses pinceaux de squat en squat. Du coup, ils ont décidé de faire partager leur passion. Chaque soir, ils organisent des cours, où le chapeau circule à la fin de la séance. Le lundi, sculpture, le mardi, danse, le mercredi, capoeira.

Scène ouverte le jeudi

Mais leurs voisins n'apprécient pas tous les nouveaux arrivants. Alors, pour partager un moment ensemble, le jeudi, ceux-ci ouvrent leur porte pour un repas de quartier avec scène ouverte. «Mais sans alcool, tient à préciser Marcel Aurange, c'est un moyen de découvrir l'ivresse artistique, rien d'autre.»

Comme tout artiste qui se respecte, ceux du 61 rue Ganneron ont des projets plein la tête. Des expositions, une bibliothèque d'échanges, un jardin partagé sur le rebord du toit... Si tant est qu'on leur laisse le temps de les mettre en œuvre. Car s'il suffit de pousser un peu fort la porte pour entrer, rester n'est pas aussi simple. Depuis septembre, ils sont expulsables, suite à une action en justice de la propriétaire. Si la police ne les chasse pas d'ici mi-novembre, la trêve hivernale leur permettra peut-être de réaliser quelques-uns de ces projets.

Raphaëlle Besse-Desmoulières

□ Informations : 01 42 55 13 33.

Passe d'armes

Un permis de démolir et un permis de construire ont été délivrés le 24 novembre 2005 au propriétaire de la petite maison du 61 rue Ganneron, afin d'édifier à la place un immeuble d'habitation de quatre étages, de même hauteur que les deux immeubles voisins.

Au printemps dernier, au conseil d'arrondissement du 18e, les élus Verts ont déposé un projet de vœu demandant que le permis de démolir et le permis de construire soient retirés afin de préserver le bâtiment actuel, et que la Ville l'acquière. Ce fut un des épisodes de la guérilla que les Verts du 18e livrent à l'intérieur de la majorité de gauche. Le vœu a été repoussé, après que Daniel Vaillant eut expliqué que c'était juridiquement à peu près irréalisable. ■



Une des salles d'atelier. À gauche, Marcel Aurange.



A Bretonneau, un jardin hospitalier

On a aussi cueilli le raisin à l'hôpital Bretonneau, spécialisé pour les personnes âgées. 125 plants de vigne sont, avec beaucoup d'autres plantes, un ornement des jardins.

Tous ceux qui en ont l'usage le connaissent : il suffit de franchir l'allée centrale de l'hôpital Bretonneau (entrée rue Joseph-de-Maistre), de passer la porte du café pour accéder à la terrasse, et on y est. Cent vingt-cinq cep de vigne, du chasselas et du Malbec, alignés comme à la parade sont à l'accueil.

Pour le chasselas, il y a eu une bonne récolte, faite avec l'aide des patients de l'hôpital. Mais pour les cep de Malbec plantés pour donner cent cinquante bonnes bouteilles, bernique. La faute aux oiseaux qui ont tout bouloté. Ce sera donc pour l'an prochain et on commandera des filets de protection. Michel Montreer, le jardinier de l'hôpital, en est tout dépité : «Les oiseaux ont tout liquidé en un week-end.» Reste le plaisir des yeux.

Conçu avec l'hôpital en 2001, le jardin a pris depuis sa vitesse de croisière. Il est arboré (févier d'Amérique, poirier d'ornement, noisetier, ginkgo), fleuri (lavande, géranium rustique, gaillarde) et même conçu pour d'autres sens, le goût (pommier à golden, framboisier), l'odorat (romarin, sauge, lavande).



Michel Montreer, le jardinier de l'hôpital Bretonneau, devant la vigne.

Florence Delahaye

Polyvalent

Au départ, il y avait l'idée d'y créer des ateliers avec les patients de l'hôpital, car on peut circuler dans les allées et tout est à hauteur de fauteuils roulants. Il faut le dire, nos hôpitaux manquent de personnel, exit donc l'atelier. Michel Montreer, qui a fait l'école d'horticulture Le Nôtre et passé quinze ans à Boucicaut (on plantait 16 000 plants par an), ne manque quand même pas d'activité. Le jardinier est ce qu'il est désormais convenu d'appeler "polyvalent" : les déchets, les déménagements, ou le linge sale

font aussi partie de son travail.

Pour ce qui est de sa vocation, il lui reste quand même l'entretien du "parcours de marche" planté de seringa, de glycine et d'oranger du Mexique, et la grande terrasse du troisième étage où à l'arrière-saison les rosiers donnent encore. Au rez-de-chaussée et à l'intérieur, Michel Montreer s'adonne à l'hydroculture et apprend au visiteur qui s'émerveille, dans le jardin, devant la tonnelle de kiwi, à dénicher le premier fruit.

Pour les curieux (le jardin est ouvert à tous), les patients et leur famille, les enfants de la crèche du personnel qui

jouxtent le jardin, il reste une énigme qui ne se résoudra que l'an prochain : il faut un plant mâle et deux femelles pour aboutir à une récolte de kiwi. Un des trois plants de la tonnelle n'a pas encore donné de fleurs. Reste à espérer que ce soit un plant femelle.

Ainsi, l'an prochain, à Bretonneau, on pourra donc, après la récolte et les vendanges, déguster des kiwis, du chasselas et... boire un verre, en espérant que les oiseaux ne soient pas de la partie.

Edith Canestrier

Le projet de jardin partagé aux Deux Nèthes officialisé

La culture du "jardin partagé" fleurit dans notre arrondissement : après *Ecobox* dont les plantations sont installées rue Pajol, après les *Jardins du Ruisseau* sur la Petite Ceinture, après l'annonce d'un futur jardin partagé au sein des *Jardins d'Éole*, voici que celui du square des Deux-Nèthes, près de l'avenue de Clichy, vient d'être officialisé.

Déjà, au printemps dernier (voir *Le 18e du mois* de juin), l'association *Cultures et potagers* qui savait qu'elle pourrait disposer d'un espace à gérer au fond du square, avait lancé un appel à candidatures : qui veut son lopin à jardiner ? dépêchez-vous, premiers inscrits, premiers servis.

Le conseil d'arrondissement, le 4 octobre, a approuvé à l'unanimité la signature avec l'association d'une "convention d'occupation et d'usage" d'un an, reconductible pendant cinq ans, pour ce jardin. Il devrait avoir au total

200 m2, divisé en deux lopins séparés par une allée centrale. Une arrivée d'eau et une cabane à outils sont prévues.

Des promesses

Dès l'automne, on pourra préparer la terre, planter quelques fleurs hivernales et attendre le beau printemps. L'association *Cultures et potager* étant très axée sur l'inter-générationnel, on peut espérer que jeunes pousses et vieilles branches cohabiteront et "convivieront".

En revanche, la végétalisation du mur du fond du square se fait attendre. La Ville avait promis quatre-vingt-quinze murs végétalisés dans la capitale. On n'en voit pas la couleur dans le 18e. Daniel Vaillant a fait adopter par le conseil d'arrondissement un vœu demandant que les murs à verdifier le soient tous effectivement. Et en priorité celui des Deux-Nèthes, le premier à avoir été promis. ■

Comptoir Joffrin

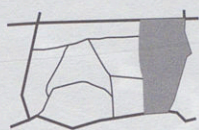
Doublez vos points

sur tous vos nouveaux achats*

* du 20 septembre au 20 octobre 2006, hors promotion et service après vente.

28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

les Joailliers Orfèvres



L'histoire de La Chapelle, d'hier à demain, rue Pajol

«*En ce temps-là, les roses fleurissaient à l'emplacement de la rue Pajol et le long de la voie romaine qui empruntait le sillage de l'actuelle rue Philippe-de-Girard, on cultivait aussi la vigne...*» Ainsi débute une longue phrase qui s'étire dans le temps (tout le temps de l'histoire de La Chapelle) et dans l'espace (le long du mur qui borde le côté pair de la rue Pajol).

Cette phrase qui fait référence également à la Foire du Lendit, Jeanne d'Arc, Louise Michel, Zola, Marx Dormoy..., aux antiques cortèges royaux qui passaient par là, à l'annexion par Paris de la commune de La Chapelle puis à l'aventure ferroviaire, accompagne des panneaux illustrés de gravures et de photos anciennes racontant de façon chronologique l'évolution du quartier.

Ces panneaux ont été posés par la Semaest, la société de la Ville de Paris chargée de l'aménagement de la ZAC Pajol. Ils sont suivis d'une autre série de panneaux sur le développement durable, puis d'une série expliquant de façon prospective (2006 à 2012) les projets de la ZAC. Ainsi apprend-on que la halle Pajol doit être rénovée en 2007, que le collège et le gymnase seront construits en 2008, qu'une salle de spectacle remplacera le *Grand Parquet* en 2009... qu'il y aura aussi un IUT, des entreprises, un jardin, une bibliothèque, une auberge de jeunesse, des activités commerciales, toute une vie nouvelle dans ce qui fut une zone SNCF, un espace désaffecté à l'abandon, avant d'être racheté par la Ville.

En attendant, le passant peut faire 365 pas le long du mur, revivre le passé et rêver à l'avenir. ■

Changement aux Mille et une pages

Une page se tourne à la librairie *Les Mille et une pages* de la rue Marx-Dormoy : après «*un long roman d'amitié et de tendresse*» de vingt-six ans avec leurs clients, selon leur expression, Alain et Frédérique de Baecker prennent leur retraite et annoncent l'arrivée de Jean-Charles Baudet-Plazolles qui va leur succéder, entouré de la fidèle équipe que connaissent ceux qui fréquentent cette librairie. ■

Réaménager la place de La Chapelle, un projet du conseil de quartier

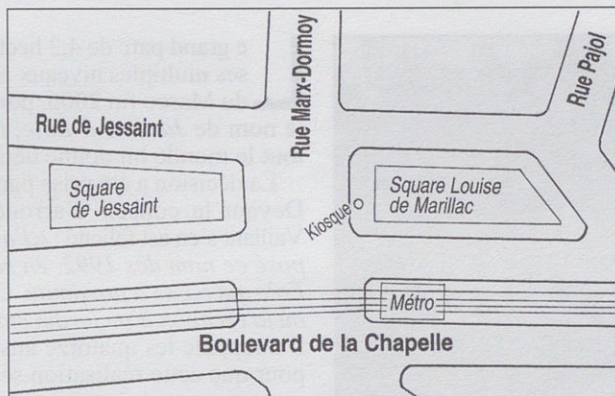
La place de La Chapelle, c'est celle qui se trouve près du métro aérien de la ligne 2, station La Chapelle.

Le conseil de quartier Chapelle - Marx-Dormoy vient d'élaborer un projet de réaménagement global de la place de La Chapelle, projet ambitieux portant sur les deux squares mais aussi la voirie, le mobilier urbain, le métro et même les voies de chemin de fer.

Élaboré par une «commission aménagement», débattu et présenté aux habitants lors de réunions du conseil, soumis aux responsables municipaux, cette proposition comporte des suggestions «faciles» à réaliser et d'autres volets exigeant de lourds travaux.

Au cœur de la réflexion, l'agrandissement du square Louise-de-Marillac (qui passerait de 1 345 m² à 2 054 m²) et du square de Jessaint (de 1 107 m² à 1 497 m²) en prenant sur les trottoirs tout le long de leur contour, trottoirs reprenant eux-mêmes leur largeur en rognant sur la chaussée.

Les «aménageurs» du conseil de quartier proposent même de doubler la superficie du square de Jessaint en coulant une dalle au-dessus des voies ferrées qui le longent à l'ouest (ils conviennent toutefois qu'il s'agirait d'une réalisation à long terme) et de



La place de La Chapelle telle qu'elle est aujourd'hui.

transformer la rampe Jessaint en coulée verte.

Ils voudraient également revégétaliser le square Louise-de-Marillac et, pour cela, supprimer les tables de ping-pong et transformer en espace vert le terrain de basket qui occupe un bon tiers de la surface, au détriment, disent-ils, d'aires de jeux pour petits enfants. Que faire des ados qui y jouent ? Les installer sous le métro aérien, à côté (ou à la place) des baraquements abritant le centre d'animation et la Prévention routière.

Cette solution n'a pas fait l'unanimité au dernier conseil de quartier. Des voix se sont élevées pour défendre les ados et dénoncer leur éviction du squa-

re pour les reléguer sous le métro, derrière des grillages, dans le bruit, la pollution et les vibrations à chaque rame qui passe. Ce n'est qu'un projet, une réflexion, les basketteurs ont toujours droit de cité dans le square mais les réactions provoquées par l'idée même de les déloger reflètent bien le clivage entre habitants et la difficulté de concilier l'inconciliable.

Déplacement du kiosque à journaux et de la colonne Morris, suppression d'une

file de stationnement des voitures et création de couloirs de bus et de vélos, suppression de la station de taxi, déplacement sous le métro de la sanisette bordant le square de Jessaint, réaménagement des sorties de métro de la station La Chapelle et création d'une nouvelle sortie côté 18e, circulation automobile réduite à 15 km/heure maximum rue Pajol depuis la place de La Chapelle jusqu'à la rue du Département... telles sont d'autres propositions de ce plan qui vise à sécuriser le carrefour et à permettre aux piétons, tout comme aux familles et à leurs enfants (avant l'adolescence ou les moins) de réinvestir les squares.

M.-P. L.

“Rodéoboard” au square Charles-Hermite, un super-jeu mais risqué pour les petits

L'Association Charles-Hermite vient d'écrire à Daniel Vaillant pour l'alerter sur les jeux pour enfants installés dans le square Charles-Hermite et leur utilisation.

«*Nous nous faisons l'écho de multiples parents du quartier dont les enfants fréquentent le square pour vous alerter*, écrit Thierry Gil, président de l'association. *Si les jeux pour les plus petits sont bien appréciés, ceux destinés aux plus grands apparaissent comme violents et susceptibles de provoquer des chutes graves s'ils sont utilisés par des plus petits. Ce n'est pas un panneau avertissant que ces jeux sont destinés aux plus grands qui va empêcher un enfant échappant à la surveillance d'un parent de les escalader. De plus, de nombreux enfants fréquentent le square sans l'encadrement d'un adulte.*»

Il demande au maire du 18e d'en informer la Direction des parcs et jardins afin de «*trouver des solutions en concertation avec les habitants et les associations*».

Effectivement, le square comporte une aire de jeux séparée pour les 2-6 ans avec bascules et tourniquets, petites

maisons à grimper dessus et toboggans. Mais aussi, outre l'espace pour se reposer, les tables de ping-pong, l'enclos pour jeux de ballons et le terrain de basket, il existe, installé depuis peu et accessible à tous, un «rodéoboard».

Ce sont deux portiques métalliques supportant une glissière incurvée et une petite planche sur laquelle on monte debout pour se faire basculer d'un côté l'autre. Deux chaînes pendent de chaque côté pour s'y accrocher et se donner de l'élan. On peut ainsi monter à près de 1,50 mètre de haut. C'est certainement super pour les grands qui peuvent se donner les sensations d'un skateur confirmé. Si on perd l'équilibre, si on lâche la chaîne, on peut se faire assez mal sur les gravillons.

Il est évident que ce jeu ne s'adresse pas aux plus petits, mais comment leur faire comprendre le danger, comment responsabiliser les grands ? C'est un problème, mais il serait dommage de supprimer un jeu fascinant, de priver d'un plaisir les 10-12 ans (ou plus) qui l'utilisent, d'interdire pour raisons «sécuritaires» tout ce qui peut présenter un risque – en sachant d'ailleurs que l'enfance aime explorer, braver l'inter-

dit et se donner des frayeurs et y réussira de toute façon car c'est la vie.

Alors, faudra-t-il clôturer l'espace des grands ? Cela changera-t-il la donne ? Un gardien à demeure pourrait être la solution qui satisferait petits et grands. ■

03/11/06
26/11/06

19 rue Pajol

MAIS DE LA PHOTO OFF

Jean-Marc CLAIRET

Photographies

“Féminité”

12/11/06 - 16h00

Parcours avec l'artiste

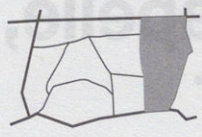
18/11/06 - 20h00 - 5 €

Lecture “Féminité” avec Françoise et Philippe Nottin

20 au 26/11/06

Accueil des bustes du sculpteur allemand Kirches-Ban.de

www.labelette.info 06 06 72 26 67



Une "école de la deuxième chance" dans les futurs Jardins d'Eole

Et ceux-ci s'appelleront bien... Jardins d'Eole, c'est maintenant officiel.



Photo Daniel Keller, Association Les Jardins d'Eole

Fouad Houiche



Les travaux d'aménagement prévoient, à l'extérieur du mur qui entourera le jardin, le long de la rue d'Aubervilliers, une large esplanade plantée d'arbres.

Le grand parc de 4,2 hectares qui doit ouvrir ses multiples niveaux arborés dans la cour du Maroc fin 2006, portera officiellement le nom de *Jardins d'Eole*, nom que d'ailleurs tout le monde lui donne déjà officieusement.

La décision a été prise par Bertrand Delanoë. Devant le conseil d'arrondissement, Daniel Vaillant s'en est félicité : « J'avais moi-même proposé ce nom dès 1992, en référence à la ligne Éole qui passe à proximité. C'était à un moment où la création d'un jardin était moins que sûre. » Il a rappelé les quatorze ans passés à travailler pour que cette réalisation se concrétise et s'est souvenu que, dans cette même salle où se tient le conseil, quelqu'un avait ironisé : « Vos jardins, c'est du vent ! »

Une association qui est née dans ce quartier il y a quelques années, avec la création du grand jardin comme objectif prioritaire, avait d'ailleurs pris elle-même ce nom : « Les Jardins d'Eole ».

4,2 hectares entre les voies ferrées, la rue Riquet et la rue d'Aubervilliers (presque le double du jardin Louise-Michel), ce sera, à la frontière du 18^e arrondissement et du 19^e, un des plus beaux parcs de notre arrondissement, dessiné par

le maître paysagiste Michel Corajoud.

Pour les jeunes sans qualification

À l'entrée, il y a deux pavillons. Le premier, longtemps utilisé par le *Secours catholique*, sera transformé en crèche. L'autre, où logent actuellement radios et télé associatives regroupées dans la *Maison des médias libres*, devrait abriter à terme une "école de la deuxième chance".

Structures pour jeunes adultes ne pouvant trouver du travail faute de qualification, ces écoles proposent une remise à niveau en français et en maths et une formation professionnelle en alternance. Il en existe une douzaine en France. La première à Paris vient de se créer sous forme associative, impulsée par Olivier Jospin, éducateur spécialisé et frère de Lionel. Elle devrait ouvrir en mars dans des locaux provisoires avant de s'installer définitivement aux Jardins d'Eole. Elle devrait accueillir une centaine de personnes de 18 à 30 ans.

Une résidence pour les personnes âgées cité de La Chapelle

Dans une friche existant depuis longtemps est envisagée la création d'une structure médicalisée pour personnes âgées dépendantes, en pension complète ou en accueil de jour.

des arbres. Il y a même un saule, un peuplier, un magnolia...

Certains dans le quartier auraient voulu y voir créer un vrai jardin, mais cette parcelle a été inscrite dans le "plan local d'urbanisme" (PLU) en réserve pour logements ou équipements sociaux. Un groupe spécialisé dans le développement et la gestion de résidences médicalisées pour personnes âgées, *Mapad Santé*,

voudrait y implanter une maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes.

Il y aurait des chambres, mais aussi un accueil de jour permettant aux gens qui travaillent de "déposer" le matin de vieux parents malades, souffrant d'Alzheimer notamment, et de les reprendre le soir. *Mapad Santé* aimerait y adjoindre une structure pour la petite enfance, l'idée étant d'ouvrir l'espace sur le quartier et également de générer des emplois.

Le maintien d'un petit espace vert

est prévu dans la pré-maquette. Actuellement, le groupe négocie l'achat du terrain avec la société *Archon* qui gère la liquidation et les créances des anciens propriétaires.

Mapad Santé a déjà créé de nombreuses résidences de ce type dont une dans le 18^e, boulevard Ney en face de l'hôpital Bichat (quatre-vingt-dix chambres).

Si tout se passe bien cité de La Chapelle, la maison d'accueil pourrait ouvrir d'ici à trente mois, le temps d'acheter, de déposer le permis de construire, de faire viser son projet par une commission, puis d'effectuer les travaux.

Si le projet capote (*Mapad*, qui pratique des prix de l'ordre de 65 à 80 € par jour au lieu de 130 à 140 dans le privé, ne peut pas se permettre de payer le terrain trop cher), la Ville peut se tourner vers un autre opérateur ou préempter elle-même le terrain. Mais en tout cas, conformément au PLU, celui-ci sera obligatoirement dévolu à des logements ou équipements sociaux.

Clignancourt



Le Nawab, l'odeur du poulet tikka

Le Nawab, rue Ordener, c'est le rendez-vous incontournable des amateurs de cuisine du monde, à mi-chemin des stations de métro Jules-Joffrin et Guy-Môquet. Le midi, on y déjeune vite et bien d'un curry et d'une glace à la cardamome (menus de 8 à 12 €). Le soir, on y savoure tranquillement des spécialités indiennes et pakistanaïses à base de viande hachée, poulet grillé ou agneau mariné (carte de 8,50 à 12,50 €, menus à 16,50 ou 20 €). Le choix est large, les parfums subtils, les sauces onctueuses, le pain fondant.

Alors que dans certains restaurants indiens, il faut parfois avoir recours à un extincteur en fin de repas pour éteindre l'incendie au fond de la gorge, ici les plats ne sont pas démesurément relevés. Les amateurs de sensations fortes peuvent néanmoins demander un supplément d'épices.

Hormis le savoir-faire du personnel de cuisine, la vraie valeur ajoutée de ce restaurant est la qualité de l'accueil. Cocktails et digestifs offerts, gestes attentionnés, serveurs prévenants et disponibles...

Pas de doute, le client est roi. Dès votre deuxième visite, vous serez traité comme un habitué de la maison. De quoi vous donner envie de revenir une troisième fois. Par l'odeur du poulet tikka alléché...

Laure Esnard

174 rue Ordener. 01 46 27 85 28. Tous les jours midi et soir. Plats à emporter 10 % moins chers. Livraison gratuite à

La friche actuelle, une mini-jungle.

Une résidence pour personnes âgées pourrait voir le jour dans la cité de La Chapelle (une petite rue qui donne dans la rue Marx-Dormoy), à la place d'une friche industrielle qui actuellement s'étend sur la quasi-totalité du côté pair de cette rue.

La société *France Vision*, import-export en gros, y était installée jadis : le bâtiment a été désaffecté lors de la liquidation de l'entreprise et, maintenant bien délabré, est entouré d'un terrain devenu jungle avec des pousses hautes parfois comme

Christian Adnin



Solidimey cherche local désespérément

Solidimey, association multiculturelle dynamique, sportive et extra-scolaire d'aide à l'enfance, actuellement 17 rue Bernard Dimey, près du quartier de la Moskova, cherche un local.



“Opération Parasol” : des activités ludiques dans la rue.

Il y a 80 enfants et jeunes, de 6 à 17 ans, à participer aux nombreuses activités (jeux, ateliers artistiques, expositions, sensibilisation à l'environnement, aide aux devoirs pour 45 enfants) de l'association Solidimey, actuellement domiciliée 17 rue Bernard Dimey, dans un immeuble de l'OPAC (Office public d'aménagement et de construction de Paris). Pour accueillir tous ces jeunes, ainsi que pour les réunions de ses animateurs et des parents adhérents, la jeune association manque d'espace, elle a un besoin urgent d'un local suffisant, à temps plein. (Bienvenue, bien sûr, au prêt gracieux ou à un loyer modéré.)

Ne pas traîner dans la rue

Solidimey, ça signifie *Solidarité de la rue Dimey*, ça pourrait être aussi *Soleil de mai...* L'association est née en 2002 «de la volonté collective de prendre en main les problèmes du quartier». L'initiative venait de l'énergique Thierno Bah, un père de famille bien décidé à ne pas laisser des gamins “traîner dans la rue”, de ses deux fils (dont Ousmane, étudiant en sciences sociales, titulaire du BAFA1), de Yasmine Mollet, gardienne d'immeuble, et sur une idée de M. Dramé, fondateur d'*Interactions 17* (association bénévole du 17e). Solidimey ne disposait alors «ni de subventions, ni de locaux».

Elle a obtenu le soutien de la Caisse d'allocations familiales (CAF-action sociale), de Championnet-sports où enfants et animateurs utilisent des locaux mais “à temps partagé”, et de *La Voix de l'Enfant*2, dont la présidente a, selon M. Bah, «joué un rôle important» dans la progression de l'association (aides aux projets, accès au BAFA

pour les futurs éducateurs-jeunes, conseils pour le soutien scolaire, accès gratuit pour les enfants à des Salons, expositions, etc.).

Puis Solidimey a suivi le parcours habituel des associations à caractère social : établissement des statuts, élection d'un bureau (M. Bah est président, Mme Mollet trésorière), dépôt de dossiers, demande de subvention...

Avant et après

Doté d'une certitude inébranlable («*Pas de problème, tout va bien !*»), d'un solide équilibre et d'un sourire à faire fondre la glace, Ousmane Bah, le jeune directeur de Solidimey, s'appuie sur le concours de parents bénévoles, de jeunes désirant accéder au BAFA pour prendre en charge les plus petits, et d'enfants en demande d'activités en dehors des associations sportives qui sont souvent payantes.

Mme Mollet et l'artiste peintre Isabelle Robert, animatrice bénévole des ateliers artistiques, disent qu'il y a «un avant et un après» l'action d'Ousmane en faveur des jeunes de la rue. La blonde Isabelle estime qu'avant, les enfants désœuvrés ne dépassaient pas la rue, qui par ailleurs «connaissait un gros problème de drogue et était considérée par un groupe de jeunes comme son territoire réservé».

«Aujourd'hui, dit-elle, la rue appartient à ses habitants.»

Ousmane et ses éducateurs ont cherché des sorties gratuites le dimanche, emmené les enfants au Louvre, au musée d'Orsay, au Stade de France, à Paris-Plage, organisé tournois, fêtes et cours d'alphabétisation. Isabelle, qui souligne l'importance pour les jeunes de «voir que le monde ne s'arrête pas au 18e», a initié les ateliers où on pra-

tique joliment, entre autres, le recyclage-carton.

Pour illustrer également cette notion vive d'avant/après, Yasmine Mollet évoque un épisode concernant le “petit théâtre de rue” créé au début pour les enfants de la rue Dimey. Quelques comédiens en herbe ayant brisé des vitres, provoquant l'ire de la concierge, Ousmane Bah leur a proposé de mettre en scène leur version des faits. Le jour de la représentation, leur interprétation de l'incident et du rôle de la gardienne a fait «fondre en larmes» Mme Mollet. «Ce jour-là, dit Isabelle, Yasmine est devenue la maman de la rue, parce que la communication est toujours possible avec elle», et l'action d'Ousmane a été confortée.

Déterminé à l'épauler, Laurent Adon, animateur sportif présent dans Solidimey presque depuis le début, entraîne, pour des tournois en partenariat avec Championnet-sports, des jeunes de la rue qui ne pouvaient pas faire du tennis «parce que ça coûte trop cher».

Opération Parasol

Pour les activités et projets bénévoles, Ousmane peut aussi compter sur le concours d'Eric. Employé au ministère du Développement, le jeune éducateur projette d'emmener les enfants de Solidimey à la pêche, et de mener avec eux des actions sur l'environnement.

Des fêtes («même le Maire de Dakar a déjà assisté à notre fête de quartier !») : Fête de la musique, Fête des immeubles (chacun apporte des plats qu'il a cuisinés à la maison), “opération Parasol” (activités ludiques dans la rue), journée à la mer... Des ateliers d'écriture, chanson, théâtre, photo... Solidimey bouge et rêve de monter un jour son propre journal.

Sous la houlette d'Isabelle, amoureuse de “sa” rue, les enfants devraient composer prochainement une fresque en utilisant des bris de vaisselle colorés (entreposés actuellement, faute de local, au Centre social de la CAF, rue Belliard), apposés en mosaïque sur un “mur précaire” de la rue, projet pour lequel une demande de financement a été faite à la CAF.

Association solidaire, Solidimey ne manque ni d'idées, ni de courage, juste d'un local à s'approprier ! A part ça, «tout va bien rue Dimey» !

Jacqueline Gamblin

1. BAFA : brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur, brevet d'Etat.

2. La Voix de l'Enfant (Prix des Droits de l'Homme de la République française) regroupe plus de 70 associations pour l'aide à l'enfance dans le monde.

Tout le sport : un dépliant de l'OMS 18

L'Office du mouvement sportif de l'arrondissement, OMS 18, vient de publier une nouvelle édition de son guide récapitulatif toute l'offre d'activités sportives possibles pour enfants, ados et adultes.

Sous forme d'un dépliant de douze pages, il énumère les divers sports, depuis les arts martiaux et l'athlétisme jusqu'au roller, stretching, water-polo, yoga... A chaque rubrique, le nom du club où l'on peut pratiquer le sport de son choix, le lieu (ou les lieux), l'adresse, le numéro de téléphone et le nom du responsable.

Le guide donne également la liste des associations sportives adhérentes de l'OMS, celle des associations scolaires et enfin celle des stades et terrains de sports.

Gratuit, il est disponible à l'accueil de la mairie du 18e, 1 place Jules-Joffrin. ■

Quelques classements

• Basket

L'équipe des cadettes de Paris Basket 18 (championnes de France en 2005 et 2006) engagée dans le championnat de France 2006-2007, fait un début de parcours remarquable : après quatre matchs, avec trois victoires et une défaite au compteur, les filles sont deuxième à 1 point du Havre. Chapeau.

• Football

Dans le championnat du district de Seine-Saint-Denis (où les équipes du nord de Paris sont engagées), en première division, groupe A, début de saison difficile pour l'équipe seniors des Enfants de La Goutte d'Or, dixième sur douze, un peu meilleur pour l'ES Parisienne, neuvième. Toujours en première division, groupe B, l'Olympique Montmartre est quatrième.

Mais on ne peut pas tirer de conclusion décisive de ces résultats, au bout de cinq matchs seulement. Ils sont analogues à ceux du début de saison dernière. Or, en fin de saison, les trois clubs s'étaient maintenus (avec toutefois des fortunes diverses, les Enfants de La Goutte d'Or ayant dû ferrailer jusqu'au dernier match pour obtenir leur maintien).

En deuxième division, les seniors de Championnet sont troisièmes de leur groupe, et l'équipe réserve de l'ES Parisienne est neuvième.

Michel Cyprien

Ça roule pour la glisse

Un projet vieux de quatre ans va pouvoir aboutir : un espace consacré au roller et sports "de glisse".



C'est dans cette friche, derrière le stade des Fillettes, sur le site de l'ancienne piscine (aujourd'hui comblée), que sera créé le site dédié au roller.

Enfin ! C'est avec un soupir de soulagement que les acrobates de la "glisse" ont accueilli la nouvelle. Comme ils le réclamaient depuis de nombreuses années et comme la municipalité du 18^e l'avait en projet, un espace glisse va naître dans le 18^e arrondissement, plus précisément à côté du stade des Fillettes, à proximité de la Porte de la Chapelle et de la cité Charles-Hermite. Fin 2007, si les travaux se déroulent comme prévu, BMX (des vélos très petits et particulièrement maniables), rollers et skate-board prendront possession du terrain.

Celui-ci, appartenant au comité d'entreprise de la SNCF, était jusqu'à présent laissé en friche

depuis la démolition de la piscine en plein air qui jadis se trouvait là. La SNCF, après des années de négociations, a finalement accepté de céder le terrain à la municipalité.

• A quoi ça ressemblera ?

Les travaux devraient débuter à l'été 2007. L'équipe de maîtrise d'œuvre s'est adjoint les services de Taïg Khris, "le Zidane du roller" en France. L'ambitieux projet prévoit la création, sur un peu plus de 3 500 m², de trois zones de pratique autonomes : débutants, street et bowl.

La zone débutants s'adresse en priorité au milieu scolaire. Son relief, plutôt doux et bas, permettra de se familiariser avec les sports extrêmes. La zone street, elle, reconstituera, comme son nom l'indique, l'environnement de la rue. Emmanchements, pentes et blocs seront de la partie. Elle devrait faire le bonheur des ados. Enfin, la zone bowl, très spectaculaire, sera composée de plusieurs cavités en forme de bols, laissant la part belle aux acrobaties.

• Combien ça coûte ?

Le coût du projet est évalué à 2,7 millions d'euros TTC. 2,24 millions d'euros sont consacrés aux travaux, le reste aux études et frais divers.

Des chiffres qui pourraient rapidement évoluer. Car si la création d'une tribune de trois cents places est d'emblée prévue, il n'en est pas de même pour la couverture du site. Dans un premier temps, l'espace glisse ne sera pas abrité. Mais tout est prévu pour qu'une toiture puisse être installée par la suite.

• À qui s'adresse la zone glisse ?

À tout le monde. Des créneaux horaires seront réservés aux scolaires et aux associations. Le reste du temps, la zone glisse sera ouverte en accès libre. Un constat : elle devrait attirer le "tout Paris" qui roule. Selon Daniel Vaillant, maire du 18^e arrondissement, il s'agit d'*"un équipement unique en France en terme de créativité. Il y aura de la place pour tous."*

La mairie souhaite tout de même que la zone glisse garde un ancrage local. *"Cette création, c'est une manière de désenclaver la cité Charles Hermite, note Bruno Fialho, l'adjoint à la jeunesse et aux sports, qui pendant des années s'est battu pour ce projet. Cette cité souffre avant tout de son enfermement entre le boulevard Ney et le périph. La zone glisse va faire venir des jeunes de tout le département et permettre une occupation des lieux vivante et intelligente. Un plus pour que Charles Hermite rejoigne Paris."*

Florian Gaudin-Winer

Musique et danse au Conservatoire : pour les adultes aussi

Elle a 83 ans et elle continue de prendre des cours de musique dans les murs du conservatoire municipal du 18^e ! Celui-ci accueille en effet sans limite d'âge quelque 250 adultes qui souhaitent continuer à se perfectionner. Bien sûr, ils ne fréquentent pas les cours pour enfants et adolescents, mais l'association *Les amis du Conservatoire Gustave Charpentier* leur propose des cours dans des disciplines très variées. Les plus demandées : le chant classique (pratique individuelle) et la guitare. On peut opter aussi pour des cours d'accordéon, clarinette, orgue, violon, percussions, jazz, pratique en orchestre, danse classique... ou encore pour la nouveauté de l'année, les danses de salon.

Beaucoup d'inscrits ont déjà plusieurs années de pratique musicale et souhaitent continuer à se perfectionner, mais il n'est pas nécessaire d'être un virtuose. Contrairement aux jeunes du conservatoire, ces musiciens amateurs ne passent pas d'exams annuels. L'association accueille d'ailleurs d'anciens élèves qui souhaitent continuer à étudier la musique malgré leur échec à ces examens.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'à la fin du trimestre. Le cours d'une demi-heure hebdomadaire d'instrument pendant un an coûte 703 € ; celui de solfège 257 €. ■

Saluterre, l'atelier de sculpture pour enfants de Sylvie Lenfant

Apprendre à gâcher le plâtre sans rien gâcher mais aussi modeler la terre, tortiller le fil de fer, utiliser la filasse, le papier, le carton... l'atelier *Saluterre*, 26 rue Feutrier, vient d'ouvrir ses portes aux enfants pour les initier aux techniques de sculpture tous les mercredis.

Les cours sont donnés par une professionnelle, Sylvie Lenfant. Sculptrice, diplômée de l'école Duperré d'arts appliqués, elle a participé de 1996 à 1998 à *Carré d'art Goutte d'Or*, ce collectif d'artistes qui organisait des "portes ouvertes" chaque année au printemps. Elle est également intervenue, pendant quatre ans de suite, à la maternelle Goutte d'Or, initiant les petits à ces techniques et les aidant à réaliser des œuvres qui ornent encore la cour.

Toujours autorisée par le rectorat de Paris à intervenir en milieu scolaire, elle ne peut exercer cette année... faute d'argent. Les subventions aux écoles, ou aux associations œuvrant dans les écoles, se font rares, l'enfance de l'art ne figure pas dans les priorités ! Toutefois, les petits peuvent continuer à apprendre les joies de la sculpture, à leurs frais, hors temps scolaire. Sylvie Lenfant les accueille les mercredis : cours pour les 4-6 ans de 11 h à 12 h 15 (122 € le trimestre) et pour les 7-13 de 15 h à 16 h 30 (125 € le trimestre).

□ Atelier *Saluterre* : 26 rue Feutrier. 01 42 52 27 21.

On patine déjà dans le 18^e !

Pour les passionnés de roller, pas besoin d'attendre l'ouverture de l'espace glisse des Fillettes. Le *Paris Hockey Club* (PHC), fondé en 1913, les accueille au Carreau du Temple dans le 4^e, sur l'anneau de vitesse Davout dans le 20^e, mais aussi dans le 18^e, au gymnase Ronsard. Au programme : *"Du roller loisir, du patinage de vitesse et du rink hockey"*, détaille Jean-Luc Bodam, le président du PHC.

Le rink hockey ? Un sport qui se pratique avec des patins traditionnels (quatre roues), une crosse et une balle. Encore peu connu en France (15 000 licenciés), ce sport est extrêmement spectaculaire. Contrairement au hockey sur glace, les contacts sont interdits. *"C'est un sport d'adresse avant tout, pas du tout dangereux"*, dit Jean-Luc Bodam. *Et c'est le sport de balle le plus rapide au monde."*

Le club parisien est ouvert aux sportifs de 3 à 77 ans, débutants ou patineurs émérites, dixit le président du PHC. Il compte une section "élite" en patinage de vitesse et évolue en Nationale 3 en rink hockey. Une sacrée référence.

Mais pourquoi rejoindre un club pour patiner ? *"Dans la rue, on apprend seulement à se déplacer"*, répond Jean-Luc Bodam. *On ne fait pas du sport. Chez nous, nos pro-*



Les jeunes du RHC à l'entraînement au gymnase Ronsard.

fesseurs diplômés enseignent le patinage tout en gardant le côté ludique."

Le gymnase Ronsard accueille les pratiquants de rink hockey et de patinage loisir quatre jours par semaine.

L'espace glisse du centre sportif des Fillettes pourrait permettre au club de séduire un nouveau public. *"L'espace glisse ? On n'en pense que du bien, à partir du moment où il est bien encadré. D'ailleurs, on est à la base de cette demande, rappelle Jean-Luc Bodam. Il va beaucoup apporter à la population locale. Et nous, on est toujours demandeurs de nouveaux lieux de pratique. On sollicitera sans doute des créneaux. Pour, pourquoi pas, créer une nouvelle section plus axée vers les acrobaties."*

F.G.-W.

□ Rens. : Jean-Luc Bodam, 06 68 72 70 07.

18^e

CULTURE

De plus en plus d'artistes aux portes ouvertes d'Anvers aux Abbesses

du 17 au 19 novembre, dans le 18^e et le 9^e arrondissement.

Les artistes ouvrent grand les portes de leurs ateliers autour d'Anvers et des Abbesses, du vendredi 17 au dimanche 19 novembre. Pour la onzième année, l'association *D'Anvers aux Abbesses* organise ces portes ouvertes, manifestation qui n'a cessé de grandir au fil des ans avec, en 2006, 134 artistes exposant dans 76 lieux (117 dans 70 lieux l'an dernier). Elle s'étend maintenant au delà du périmètre d'origine, gagnant le quartier Notre-Dame-de-Lorette au sud, l'avenue de Clichy à l'ouest, les rues Marcadet et Duc au nord et le faubourg Poissonnière à l'est.

Les artistes participant, pour l'essentiel des fidèles de la manifestation plus quelques petits nouveaux, sont majoritairement des peintres mais aussi des sculpteurs, de plus en plus de photographes, un graveur, un relieur, une céramiste, une brodeuse, des créateurs de bijoux...

134 images dans un "cartalogue"

L'espace Boris Vian (6 bis, cité Véron, près de la place Blanche) et UVA (9 rue Duc) accueillent comme chaque année des artistes sans atelier fixe. Et certains créateurs en hébergent d'autres, «service rendu mais aussi façon de mieux se connaître, de renforcer des liens entre artistes», explique Frédéric Ardiét, président de l'association.

Il souligne d'ailleurs l'importance de ces échanges en dehors même de l'événement projecteur annuel : «Nous organisons une fois par mois des rencontres "un artiste, un atelier", où l'un d'entre nous en invite une vingtaine d'autres et cela tourne... convivialité et connivences artistiques, échanges de techniques et de savoir-faire.»

Retour sur images de novembre : les portes ouvertes commencent vendredi 17 en soirée (18 h à 21 h) et continuent samedi et dimanche (de 11 h à 20 h).

Un fanion rouge signalera les ateliers mais le public est convié à commencer par l'atelier du sculpteur Jean-Michel Faudemer, 58 rue des Trois-Frères, qui est le lieu d'accueil 2006. Il y trouvera le plan des lieux à visiter et la liste de tous les artistes et de leur spécialité.

On y trouvera également le "cartalogue" de la



Choisir quatre œuvres parmi celles des 134 artistes participants est difficile, forcément subjectif. Nous avons pris le risque, en regrettant de ne pas pouvoir en présenter davantage...



manifestation, un jeu de 134 cartes postales illustrées, une pour chaque participant, en vente pour 10 € (vendues aussi dans chaque atelier). Dans chaque paquet de cartes, il y a un "joker", une carte sans illustration que l'on remplit et que l'on laisse sur place. Dimanche soir, il y aura un tirage de tombola et le gagnant pourra choisir une œuvre parmi les *Émiles*.

Un Émile tiré à la loterie

C'est encore au 58 rue des Trois-Frères que l'on pourra admirer ces *Émiles*. Ce sont des petits formats (16 x 22) que les artistes sont invités, chaque année depuis 2000, à réaliser pour l'occasion. Par-



- En haut à gauche : *La lecture*, acrylique sur zinc oxydé par Sylvestre.
- Ci-dessus : *Les amoureux de la place Colette*. Photographie de Gérard Laurent.
- À droite : *Hierat*, sculpture en grès enfumé de Marie Juge.
- Ci-contre : *Tendresse*, d'Anita Ben Mohamed.

ticipation volontaire, thème libre mais format imposé et prix de vente, à 150 € seulement, également imposé. Les *Émiles* font l'objet d'un double concours : un jury de professionnels décerne un prix et le public est également convié à voter (une urne sera placée à cet effet).

Dimanche soir, ce sera fini, on ferme jusqu'à l'an prochain. Mais certains ateliers-galleries prolongent les expositions, permettant aux retardataires d'avoir encore un aperçu de la création vivante d'Anvers aux Abbesses.

L'association organise d'autres événements artistiques à thèmes. Après une exposition qui avait eu lieu pour le sixième anniversaire du droit de vote des femmes, ce sera dans les mois à venir une nouvelle expo sur le thème des cinquante ans de l'Europe.

Marie-Pierre Larrivé

□ Liste des lieux et des artistes, pendant les portes ouvertes : 58 rue des Trois-Frères.

Festival du livre d'écologie au Trianon

Le Festival du livre et de la presse d'écologie tient sa quatrième édition dans le 18^e dimanche 19 novembre (11 h à 19 h) au Trianon (80 boulevard de Rochechouart) avec cette année les déchets en "invités d'honneur".

«Citoyens, industriels, gouvernants, survivrons-nous à nos déchets ?», tel est cette fois le thème de ce double festival (entrée libre et gratuite) pour grands et petits qui, l'an dernier, a accueilli près d'un millier de visiteurs.

Du côté adultes, une librairie, des stands d'éditeurs de livres et de revues, un espace multimédia, un forum des associations qui témoignent de leur action, des échanges avec le public, des auteurs qui dédicacent. Deux anciennes ministres de l'environnement, auteurs de livres par ailleurs, Corinne Lepage et Dominique Voynet, devraient y participer. La science-fiction «qui ne décolle du réel que pour y retomber à pieds joints», comme le dit Jean-

Pierre Andreon, et qui traite souvent d'écologie sera présente au festival.

Du côté jeunesse, il y aura aussi une librairie, des auteurs, et puis un comptoir des formations et des métiers de l'environnement avec des professionnels prêts à répondre à toutes questions. De nombreuses associations seront présentes (*Môm'artre*, *L'Interloque*, *Les petits débrouillards*, *Jeunes reporters pour l'environnement...*). *L'Interloque*, d'ailleurs, tiendra également un stand devant le Trianon où des plasticiens créeront en direct des objets en matériaux de récupération.

Des débats et des prix

Sont prévus encore des débats et une conférence. Celle-ci (11 h 15) sera donnée par Jean-Marie Pelt qui nous entraînera dans un tour du monde, de Tenerife à la Lorraine, de la Guyane à l'Espagne, d'Haïti à la mer d'Aral (ravagée) et au Bhoutan

(paradis écologique) pour mieux comprendre la Terre et ce que les hommes en font.

Le festival est enfin l'occasion de décerner le Prix jeunesse écologie revenant au livre de l'année ayant le mieux parlé de l'environnement aux 9-14 ans. Le choix en revient à un jury de jeunes (treize enfants de 10 à 12 ans) qui ont déjà pré-sélectionné trois documentaires : *Le grand livre de la biodiversité*, *Copains de la terre* et *Animaux en danger* ainsi qu'un roman, *La Forêt des brumes*.

Par ailleurs, cette année, le collectif d'associations *Alliance pour la Planète* récompensera également, parmi dix livres sélectionnés, un ouvrage (pour adultes) traitant d'écologie.

□ Association du Festival du livre et de la presse d'écologie : à la Maison des associations, boîte numéro 9, 15 passage Ramey. Tél. 08 71 37 10 93. flpe@wanadoo.fr

Les éditions du Revif, du nouveau, du "regain" en librairies



Fouad Houiche

C'est chez Raphaëlle Pache (photo) qu'est installé le siège social de la maison d'édition.

« Avec un revif de grâce, de jeunesse et d'esprit... », écrivait Flaubert. Professeures de lettres toutes deux, Raphaëlle Pache et Stéphanie Dast connaissaient Flaubert et le sens de ce mot quand elles ont imaginé les éditions du Revif, une toute jeune maison dont le premier livre est sorti en mars dernier, le deuxième en juillet et le troisième prévu pour novembre.

L'idée du Revif, dont le siège social est 19 cité Nollez, chez Raphaëlle, remonte à deux ans. Elles regrettaient tant que certains manuscrits se heurtent à des refus d'édition « pour des raisons qui ne sont pas pertinentes, ouvrage trop épais, style trop compliqué, phrases trop longues... », comme le dit Raphaëlle Pache. Pourquoi ne pas y remédier ?

Rejointes par deux personnes travaillant dans l'édition, Cécile Labarthe pour s'occuper des questions d'impression et Bana Saleh pour démarcher les librairies, elles ont fondé le Revif sous forme associative avec une quarantaine d'adhérents. Mises de fonds personnelles et cotisations des adhérents, elles ont pu publier leur premier ouvrage, *La traversée des Alpes*, de Denitza Bantcheva, roman foisonnant, baroque et picaresque racontant l'odyssée d'une jeune femme ayant fui l'épouvantable petit pays de Pleuk pour Paris, ville de ses rêves, et y rencontrer une multitude de personnages dont le Diable peut-être.

Deux livres déjà, bientôt quatre

Docteure es lettres, enseignante, auteure déjà de récits, de poèmes et d'essais sur le cinéma, Denitza Bantcheva est née en 1969 en Bulgarie. Vivant à Paris depuis 1991, elle habite à La Chapelle et le 18^e est très présent dans son roman. Toutefois, tout en ayant puisé dans ses souvenirs, ce n'est pas une autobiographie et elle affirme à propos de son livre : « Sa clef de voûte, c'est l'exact contraire de *Madame Bovary* pour Flaubert : la narratrice, ce n'est pas moi. »

Très littéraire, le livre de Denitza est un "pavé" de 751 pages bien serrées, exactement le genre d'ouvrage "difficile" pour certains éditeurs malgré sa qualité, et l'auteure, amie de Raphaëlle Pache, lui avait raconté ses déboires. Ce fut en quelque sorte le déclic pour créer le Revif.

Toutefois, *La traversée des Alpes* a été remarquée par la presse avec plusieurs critiques élogieuses dont l'une dans *Le Monde*. Cela a bien aidé pour les ventes et les librairies l'ayant pris (dont *L'Humeur vagabonde* de la rue du Poteau) s'en félicitent. Le livre est même sélectionné pour le Prix littéraire européen décerné par l'Association des écrivains de langue française dont le jury se réunit en novembre.

En juillet, un deuxième livre est paru, couverture couleur violette de parme toujours, *À propos d'Astolfo*, de Pier Maria Pasinetti, un court roman (152 pages) à l'esprit "très juvénile", œuvre d'un vieux monsieur qui vient de mourir à 93 ans, auteur très connu chez lui en Italie mais connaissant des difficultés d'édition en France.

Un troisième "Violet" est en préparation : un recueil de poèmes du Bulgare Nikolaï Kantchev, *Childe Harold, beaucoup plus tard*, (traduction de Bantcheva). Parallèlement, les éditions du Revif s'apprentent à sortir, en novembre, le premier volume d'une autre collection, aventures illustrées pour ados-adultes. Il s'agit de *La Maison du loup*, de l'Anglais Stanley Weyman, un romancier de la fin du XIX^e siècle.

« Pour l'instant, pas de problème de stockage. Nous ne tirons qu'à mille exemplaires et nous les entreposons dans le grenier de Bana. Après, on verra, mais il n'est pas question de pilonner jamais. Nos livres doivent continuer à vivre au delà des quelques mois après leur sortie. L'édition, pour nous, c'est un travail de longue haleine avec les lecteurs et les librairies. Nous espérons, bien sûr, que nos ouvrages se vendent mais en un mois, un an, plus encore, qu'importe », souligne Raphaëlle Pache.

Marie-Pierre Larrivé

□ Editions du Revif : 19 cité Nollez.

Le premier roman de notre collaborateur

Paul Desalmand

LE PILON

Quidam Éditeur

Distribution Les Belles Lettres

*

« Un petit bijou... »

Patricia Martin

« Un merveilleux exercice de style. »

Jérôme Garcin

« J'ai rarement lu une plus belle déclaration d'amour à la littérature. »

Philippe Berthier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

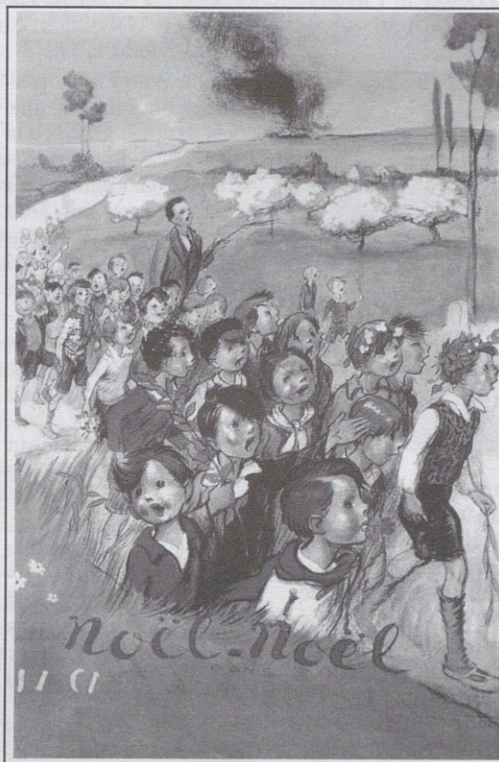
Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Poulbot et la publicité

● *Les mômes de Poulbot et la pub*, par Jean-Claude Gouvernon et Claude Weill. Éditions Du May. Plus de 400 illustrations. 192 pages en quadrichromie. 40 €.



À gauche : Durant la guerre de 14-18, Poulbot réalisa un grand nombre de dessins et d'affiches d'inspiration patriotique.

Ci-contre : Maquette de la dernière affiche réalisée en 1944 par Poulbot, pour le film *La cage aux rossignols*, avec en vedette Noël-Noël et les Petits Chanteurs à la croix de bois. Ce film eut un énorme succès. Récemment, un "remake" en a été réalisé, avec le même succès, par Gérard Jugnot sous le titre *Les Choristes*.



"Vive Vaillant", lit-on sur le mur. Il ne s'agit pas du maire actuel du 18^e, qui n'était pas né quand parut (en 1926) cette annonce pour les "sels magnésiens Vaillant" fabriqués par la maison Frères.

Le nom de Francisque Poulbot (1879-1946) est devenu un nom commun. On dit "des poulbots" pour désigner ces gamins des rues impertinents, drôles, émouvants, qu'on rencontrait dans nos quartiers - et qu'on rencontre encore, même si aujourd'hui ils ont parfois une autre couleur de peau. Mais Poulbot mérite d'être connu non seulement comme celui qui les popularisa, mais surtout comme un des grands dessinateurs de son temps, qu'on peut placer à côté des Steinlen, Willette, Forain, Léandre et autres.

Son talent est tout aussi éclatant dans les affiches et les annonces qu'il réalisa pour la publicité, tout au long

de sa vie, que dans ses dessins de presse ou ses illustrations de livres.

Poulbot a ses fidèles. Jean-Claude Gouvernon est un des grands-prêtres de cette religion-là. Il fut en 1992 un des fondateurs de l'association des *Amis de Francisque Poulbot*, en compagnie, entre autres, de Vincent Pomarède, alors directeur des peintures au musée du Louvre. Il en est actuellement le président. L'association compte deux cents adhérents, dont une bonne quinzaine de collectionneurs-chercheurs.

Jean-Claude Gouvernon est lui-même un expert reconnu de l'œuvre de Poulbot. Chez lui, des originaux de l'artiste sont exposés sur tous les murs. Il a (un peu) connu Poulbot quand il était gamin : «*Je faisais partie de la fanfare des "Petits Poulbots", raconte-t-il, et de temps en temps le maître nous rendait visite. Il tapotait gentiment quelques têtes, posait quelques questions et s'en allait...*»

L'autre auteur du livre, Claude Weill, patron d'une imprimerie spécialisée dans la publicité, fondée il y a plus d'un siècle par son grand-père, est un collectionneur passionné d'annonces publicitaires et affiches anciennes. Il a écrit plusieurs livres sur la question. Pour l'un de ceux-ci, Jean-Claude Gouvernon lui avait communiqué, il y a quelques années, des dessins de Poulbot. Ils se sont dit : «*Pourquoi ne ferions-nous pas un livre à ce sujet ?*» Ils l'ont fait.

Le plus dur, nous confie Jean-Claude Gouvernon, a

été de trouver un éditeur, car un livre d'art, c'est toujours une aventure.

Celui-ci est très beau, et d'une extraordinaire richesse d'illustration. Outre son intérêt artistique, c'est aussi un témoignage passionnant sur ces années de la première moitié du XX^e siècle. Un beau cadeau à vous offrir pour les fêtes...

Noël Monier

□ Association des Amis de Francisque Poulbot, 237 rue Marcadet. 01 42 29 57 81.

Dans le cadre de l'année Cézanne

La Provence
de
LANDIER



du 9 novembre au 3 décembre 2006
du mardi au dimanche 14h à 20h jeudi 22h

Atelier d'Art Lepic
1, rue Tourlaque
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 90 74
www.artlepic.org

Prix Wepler, onze finalistes pour le trublion des prix littéraires

C'est le trublion des prix littéraires. Créé en 1998 par Marie-Rose Guarnieri, de la *Librairie des Abbesses*, rue Yvonne-Le-Tac, le Prix Wepler récompense chaque année un auteur "pour son audace et ses qualités d'écriture, à contre-courant des exigences commerciales". Un prix d'insolence donc, décerné lundi 13 novembre, pour la huitième fois, dans la célèbre brasserie de la place Clichy. Le jury tournant rassemble des lecteurs, des libraires, des critiques littéraires et une détenue - cette année, Laurence, incarcérée au centre pénitentiaire de Rennes.

Pré-sélectionnés en 2006 : Sylvie Aymard pour *Courir dans les bois sans désespérer*, Véronique Bergen pour *Kaspar Hauser ou la phrase préférée du vent*, Alain Defossé pour *Chien de cendres*, Vincent Delecroix pour *Ce qui est perdu*, Jean-Hubert Gailliot pour *Bambi Frankenstein*, Pierre Guyotat pour *Coma*, Pavel Hak pour *Trans*, Jacques Jouet pour *L'Amour comme on l'apprend à l'école hôtelière*, Jean-Louis Magnant pour *Les îles éparées*, Hélène Marienski pour *Rhésus* et Michel Schneider pour *Marilyn dernières séances*.

Le lauréat recevra 10 000 euros de la Fondation La Poste. Dans la foulée, sera également décernée une Mention spéciale dont le lauréat recevra 3 000 euros.

Sophie Djouder

Poèmes en images, une exposition en hommage à Bernard Dimey

L'association *Paroles de Dimey*, qui cultive et perpétue le souvenir de Bernard Dimey, poursuit l'hommage commencé en octobre à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort du poète, peintre, journaliste et auteur de chansons dont la silhouette imposante hante encore les rues des Abbesses et leurs bistrots.

Après une série de concerts où des artistes d'aujourd'hui ont interprété ses chansons (de *Syracuse* à *Fredo*, de *J'aimerais tant savoir* à *Adieu pour un artiste*), voici une exposition intitulée *Poèmes en images*.

Elle se tient du 23 novembre au 17 décembre à la Commanderie du Clos Montmartre. Composée d'une vingtaine de panneaux sur bois ou contrecollés sur aluminium, elle propose une promenade dans l'univers de Dimey. Ce sont des montages-collages de photos et de dessins encadrant des textes du poète reproduits avec sa propre écriture. Ainsi, peut-on redécouvrir en images *Les enfants du Louxor*, *Paris mon camarade*, *Au Lux Bar*, *Je vais m'envoler*, *Lyrogne et pourquoi pas*, *La luxure*, *J'ai trois amis*, *Le bestiaire de Paris*...

□ 9 bis rue Norvins. De 14 h 30 à 19 h en semaine, et de 11 h à 20 h samedi et dimanche. Vernissage le 23 novembre à partir de 18 h.

Au Ciné-13-Théâtre

La dame de chez Maxim, de Feydeau

• Mise en scène de Salomé Lelouch. 1 avenue Junot. Loc. 01 42 54 15 12. Du merc. au sam. 21 h. Dim. 17 h 30.

Dans ce Feydeau-là, l'amant n'est pas coincé dans le placard, la maîtresse somnole paisiblement dans le lit conjugal. Le Docteur Petypon, le mari, mari suite à un moment d'égaré chez Maxim, émerge de sa soirée avec une bonne gueule de bois et la Môme Crevette en prime.

Cette passagère d'un soir compte bien s'amuser un peu et tirer parti de la confusion ambiante. Il faut dire que le bon médecin est doté d'un ami qui lui veut du bien, d'une épouse illuminée et d'un oncle militaire dont l'héritage n'est pas à négliger. Et tout ce beau monde se retrouve au château du tonton pour célébrer les fiançailles de la nièce.

L'auteur étant coutumier du fait, s'ensuit une série de quiproquos où les comédiens s'en donnent à cœur joie. Une fièvre



D.R.

galopante s'empare des personnages, pris à l'insu de leur plein gré dans des situations inextricables. C'est ce qui a séduit la jeune metteur en scène qui a perçu là un rapprochement avec l'univers animé de Tex Avery, cher à son enfance.

L'irruption de la Môme Crevette, naturelle et spontanée, dans ce monde guindé évoque pour elle celle de Brigitte Bardot dans la France policée du début de la Ve

République. La folie de Feydeau, s'accordant à merveille avec le souffle de liberté des années BB, a fait naître l'idée de créer un univers visuel et musical proche des sixties légèrement revisités. C'est ainsi que la pièce prend de temps en temps des airs de comédie musicale.

À la mise en scène, on découvre donc une jeune fille de 23 ans, Salomé Lelouch, fille de Claude, qui connaît déjà bien la

comédie pour l'avoir pratiquée, au cinéma aux côtés des plus grands tels Jean-Paul Belmondo (*Itinéraire d'un enfant gâté*) ou Fabrice Lucchini (*Tout ça... pour ça !*) et, au théâtre avec Gérard Desarthe (*À chacun sa vérité* de Luigi Pirandello). Aujourd'hui aux manettes, elle livre une première mise en scène rythmée dans une adaptation savoureuse dont elle est l'auteur. Une comédie pétillante, légère, comme les tenues dans lesquelles apparaissent la jolie môme et son bourgeois. Des costumes à l'image de la pièce, sens dessus-dessous.

Pat Cherqui

■ **Également au Ciné 13 Théâtre : Récits de lit**, de Marielle Rémy et Guillaume Servely (un corps à corps à deux plumes, écrit au creux d'un lit), jusqu'au 31 décembre, du jeu. au sam. 19 h, dim. 15 h 30.

À l'Alambic-Studio-Théâtre

Le Sas

de Michel Azama

Jusqu'au 25 novembre

Seule en scène, une sensibilité à fleur de peau, Sophie Bellissent, tout en nuances, nous serre les tripes par l'amour et l'humanité qui rayonnent d'elle, pour comprendre et faire comprendre ce que ressent une criminelle après seize ans de réclusion, au soir de sa sortie.

Dès les premières minutes, le parti pris du metteur en scène, Gérard Fouchet, de laisser l'interprète improviser librement son jeu, permet d'apprécier à sa juste valeur la qualité et l'humour du texte de Michel Azama sur la condition de la femme enfermée. D'autant plus convaincant que l'un et l'autre – la comédienne et son metteur en scène – sont personnellement engagés dans l'action pour l'amélioration du système carcéral.

V. Ch.

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière (métro Simplon). 01 42 23 07 66. Jeu., vend., sam. 20 h.

■ **Également à l'Alambic : • Bal Trap**, de Xavier Düringer, jusqu'au 20 décembre, merc. 19 h 45. • **Miro dans Venez rire de moi !**, jusqu'au 1er décembre, vend. 21 h 30. • **La saison des mortes eaux**, jusqu'au 18 novembre, sam. 21 h 30.

Au Théâtre des Abbesses

Sauterelles

de Biljana Sribljanovic

Du 7 au 25 novembre

L'auteur, qui vit en France, est née à Belgrade, elle y a connu un univers chaotique, dictature néo-stalinienne, puis dictature nationaliste de Milosevic, conflits sans répit dans une société complètement perturbée. Les sauterelles, ce sont eux : ces gens marqués par ces années noires, qui survivent comme ils peuvent dans l'amertume, la médiocrité, la promiscuité, depuis le grand-père septuagénaire jusqu'à la gamine de dix ans.

Histoires de familles, découpées en dix-huit séquences s'enroulant les unes dans les autres. Le monde décrit est noir, les personnages cyniques, cruels, se protégeant contre tout et tous. L'amour n'a pas de place. «*Notre génération n'y changera pas grand-chose, nous sommes déjà trop vieux.*» La mise en scène est de Dominique Pitoiset.

R.P.

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

■ **Également aux Abbesses : Danse**, les 28 et 29 novembre, Johanne Saunier.

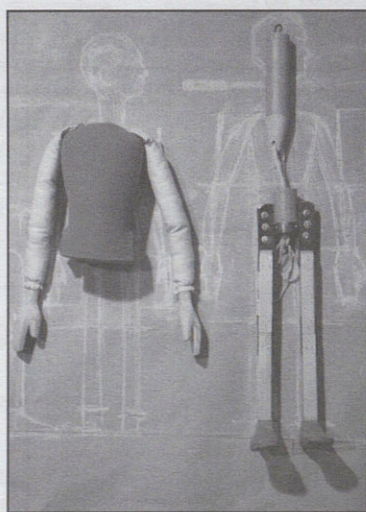
À l'Atalante Sur un théâtre de marionnettes, de Heinrich Von Kleist

• Du 6 novembre au 4 décembre. 10 place Charles Dullin. Rés. 01 46 06 11 90. Lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20 h 30. Samedi à 18 h et à 20 h 30. Dimanche à 17 h.

Connaissez-vous le théâtre de marionnettes ? Probablement. Mais vous êtes-vous déjà demandé en observant la pantomime de ces figures qui, de la marionnette ou du marionnettiste, est le plus proche de la perfection ? Non sans doute, car la supériorité de l'homme sur l'objet, de la pensée sur la matière inerte est, dans notre culture en tout cas, un dogme trop puissant. Pourtant, il est des philosophes, dramaturges ou poètes pour soutenir le contraire. Kleist fait partie de ceux-là.

L'auteur de *Penthesilée* et du *Prince de Hombourg* a écrit en 1810 un essai étincelant d'intelligence et de grâce sur l'art des marionnettes. Kleist imagine une rencontre entre le narrateur et un danseur, amateur de marionnettes, et le dialogue qui se noue entre eux. À la surprise du narrateur, le danseur affirme que les poupées présentent des avantages indéniables sur les manipulateurs qui en commandent les mouvements, et même sur les meilleurs danseurs.

En effet, alors que les humains sont un "dedans", une intériorité abusive, les poupées mécaniques se déploient dans un "dehors" mira-



culeux et évoluent dans l'innocence. Leurs membres qui «*sont morts, de purs pendules*», n'obéissent dans leurs mouvements qu'aux forces extérieures de la gravitation. C'est en cela que réside leur grâce, dépourvue de toute affectation.

L'affectation apparaît lorsque la conscience se fait jour. L'homme perd tout contact avec la grâce dès qu'il réalise sa condition d'homme. Jamais le montreur ne parviendra à faire le geste parfait de

la marionnette car il cherche à atteindre par l'intelligence une perfection qui n'est accessible que si on ne pense pas.

Que faire alors pour retrouver le paradis perdu ? Tenter de se défaire d'une conscience fatalement dangereuse ? Mais ce serait renoncer à être homme. Prétendre à une conscience infinie ? Mais cette conscience serait celle d'un dieu. Les deux chemins qui mènent à la grâce sont l'absence de conscience ou la conscience supérieure. Placé entre le dieu et la marionnette, l'homme est inférieur aux deux. Il ne lui reste qu'à poursuivre ses incertains pas de danse et sa quête d'une grâce qu'il n'atteindra jamais.

L'entretien se clôt sur un échange métaphysique : «*Il nous faudrait de nouveau manger du fruit de l'arbre de la connaissance pour retomber dans l'état d'innocence*», dit le narrateur troublé. «*Sans nul doute*, répond le danseur, *c'est le dernier chapitre de l'histoire du monde.*»

Il sera intéressant de voir la mise en scène de cet étonnant dialogue au théâtre de l'Atalante.

Dominique Delpirou

Trois candidats, deux ânes et sept nains

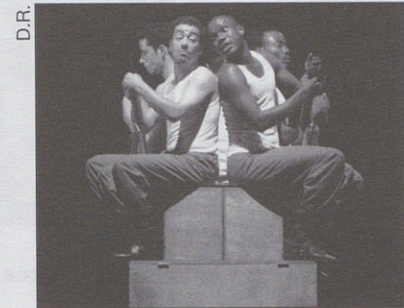
C'était le soir du premier débat télévisé Centre Ségolène Royal, DSK et Fabius. Craignant de m'ennuyer à écouter les trois candidats socialistes qui confrontaient leurs programmes, je suis allé au Théâtre des Deux Ânes voir *Ségolène et les sept nains*. Je me suis sûrement beaucoup plus amusé. Car ces chansonniers, de véritables athlètes de scène, sont vraiment drôles. Je n'étais pas le seul d'ailleurs à leur avoir accordé la préférence. La salle était comble. Un bon moment.

P.A.A.D.

□ *Ségolène et les Sept Nains*. Théâtre des Deux Ânes, 100 bd de Clichy. 01 46 06 10 26.

Au Lavoir moderne parisien Les soldats inconnus

Jusqu'au 23 novembre



Cinq sur scène : quatre simples soldats et un sergent, tiraillés des bataillons venus d'Afrique, deux noirs, deux arabes, un pied-noir. Le sergent, c'est le pied-noir, comme il se doit. Nous sommes en 1943, puis 44 et 45. Engagés volontaires ou recrutés de force, ils ont peur, ils se sentent abandonnés, ils ont la nostalgie de leur terre, de leur famille. Ils rigolent pour ne pas pleurer. Ils combattent et vont mourir, anonymes, oubliés, "soldats inconnus".

Cette pièce, produite par la compagnie *Graines de Soleil* et par *Les gueules tapées*, est un hommage à ceux qui sont morts pour une patrie qui était peut-être la leur, peut-être pas.

Décor minimaliste, réalisation toute de sobriété, la pièce s'attache à l'ambiguïté de la situation de ces soldats et de leurs sentiments pour la France. Elle évoque la ségrégation dont ils furent victimes au sein des troupes de libération. Elle aborde dans une brève vidéo, clôturant le spectacle, l'injustice qui perdure : pensions d'anciens combattants, pensions d'invalidité, pensions pour les veuves et les orphelins insignifiantes voire inexistantes. M.P. L.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 42 63. Du mardi au jeudi à 19 h 30. Relâche les 9, 14, 15 et 16 novembre.

■ **Également au LMP : Allah n'est pas obligé.** Jusqu'au 7 décembre, du mardi au jeudi à 21 h. (Une vie d'enfant-soldat. D'après le roman de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, qui obtint en 2000 le prix Renaudot et le Goncourt des lycéens.)

Et aussi

■ **Au Funambule : • Une femme seule,** jusqu'au 18 novembre. • **Vlad,** jusqu'au 25 novembre. (53 rue des Saules. Horaires, rés. : 01 42 23 88 83.)

■ **Au Grand Parquet,** dans le cadre du festival Paris Beckett, du 9 au 26 novembre, deux mises en scène de François Lazzaro : • **Actes sans paroles 1. • Pour finir encore.** (20 bis rue du Département. Horaires, rés. : 01 40 05 01 50.)

■ **Au Théâtre Michel Galabru : • La double inconstance,** de Marivaux, jusqu'au 26 novembre. • **Les colocs,** jusqu'au 19 novembre. • **Mon mec à moi,** de Patrick Hernandez, jusqu'au 31 décembre. (4 rue de l'Armée-d'Orient. Horaires, rés. : 01 42 23 15 85.)

■ **Au Pixel Théâtre : • Exercices de style,** d'après Queneau, jusqu'au 24 novembre. • **Jeunesse,** d'Olivier Py, du 30 novembre au 22 décembre. (18 rue Championnet. Horaires, rés. : 01 42 54 00 92.)

■ **À la Reine Blanche : Fin d'été à Baccarat,** de Philippe Minyana, du 8 au 11 novembre. (2 bis passage Ruelle. Horaires, rés. : 01 40 05 05 96.)

■ **Au Sudden Théâtre : • Aux larmes citoyens,** mise en scène Raymond Acquaviva, du 6 au 30 novembre (reprise d'un spectacle dont nous avons dit beaucoup de bien : chansons et poèmes sur les deux guerres mondiales). • **Macadam tap,** jusqu'au 7 janvier (danse claquettes).

• **Songe d'une nuit d'été,** de Shakespeare, jusqu'au 21 décembre. (14 bis rue Ste-Isaure. Horaires, rés. : 01 42 62 35 35 00.)

■ **Au Théâtre Ouvert : • Probablement les Bahamas,** pièce radiophonique de Martin Crimp, du 7 au 11 novembre.

• Confrontation auteur - metteur en scène sur la pièce en gestation **Al-ta-vil-la,** de Lancelot Hamelin, présentations publiques 8, 15, 18, 25 novembre, entrée libre.

■ **Au Tremplin Théâtre : • Ultime répétition,** jusqu'au 30 décembre. • **Week-end dans un ascenseur,** du 2 au 18 novembre. (39 rue des Trois-Frères. 01 48 60 66 05.)

Jeune public

À l'Étoile du nord

Dissonances

de Michel Azama

Du 23 novembre au 22 décembre

Le texte se compose de plusieurs monologues de quelques minutes. Chacun d'eux est autonome et exprime la parole intime d'un personnage. Mis bout à bout, ils forment une image éclatée du regard porté sur nous-mêmes. Tout public à partir de 11 ans. Jeudi et vendredi 19 h.

Ce spectacle fait partie d'un triptyque qui comporte aussi : • **Huit ans,** de Börje Lindstrom, tout public à partir de 7 ans, mercredi 14 h 30. • **Un garçon impossible,** de Petter Rosenlund, tout public à partir de 12 ans, samedi 16 h et 19 h 30.

□ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

■ **À l'Atelier : La belle et la bête,** jusqu'au 7 janvier. Dès 5 ans.

■ **Ciné-13-Théâtre : Le trésor des pirates,** jusqu'au 29 novembre. Dès 4 ans.

■ **Au Funambule : La p'tite Charlotte,** jusqu'au 25 novembre.

■ **Théâtre Michel Galabru : Zigzags,** jusqu'au 29 novembre. *Paris est un escargot,* jusqu'au 30 décembre. Dès 5 ans.

■ **Au Sudden Théâtre : Comment devient-on chamoune ?,** jusqu'au 31 décembre. Dès 4 ans.

Au café littéraire du Petit Ney

- **Vendredi 3 novembre** à 19 h 30 : Partage de lectures, autour de la langue berbère et de l'oasis de Figuig, avec le poète musicien Mustapha El Mouna.
- **Samedi 4** de 19 h à 23 h : Soirée jeux. Thème : sorcières, monstres et Cie.
- **Dimanche 5,** de 15 h à 18 h : Goûter-spectacle avec le théâtre *L'Étoile du nord* qui joue à 16 h *Dissonances*, de Michel Azama. (Voir page 24.)
- **Jeudi 9** à 19 h : Avec l'association *Énergies durables en Ile-de-France*.
- **Vendredi 10** à 20 h 30 : Récital de scies musicales.
- **Vendredi 17** à 19 h 30 : Jazz avec le trio Hugues Duchesne. Jam-session.
- **Samedi 18** à 19 h 30 : Soirée contes.
- **Dimanche 19** de 15 h à 19 h : Café chantant, les spectateurs deviennent acteurs. Thème : monstres, fantômes.
- **Vendredi 24** à 18 h : Conférence-débat, présentation de la langue hébreu à partir du film *D'une langue à l'autre*.
- **Samedi 25** de 13 h à 18 h : L'association *Harmonicas de France*.
- **Samedi 25,** de 17 h à 19 h : Atelier d'écriture slam. À 20 h, scène ouverte.
- **Vendredi 1er décembre** à 19 h 30 : Partage de lectures autour de livre de Fatima Besnaci Lancou sur les harkis.

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00. lepetitney@free.fr

LE MOIS DU 18^e Musiques

À la Cigale

Vincent Delerm

Du 21 novembre au 9 décembre

Avec son look nonchalant-branché, son visage artistiquement mal rasé, les références aux modes culturelles dont il sature ses textes, Vincent Delerm énerve beaucoup de gens, c'est sûr. On le croirait sorti d'une de ces petits clans qui hantent les terrasses du *Saint-Jean* ou du *Sancerre* rue des Abbesses. Renaud l'a épinglé dans sa chanson *Les bobos*.

Pourtant son premier album s'est vendu à 400 000 exemplaires, le deuxième à 250 000. On a dit : « Il ne se renouvelle pas, il disparaîtra aussi vite qu'il est apparu. » Mais le troisième album marche aussi bien et il va s'offrir le luxe de passer trois semaines sur la scène de la Cigale.

Ce troisième album, on le présente comme plus grave, plus profond. Voire... De la première chanson où il parle de "la dame avec un chapeau" du concours de Miss France, jusqu'à la dernière où il évoque "Les jambes de Steffi Graf" et de Merlene Ottey, c'est toujours la même petite musique intime tissée de ces conversations que nous avons tous sur l'air du temps, sur ce qu'on a vu hier à la télé ou au ciné, c'est la même nostalgie discrète de moments volontairement ordinaires, des souvenirs obstinément superficiels – comme d'un voyage à Naples dont on se rappelle seulement qu'il n'y avait "pas beaucoup d'endroits pour s'asseoir"...

Mais si c'était justement cela qui fait le charme et la qualité des chansons de Vincent Delerm ? Une tendresse qui n'insiste pas, une tristesse toujours masquée, une gentillesse dans la moquerie, et une manière de choisir une pose... pour refuser de se poser.

N. M.



Vincent Delerm

Au Tremplin Théâtre

André Dumas

chante Prévert et Dimey

Du 22 au 26 novembre

À 70 ans, André Dumas continue, infatigable, à chanter Montmartre. Pour son nouveau tour de chant, il s'interroge : Prévert et Bernard Dimey, qui tous deux habiteront la Butte, s'ils s'étaient rencontrés ?

Prévert, il y a longtemps qu'André Dumas l'a mis à son répertoire. Dimey, c'est plus nouveau pour lui. L'un et l'autre ont eu des interprètes exceptionnels, parfois les mêmes interprètes, mais ce sont tout de même deux univers assez différents, deux conceptions de l'écriture. Parions que la sincérité d'André Dumas saura les réconcilier.

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

■ **Au LMP,** le 3 novembre, la **Campagne des musiques à ouvir** accueille Claude Delrieu, accordéon, voix. (35 rue Léon, 01 42 52 09 14)

■ Noté dans les programmes de *l'Olympic-café* : • 8 novembre, le trio de Franck Carlberg (piano, compositions) rencontre Guillaume Orti (saxo) et Olivier Sens (contrebasse, ordinateur), une confrontation franco-américaine. • 17 novembre, Kang Tae Hwan et ses complices, découverte du free coréen. • Etc. (20 rue Léon. 42 52 29 93.)

■ Noté dans les programmes du *Living b'Art* (15 rue La Vieuville, 01 42 52 85 34) : • 8 novembre, *Histoire d'âmes*, théâtre, par la Compagnie Les Théâtopathes. • 9 novembre, Emile Lloret, chanson. • 18 novembre, Hiroshi Murayama Trio, jazz. • Etc.

■ **La Môme Caoutchouc,** chanson musette, est au *Saint-Jean*, 23 rue des Abbesses, le 16 novembre à 21 h.

■ **Au Théâtre des Abbesses,** le 18 novembre 17 h, **musique traditionnelle d'Azerbaïdjan**, avec Rovshan Mammadov, chant, et les frères Manqsurov. À ne pas manquer.

LE MOIS DU 18^e Expositions

À la galerie W Raymond Hains, bien vivant treize mois après sa mort

Le nom de l'événement est choisi : "Pinault à volonté", car Raymond Hains aimait ce vin. Le 29 novembre on célébrera son souvenir par un parcours à travers Paris, avec la participation de douze galeries dont l'artiste était proche. Départ à 13 h de l'espace W, 44 rue Lepic.

Raymond Hains, mort le 28 octobre dernier à l'âge de 78 ans, était un des membres de ce groupe que dans les années 1960 on a appelé "les nouveaux réalistes", parce qu'ils utilisaient pour leurs œuvres des objets de la vie réelle : César le sculpteur, Arman et ses assemblages, Spoerri et ses objets collés sur des surfaces verticales, Tinguely et ses machines fantastiques, Niki de Saint-Phalle et ses "nanas", Christo et ses emballages, etc., et puis les deux qui se exposèrent des affiches lacérées qu'ils avaient décollées de nuit sur des murs ou des palissades, Hains et Villeglé.

Tous ont maintenant leur place dans les musées.

Eric Landau, le patron de la galerie W, était lié depuis sa jeunesse à Raymond Hains, qu'il considérait un peu comme son père spirituel. Il



exposait et expose encore ce mois-ci dans sa galerie des œuvres de lui.

Pas seulement des affiches lacérées : Hains réalisait aussi des peintures, des autoportraits photographiques pleins d'un curieux humour à froid, des installations plastiques, des sculptures comme ses *Allumettes*

démensurément agrandies, des textes... Il n'a jamais arrêté de travailler.

Les affiches lacérées elles-mêmes, il ne faut pas croire qu'il se contentait de les décoller. Il intervenait dessus, il y avait tout un travail. Une œuvre d'art naît rarement du hasard.

Parmi ceux qui le connaissent, Raymond Hains était célèbre aussi pour ses performances langagières, son goût intarissable des formules déconcertantes et des calembours – et tous les amateurs savent que les calembours les plus idiots sont aussi les plus drôles. Il faut lire par exemple le récit que faisait Richard Sünder d'une soirée avec Raymond Hains, où l'on passe de *La diarrhée du Père éternel* au *Tournant des six ifs*, des *Trois chevaux de Troyes* au *Sexe des Anguilles*, et ainsi de suite, sans interruption.

Bref, même treize mois après sa mort, Raymond Hains reste un vivant. Un vrai, un bon vivant.

Noël Monier

□ Espace W, 44 rue Lepic. Exposition du 15 novembre au 15 décembre.



Au centre d'animation Binet

Escales aux Galápagos

photos de Thérèse Nanus

• 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74. Jusqu'au 12 novembre. Vernissage mercredi 8 novembre à 19h30.

Une grande frégate en vol, des frégates magnifiques, une mouette à queue d'aronde en parade amoureuse, des fous masqués, des fous à pattes rouges ou à pattes bleues, un merle moqueur, un couple aimant d'albatros... des oiseaux partout, mais aussi des otaries, des crabes rouges, des lézards, des iguanes, des tortues géantes...

Thérèse Nanus s'est rendue, l'été 2005, aux Galápagos, cet archipel préservé au large de l'Equateur, où vivent des animaux jamais chassés ni attaqués par l'homme, toute une faune en confiance et

liberté. Elle les a photographiés. Aujourd'hui, elle expose sa moisson : quarante-sept clichés intimistes et étonnants.

Pour sa première exposition personnelle, *Escales aux Galápagos*, Thérèse Nanus a choisi le centre d'animation Binet où Bruno Thomas lui a naguère enseigné la photo - et son exposition lui est dédiée.

Elle a pensé aux enfants fréquentant le centre, à leur montrer qu'il existe encore des lieux sauvages et les sensibiliser à la protection de la nature. Il y aura pour eux des visites, des jeux, des animations.

M.-P. L.

Au Musée de Montmartre

La collection Monique Morelli

• Du 1er au 16 novembre. 12 rue Cortot. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 18 h.

La chanteuse Monique Morelli, interprète de Carco, François Villon, Gaston Couté, Mac Orlan, Prévert, Aragon..., belle voix chaude et grave à la Fréhel et célébrité de la Butte, décédée en 1993, possédait de nombreux tableaux, dont beaucoup réalisés par des amis, ainsi que des photos dont des portraits d'elle avec Brassens, Brel, Dimey, Mac Orlan, certaines par des grands photographes, tel Doisneau.

Sa collection, quelque deux cents œuvres dont un grand nombre de dessins et gravures par Henri Landier, est exposée jusqu'au 16 novembre au musée de Montmartre. Samedi 18 novembre, elle partira pour Drouot où elle sera vendue aux enchères le lendemain après-midi.

□ L'exposition sur Gustave Charpentier continue par ailleurs au Musée de Montmartre jusqu'au 22 janvier.



Georges Brassens et Monique Morelli

Galerie L'Art de rien

Mad Meg

Du 7 novembre au 3 décembre

Mad Meg, s'inscrivant dans la tradition artistique des grands maîtres classiques, mais n'hésitant pas à les pasticher cruellement, construit dans de grands dessins minutieux un univers à la fois cohérent et cauchemardesque, réaliste et ironiquement visionnaire.

Patriarches, Tableaux de digestion, Comptes des mille et un ennuis...

ses monstres, issus de notre inconscient, peuplent un Jardin des Délices contemporain, s'alimentant des vices et des instincts meurtriers d'une société où la raison du plus faible est piétinée par la culture du machisme et du profit.

□ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.

info@art-de-rien.com

Vernissage le 9 novembre à partir de 18 h.

Les trois garces, d'après Rubens. (Caricature des trois religions.)

Galerie La Rotonde

Pascal Vercken

Du 4 novembre au 2 décembre



Terrasse verte et basculée

Un premier plan gris, en larges traces de pinceau qui semblent courbées par le vent, peut-être une montagne, peut-être une forêt, peut-être la chevelure d'une tête, d'où émerge, sur un fond rouge et brun, une terrasse oblique... C'est une grande toile, 146 cm X 114.

Sur tous les paysages de Pascal Vercken, qu'ils soient souvenir de Bourgogne ou d'Afrique, les mêmes couleurs fortes et sourdes, les mêmes formes mouvementées, comme d'un monde en métamorphose, en bouleversement...

□ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Du mardi au sam. 15 h à 19 h 30.

Galerie-atelier Wenge

Cathy Bion

Du 17 novembre au 15 décembre

La galerie Wenge, rue Ramey, est le lieu où travaillent deux créateurs de bijoux contemporains originaux. On peut y voir aussi régulièrement le travail d'artistes plasticiens. Ce mois-ci, dans le cadre du "mois de la photo off", Cathy Bion, qui demeure depuis son enfance à la Goutte d'Or.

Cathy photographie, à travers le monde des surfaces, eaux, murs, et depuis quelques années des coques de navires où la rouille, les embruns, le soleil ont laissé leurs traces, et cela donne des sortes de tableaux abstraits où se lisent pourtant l'ambiance des ports, la chaleur sur la tôle, l'effort des dockers, les claquements des câbles qui se tendent...

□ 9 rue Ramey. 01 42 52 39 99. Du mardi au samedi 12 h - 20 h.

LE MOIS DU 18^e Expositions

À la Halle Saint-Pierre

Australian Outsiders

• 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.

Jusqu'au 11 mars 2007. Tous les jours de 10 h à 18 h.



Tableau de Stephen Convey sans titre.



Chaque jour, par Anthony Mannix

Cette exposition itinérante, en partance de Baltimore, a été réalisée par le poète et sculpteur Philip Hammial, qui a déjà organisé de nombreuses expositions sur "l'art outsider" dont il est un passionné.

Une vingtaine d'artistes contemporains sont du voyage et cheminent en dehors des sentiers battus de l'institution artistique, chacun ayant pour tout bagage son mode d'expression et sa mythologie personnels.

Couleurs tachetées ou marbrées personnifiant la peinture de Claire St-Claire ; gracieuses courbes noires inextricables, où l'œil se perd, de Phillip Heckenberg ; sculptures assemblées d'éléments mécaniques de Philip Hammial ; compositions et sculptures ludiques en métal, au nez de cafetière, de

Janine Hilder ; visages payages d'Anthony Mannix ; dessins figuratifs totémiques de Damian Michaels ou Liz Parkinson ; peintures narratives et emblématiques de la création, aux couleurs chatoyantes, de Stephen Convey ; formes non identifiables en apesanteur autour du soleil, colorées au crayon, préfigurant un gai chaos, d'Anthony Hopkins... autant d'artistes, autant de paysages imaginaires et singuliers qui s'ouvrent aux regards.

Ce qui les réunit, c'est l'usage de matériaux et de techniques simples au service de représentations des plus spontanées et inattendues.

Cendrine Chevrier

■ Également à la Halle Saint-Pierre : l'exposition Unica Zürn continue jusqu'au 4 mars.



Janine Hilder : Downhearted

À l'Atelier d'art Lepic

La Provence de Landier

• Du 9 novembre au 3 décembre. 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74. Du mardi au dimanche, de 14 h à 20 h (jusqu'à 22 h le jeudi).

Peintre et graveur, Henri Landier est un grand voyageur. Quand il ne se pose pas dans son atelier de la rue Tourlaque, il prend la mer, navigue de port en port, visite Berlin, Prague, la Toscane... mais, depuis les années 60, il retourne inlassablement en Provence.

Pour son exposition annuelle, il a donc choisi de présenter gravures et tableaux aux parfums du Sud : lumière changeante de la Provence, couleurs chaudes et blancs étincelants. Ce sont des femmes alanguies au soleil, des fruits dans les marchés et tant de paysages entre Alpilles et Ventoux, entre monts du Luberon et montagne Sainte-Victoire, celle qu'il peint et repeint depuis 2002.

M.-P. L. Alexandra, gravure d'Henri Landier.



À la galerie Jeune Création

Contrôles d'identité

Photos de Sandrine Elberg et Khalida Boughriet
Du 9 au 29 novembre

Identités falsifiées, usurpées, perdues... Dans le cadre du "mois de la photo off", la galerie Jeune Création présente deux expositions : Sandrine Elberg met en scène de fausses identités au travers de photos d'elle-même où elle se fait passer pour une autre. Khalida Boughriet réalise des portraits de réfugiés clandestins, montrant leur identité cachée ou bafouée.

Toutes deux interrogent la notion d'identité mais aussi la photographie dans son rapport au réel.

□ 6 villa Guelma. 01 42 54 76 36. Lun., mar., jeu. 11 h à 16 h. Merc. 14 h à 21 h. Sam. 14 h à 18 h.

À l'Espace Canopy

Féminité

avec Jean-Marc Clairret et Kirches-Bande
du 3 au 26 novembre

L'Espace Canopy participe au mois de la photo "off" et célèbre les femmes avec une exposition des clichés de Jean-Marc Clairret baptisée "Féminité" (du 3 au 26 novembre), qui sera suivie d'une autre présentant les photos des torsos de femmes sculptés par l'Allemand Kirches-Bande (du 20 au 26 novembre).

Par ailleurs, dimanche 12 novembre (16 h), rencontre avec Jean-Marc Clairret qui explique sa démarche artistique puis, samedi 18 novembre (20 h), lectures de poèmes sur le thème de la féminité et enfin, mercredi 22 novembre (19 h), soirée conviviale avec le sculpteur.

□ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. www.labelette.info

Chez Cadre Exquis

Photos d'hier et d'aujourd'hui

Du 13 octobre au 13 janvier

L'excellent artisan relieur de Cadre Exquis, rue Doudeauville, présente en permanence dans son magasin des photos, notamment une magnifique collection d'autochromes du début du XXe siècle, œuvres de son grand-père Jules Antoine. Pour le "mois de la photo off", il a eu l'idée de mettre côte à côte quelques-uns de ces autochromes avec des photos récentes de Béatrice Chauvin, rassemblées sous le titre Autour de Federica. Ça mérite une visite.

q 31 rue Doudeauville. 01 46 06 69 46. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h à 19 h.

À Cargo 21

Sept photographes et le voyage

Du 3 au 25 novembre

De la Mongolie au fleuve Niger, de la Mer Noire aux chemins des gens du voyage, sept photographes, dont la plupart ont déjà présenté leur travail au Cargo de la Goutte d'Or, nous entraînent dans une exposition, accompagnée d'une "vente de garage", sur le thème du voyage. Parmi eux, signalons (amitié oblige) notre collaboratrice Florence Delahaye qui propose ses images du cirque.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 36 56. Vernissage le 3 novembre à partir de 19 h 30.

Et aussi

■ À l'Interloque (7 ter rue de Trétaigne), le Récup'art d'Ambroise Monod, du 20 novembre au 7 décembre. 01 46 06 08 86.

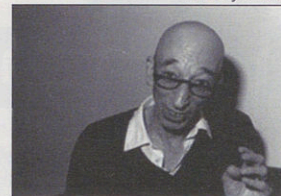
■ À l'Art Studio de Paris-Montmartre (38 rue Darnéfont, peintures de Yoshi Izawa, du 4 au 17 novembre, et de Manuela Luchtmeijer du 25 novembre au 1er décembre. 06 10 99 65 67.

Les pages "Le mois du 18e" ont été réalisées ce mois-ci par : Dominique Delpirou, responsable de la rubrique Théâtre, Noël Monier, responsable de la rubrique Expositions, et Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Virginie Chardin, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Rose Pynson.

Daniel Emilfork, mort en octobre, habitait en haut de la Butte. C'était un grand comédien, un visage et une voix qu'on ne pouvait pas oublier.

L'homme qui ressemblait à Nosferatu

Thierry Zalic



On ne verra plus, tout en haut de la Butte, rue Saint-Éleuthère, cette longue, mince, étrange silhouette, ce dandy au costume noir impeccable, parfois surmonté d'une cape, chemise d'un blanc éclatant, avec à la main gauche, comme «défi au destin», une opale, pierre maléfique, cette élégance d'un autre temps... Daniel Emilfork est mort le 20 octobre à l'âge de 82 ans.

Daniel Emilfork, son nom est inconnu de bien des gens, mais quand on montre une photo de son visage, soudain la plupart se souviennent. C'est un visage qu'on oublie difficilement : crâne oblong, grandes oreilles et nez interminable, bouche sinueuse sur de longues dents, une "gueule" de Dracula ou de Nosferatu, une laideur qui pourtant fascinait.

Et sa voix ! On n'oublie pas non plus cette profonde et magnifique voix de basse à l'accent russe chantant, l'accent de sa première langue maternelle, légèrement coloré par l'espagnol de son enfance chilienne...

Homme-libellule

Il a joué dans plus de soixante-quinze films ou dramatiques télévisées, depuis *Futures vedettes* de Marc Allégret en 1955 avec Jean Marais et Brigitte Bardot, où il incarnait un professeur de violon un peu fou. Puis ce furent *Les Espions*, *Château en Suède*, *Quoi de neuf Pussycat ?*, *Lady L*, *Trans-Europ-Express*, *Police magnum*...

Son physique le vouait à des rôles bien particuliers. On l'a souvent vu dans des histoires de gangsters. Mais dans le *Casanova* de Fellini, il faisait une extraordinaire composition d'homme-libellule. On l'a vu dans *Pirates* de Polanski, *La cité des enfants perdus* de Caro et Jeunet où il était Krank, le voleur de rêves... *Les Rois maudits* de Josée Dayan enfin l'an dernier.

Cette cadence venue du russe

Il était surtout homme de théâtre. Né le 7 avril 1924 de parents juifs ukrainiens, qui pour fuir Odessa et ses pogroms se réfugièrent au Chili, Daniel Emilfork Berenstein était arrivé en France à 25 ans, cinquante dollars en poche, et le désir farouche d'être acteur. C'est Tania Balachova qui lui enseigna son métier, et elle fut pour lui davantage qu'un professeur, une amie dont il gardait un souvenir éclatant.

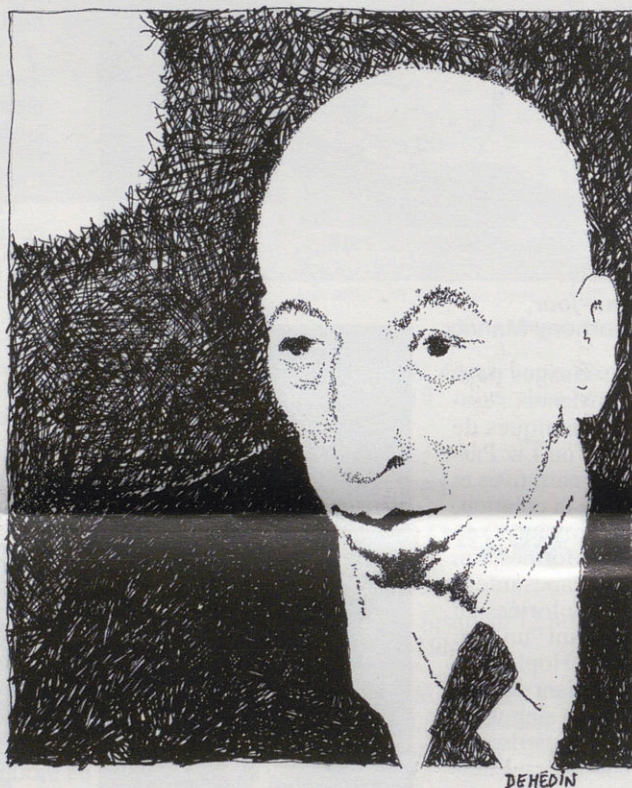
En même temps qu'il apprenait la comédie, il apprenait le français.

«Un jour, racontait-il, Tania me dit : "Essayez de dire un alexandrin". C'était, je crois, un alexandrin du Bérénice de Racine. Après que je l'eus fait, elle me dit : "Vous en êtes tout prêt, mais cette cadence que vous avez, cette façon de mettre de la musique dans les phrases, ce n'est pas le français. Le français est une langue recto-tonale, plate. La difficulté, c'est de mettre le sentiment et le chant dans des phrases aux sonorités plates."»

Il a appris. C'était un grand comédien. Il évo-

quait avec émotion son premier grand rôle, que lui donna Balachova dans *Les amants puérils*, de Crommelynck. Il évoquait *Les Trois sœurs*, de Tchekov, dans la mise en scène de Sacha Pitoëff : «*Nous étions très jeunes, nous étions tous mauvais, mais Sacha avait su créer une telle ambiance que nous ne pouvions pas échouer.*»

Il a joué Shakespeare, Lorca, Dostoïevski...



Et Visconti, Patrice Chéreau, Stelio Lorenzi l'ont mis en scène. Il fut le Sade du *Marat-Sade* de Peter Weiss en 1986.

Il a tourné pour la télévision, à une époque où les dramatiques de l'ORTF étaient filmées "en direct", sans qu'on puisse refaire une prise.

On l'a entendu souvent à la radio, principalement sur France-Culture dans des émissions littéraires. De son origine juive, et bien que, disait-il, il ne fût pas vraiment religieux ni même circoncis, il se savait «*appartenant au peuple du livre, celui qui n'a d'autre pays que les mots*», d'où son érudition littéraire.

Sûr de sa valeur

Son homosexualité, et peut-être son apparence physique, lui avaient façonné une sensibilité à fleur de peau. Il aimait se confier, parler de lui, mais se refermait comme une huître dès qu'il se sentait blessé. Dandy, "ogre exquis", sûr de sa valeur, orgueilleux et exigeant la déférence, il lançait : «*Je ne quémande rien. Je ne recherche pas les gens pour la compagnie. Je trouve ça humiliant.*»

Il se savait laid, il le savait depuis son enfance : «*J'ai donc dû déployer tout mon charme et m'employer à conquérir la terre entière. Maintenant, j'ai beau ressembler à une gargouille, je suis un des acteurs les plus populaires de ce pays... Oui, je suis hors norme mais je suis la copie conforme de ces juifs d'Ethiopie, descendants de Salomon et la reine de Saba, et j'ai une âme de prima ballerina. Quand je sors, je veux être reçu comme la reine de Saba.*»

Récemment, il avait écrit et joué lui-même une pièce autobiographique. Et on vit que c'était aussi un écrivain de grand talent.

Une grande exigence

C'était aussi un homme d'une grande exigence esthétique et morale. Un jour, à la télévision, un metteur en scène lui demanda s'il était d'accord pour que son nom apparaisse en première ligne du générique. Il refusa. Étonnement du metteur en scène : «*Mais pourquoi ?*» — «*Parce que nous sommes sur une télévision d'État. La règle doit être l'égalité, tout le monde par ordre alphabétique...*»

Une autre fois, il jouait pour la radio un texte de l'écrivain suisse Pierre Gripari. Il y avait avec lui Alain Cuny, Michel Vitold, «*des grands*», dit-il. Et soudain je m'aperçus que Gripari faisait dire à un prophète juif des phrases qui n'étaient pas dans la Bible. J'ai immédiatement refusé de continuer. Tout le monde était stupéfait. Mais je n'ai pas voulu changer d'avis. Par la suite il apprit que Gripari, ce charmant conteur, était un homme d'extrême-droite. «*Je ne m'étais pas trompé*», conclut-il.

«Je préfère mourir de faim.»

Daniel Emilfork avait des opinions bien affichées : «*On ne peut être neutre, il faut choisir. Ce n'est pas parce que je suis juif mais personne ne me fera dire que Le Pen est un honnête homme. Si pour jouer un spectacle, ma salle doit être remplie de gens qui pensent comme lui, je préfère mourir de faim*», disait-il. Il ajoutait : «*J'ai vu des malheurs arriver à l'humanité parce que des gens ont peur de dire. Nous étions des intellectuels au Chili qui disions de la politique "nous, on ne trempe pas nos mains dans la merde" et... Pinochet est arrivé.*»

Homme fascinant, dans sa vie, dans sa voix, sa présence crépusculaire, sa démesure, son talent, Daniel Emilfork a quitté son deux-pièces montmartrois, qu'il habitait depuis que l'ancien Bateau Lavoir, où il avait occupé l'atelier de Max

Jacob, avait brûlé.

Sans le vouloir, il a fait faux-bond au *Lavoir moderne parisien*, le théâtre de la Goutte d'Or, où il devait prochainement donner un spectacle de lectures poétiques...

Martine Mallet

«Oui, je suis hors normes, mais j'ai beau ressembler à une gargouille, quand je sors je veux être reçu comme la reine de Saba.»